

Avertissement sur la présente édition

Le travail d'annotation de la présente édition a été beaucoup plus complexe que celui des précédents écrits de l'auteur que nous avons publiés. Les *Mémoires d'un paysan bas-breton* et surtout le texte intégral des mémoires, *Histoire de ma vie*, ont surtout demandé un travail de recherche historique pour se replacer dans le contexte du XIX^e tant du point de vue des événements que des mentalités. La *Vie de Jésus*¹ fut également plus facile à appréhender car l'essentiel du travail s'effectuait par la comparaison du texte de la Bible et des textes écrits autour de la Bible.

Ici la recherche fut un peu plus complexe. Il eut fallu que nous disposions de l'ouvrage d'Andrew Lang² qui déclencha cette rédaction de la part de Jean-Marie Déguignet. Il apparaîtra en effet au lecteur que Déguignet suit semble-t-il pas à pas les propos de cet auteur, pour mieux les contredire, ce qui laisse supposer qu'il a tenté de consulter les mêmes sources.

La question des sources est en effet un problème majeur car plusieurs mythologie n'ont pas un corpus constitué « canoniquement » mais de nombreuses variantes. Nous ne savons pas toujours sur quelles sources s'est appuyé Jean-Marie Déguignet. Il s'agit parfois de sources de seconde main, telles que le *Shasta-bad* tel qu'il avait été rapporté par Voltaire³.

Cette question des sources est aggravée par deux difficultés. Premièrement, le fait que nous ne sachions pas à quelle « bibliothèque » avait accès Jean-Marie Déguignet. D'autant que lui-même nous induit en erreur en prétendant dans ses mémoires n'avoir pu sérieusement fréquenter la bibliothèque municipale de Quimper⁴. Au contraire nos recherches ont prouvé que certains auteurs ouvrages qu'il cite ici (Paul Lucas et dom Thierry Ruinart) ou dans ses mémoires (Loizillon) y furent probablement consultés. Deuxièmement l'excellente mémoire de Déguignet n'interdit pas qu'il se remémore des passages lus bien des années avant qu'il écrivit.

Enfin un problème de compétences s'est posé dans ce travail qui nécessitait d'accumuler une formation en histoire, en théologie, en mythologie, en littérature, en langues (dont le grec et le latin). Nous fûmes donc parfois en défaut sur certains points.

La présente édition ne prétend pas être complète mais être un outil de travail que nous avons tenté au mieux de défricher le terrain afin que les chercheurs qui souhaiteront l'utiliser aient une compréhension globale du texte et des bases pour approfondir certains point. Dans la même optique nous avons tenu à conserver les « fautes » dans les citations en langues étrangères car nous ne sommes pas absolument certains de notre lecture – proposée, elle, en note – et nous restituons la graphie de l'auteur pour permettre de reprendre ces traductions.

¹ *Jésus, fils aîné de Marie Joachim, dernier roi des juifs, sa vie, ses aventures et sa mort*, coll. Les Cahiers d'Arkae, n° ..., Arkae, 200...

² LANG (Andrew), LE MARILLIER (Léon) (trad.), DIRR (A.) (trad. avec la collab. de), *Mythes, Cultes et Religions*, Paris, F. Alcan, 1896, XXVIII-683 pages.

³ VOLTAIRE, *Lettres chinoises, indiennes et tartres*, lettre IX, « Sur un livre des brachmane, le plus ancien qui soit au monde ».

⁴ *Mémoires d'un paysan bas-breton*, p. 443 et *Histoire de ma vie*, p. 838-839

MYTHES – EXPLICATIONS

[26.01] Ah ! C'est ici que nous allons avoir du *beh'c'*⁵ comme on dit en breton, c'est-à-dire de la rude besogne. J'ai dit dans mon précédent cahier que, ennuyé et écœuré par les comédies de nos gouvernants temporels et spirituels, j'allais traiter de la mythologie pour répondre aux auteurs de ce grand volume qu'on vient de me prêter⁶.

Cependant ces messieurs affirment que la mythologie est une science, et que plus est, une science fort compliquée et fort difficile. Elle ne doit pas être cependant plus compliquée, ni plus difficile que la psychologie ou l'âmologie au sujet de laquelle ces Messieurs des « hautes études » ont écrit des millions de volumes sans être plus avancés dans le dernier que dans le premier : ils n'ont jamais fait là-dedans et ne feront jamais que le travail de Pénélope⁷. Cependant, dans la mythologie il y a plus de ressource que dans la psychologie puisqu'il ne s'agit pour ces savants des hauts lieux que de donner de ces mythes, ces légendes ou ces contes la meilleure explication possible. Mais des centaines d'explications ont déjà [26.02] été données de tous ces mythes, légendes ou contes et chacun des explicateurs a, suivant lui, donné la meilleure.

Donc le principal auteur du grand volume qu'on m'a prêté prétend aussi naturellement en donner la meilleure quoiqu'un de ses amis et collègue lui a dit poliment qu'il ne tenait pas encore la vraie clef de l'exégèse, qu'il ne s'était mis à expliquer les mythes à sa façon que pour ruiner le système d'explications de ses devanciers, qui tous ont également pataugé dans les plus grandes erreurs. L'auteur de ce grand traité de mythologie est, je pense, un Anglais ; mais celui qui a traduit son ouvrage et qui lui a dit qu'il n'avait pas encore trouvé la meilleure interprétation des mythes est un Français des « hautes études ». Celui-ci insinue encore à son collègue d'Albion⁸ qu'il a fait fausse route en prétendant que tous les mythes ont été inventés par les hommes lorsqu'ils étaient encore dans l'état sauvage, et il lui dit même que tous les problèmes mythologiques se réduisent en dernière analyse à des problèmes [26.03] psychologiques.

Bon, voilà une science – car pour ces savants tout est science – qui ne peut s'expliquer elle-même, étant provoquée pour expliquer une autre science inexplicable. Et puis voilà que d'après le savant français le *learned-man englisch*⁹ a passé plusieurs années à donner des explications mais sans avoir rien expliqué du tout. Mais le traducteur français, après avoir dit à son collègue, *the learned englisch*, que tous les problèmes mythologiques se réduisent en dernier lieu à des problèmes psychologiques, lui dit aussi que l'école anthropologique est maintenant en mythologie maîtresse absolue du terrain ; que cette école, si elle n'a pas encore convaincu tous les explicateurs de mythes, elle les a du moins réduits au silence.

Alors adieu les mythes que ces hauts étudiants aiment tant ; car l'anthropologie c'est de l'histoire naturelle, et je conçois que là on peut faire quelque chose. Par l'anthropologie et la pathologie et l'histoire on pourrait sans doute mieux expliquer toutes ces fables que les hommes ont inventées plutôt que de vouloir [26.04] les expliquer par d'autres fables comme tant de milliers d'individus ont fait jusqu'à présent. Si encore ces explicateurs eussent voulu démontrer aux hommes ignorants l'absurdité de ces fables par lesquelles ils sont abrutis et exploités à merci, mais non.

S'ils expliquent que les vieux dieux n'étaient que des hommes puissants, des chefs de tribus, des tyrans ou des sorciers ou même des animaux, ou encore des phénomènes naturels personnifiés, ce n'est que pour affirmer que les dieux nouveaux sont véritablement dieux, des

⁵ *Bec'h* : dur difficile ; avoir du *bec'h* : avoir du labeur.

⁶ LANG (Andrew), LE MARILLIER (Léon) (trad.), DIRR (A.) (trad. avec la collab. de), *Mythes, Cultes et Religions*, Paris, F. Alcan, 1896, XXVIII-683 pages. Andrew Lang (1844-1912) est un historien anthropologue britannique.

⁷ Pénélope, l'épouse d'Ulysse, pour faire attendre ses prétendants, qui la croyaient veuve, défaisait chaque soir le linceul pour son père Laërte, dont l'achèvement devait signifier la fin de son deuil.

⁸ Albion : nom donné à l'Angleterre.

⁹ *Learned-man englisch* : anglais instruit.

êtres célestes tout puissants qui se sont créés eux-mêmes de rien, pour avoir le plaisir de créer ensuite l'univers avec la même chose.

Ainsi notre mythologue *englisch* a dit en commençant son grand livre que la loi et la morale chrétiennes ne sont pas intéressées dans les explications qu'il va donner des mythes anciens, quoiqu'il assure en même temps qu'il va prouver « *cum argumentis firmosissimi* »¹⁰ que les mythes nouveaux ne sont, que des survivances des vieux. Sur ce dernier point / [26.05] je suis de son avis. Je suis certain que tous les mythes, toutes les légendes, tous les dogmes, tous les dieux, demi-dieux et saints avec lesquels on exploite actuellement l'imbécillité humaine ne sont que des survivances ou des répétitions des mêmes inventions qui ont servi aux charlatans et fripons anciens pour exploiter leurs contemporains.

Mais, le savant anglais quoique ayant intitulé son grand livre *Mythes, Cultes et Religions*, n'a pas voulu toucher aux mythes ni aux religions dont on se sert encore aujourd'hui pour abrutir et voler les malheureux humains ; il n'a même pas voulu toucher aux mythes romains parce que la mythologie romaine n'est, dit-il, que la répétition de la mythologie grecque. Il aurait dû ajouter de suite que la mythologie chrétienne n'est que la répétition de la mythologie romaine.

Mais non, ces Messieurs des hautes études ne veulent pas toucher aux privilèges des grands exploiters de l'imbécillité et de la lâcheté avec lesquels ils sont en trop grande intimité et avec lesquels ils partagent les nombreux [26.06] avantages et bénéfiques qui résultent de cette vaste exploitation.

Aussi notre mythologue *englisch* a dit que son livre n'a pas la prétention d'avoir épuisé tout le sujet. « Et tout d'abord, je me souviens, dit-il, des malheurs prédits à celui qui dit d'un sujet tout ce qu'il a à en dire. » Il se souvient plutôt, ce savant anglais des recommandations d'un savant juif qui disait à ses collègues : « Nous savons bien, nous, que ces récits de la Genèse ne sont que des allégories, et des allégories empruntées à d'autres allégories, mais il ne faut pas que le peuple le sache, car alors nous serions perdus. » Les prétendus savants actuels et avec eux les prêtres, jésuites et consorts n'oublient pas ces sages recommandations.

Il y a quelques mois j'en eus encore la preuve vivante. Un certain nombre de ces savants, dont plusieurs prêtres, se trouvaient réunis dans la salle du musée sous prétexte de faire de l'archéologie, et parlant des saints bretons, dont aucun n'a jamais existé, l'un d'eux disait bien : « Oh ! pour nous [26.07] ces légendes des saints n'ont plus grand intérêt, mais il en est autrement pour les fidèles, pour les croyants et il faut absolument encourager les écrivains qui s'occupent à propager ces légendes. » Cette motion fut applaudie, et des encouragements furent votés à l'unanimité en faveur des faiseurs et propagateurs de légendes, les bonnes, celles qui pourraient servir utilement et fructueusement à l'exploitation des pauvres nigauds. Sur ces questions, tous ces exploiters avaient ri, surtout l'évêque dont la grosse bedaine tressautait dans sa robe.

Ainsi les inventeurs et les confectionneurs de mythes et de dogmes peuvent travailler, ils sont assurés d'un double bénéfice : payés par le haut personnel de l'exploitation et payés encore par les exploités.

Le traducteur français de ce grand volume dit bien aussi que dieu n'existe que pour ceux qui croient en lui. Mais comme il dit aussi que la prospérité des tribus et des états, ou plus exactement la prospérité des gouvernants, des prêtres, fripons et charlatans de tout ordre, repose sur cette fiction, il faut bien qu'ils [26.08] fassent leur possible pour maintenir le peuple dans cette stupide croyance.

Cependant malgré tous leurs efforts, malgré tous leurs traités de théologie, de cosmogonie, de psychologie, de phraséologie, d'amphibologie, de toxicologie morale, ils n'ont jamais pu

¹⁰ *Cum argumentis firmosissimi* : avec des arguments les plus solides.

démontrer l'existence de ces dieux ni de leurs concurrents les diables, ni des esprits, âmes, anges ni autres imaginations.

Du reste l'astronomie, la cosmographie, la géologie, la chimie et la physique nous montrent clairement l'inanité et la folie des chercheurs de dieux. Heureusement pour l'humanité future, plus ces chercheurs et prôneurs de dieux font des efforts pour maintenir leurs fictions, qui sont leurs trésors, plus les peuples tendent à s'en éloigner quoique le traducteur français de ce grand volume affirme que ces mythes vivront éternellement. Oui, ils pourront rester sans doute dans ces innombrables bouquins où on les entasse depuis des siècles, mais il faut espérer que l'humanité ne se laissera pas éternellement / [26.09] berné par eux, ou par les innombrables fripons qui en vivent.

Quoiqu'il en soit, notre mythologue d'Albion qui s'appelle Lang veut ici prouver à ses collègues anciens et modernes que tous les vieux mythes qu'il nomme mythes classiques, se sont formés chez les races humaines lorsque celles-ci vivaient encore à l'état sauvage, ou encore, dit-il naïvement, que les peuples civilisés ont emprunté leurs mythes à des peuples sauvages.

Ici notre savant a enfin trouvé une des clefs de la mythologie. Les mythes chrétiens, dont ce mythologue ne veut pas parler, on sait pourquoi, avec lesquels on berne si misérablement les peuples, depuis tant de siècles, sont tous empruntés aux sauvages, aux bandits et assassins du désert de l'Arabie, auxquels on a joint, pour les besoins de l'exploitation, les petits mythes grecs et romains. Mais avec ces mythes empruntés aux sauvages antédiluviens, les fripons et les imposteurs du christianisme ont commis cent mille fois plus de traits de sauvageries que ne commirent jamais les sauvages du désert.

J'ai écrit ailleurs [26.11] la vie de ces bandits et assassins du désert et plus spécialement la vie de celui dont les chrétiens ont fait leur dieu. Cependant ce M. Lang qui va chercher l'origine des mythes chez les sauvages du temps passé, affirme à priori que ni l'histoire, ni l'expérience, ni l'observation ne peuvent nous mettre en état d'atteindre l'origine réelle des mythes. Mais son collègue français, son traducteur, lui fait tout à coup toucher l'origine des mythes avec lesquels on nous abrute et on nous vole encore aujourd'hui. Il lui dit que ce furent les prophètes hébreux qui créèrent le dieu unique et spirituel de la Bible, le Père Éternel du dieu des chrétiens et que ce fut celui-ci qui créa le père Céleste – le fils créant le père – et la métaphysique du péché et de la nouvelle naissance a été créée par Paul.

Et cela ajoute le Français, au même titre que les frises du Parthénon sont l'œuvre de Phidias¹¹ ou la découverte des lois du mouvement des corps célestes, l'œuvre de Kepler¹² et de Newton. Oh ! non mon vieux, pas au même titre. Il ne convient pas, il me [26.11] semble, de mettre en parallèle ces stupides chimères divines avec les vérités humaines. N'importe, voilà encore le savant anglais battu par le savant français au sujet des origines des mythes. Mais ces grands et hauts étudiants ont de si belles manières de se disputer et de se contredire avec des phrases et des périphrases si longues et si drôlement agencées qu'un lecteur superficiel n'y voit goutte.

Leur phraséologie me rappelle la réponse d'un élève en rhétorique à son professeur qui lui demandait ce qu'était une périphrase. « La périphrase, répondit-il, c'est le cycle circonlocutoire d'une proposition oratoire comportant un atome d'idéalité perdu dans une profondeur verbale. » Voilà justement ce qui arrive à ces grands étudiants en théologie, en mythologie, en psychologie *et alii caeteri*¹³. Si une idée quelconque vient à germer dans leurs cerveaux, ils s'empressent, sous prétexte de la rendre lumineuse, de la noyer sous un effet d'encre noire où on ne peut plus la découvrir.

¹¹ Phidias (490–430) : sculpteur grec, il dirigea les travaux du Parthénon.

¹² Johannes Kepler (1571–1630) : astronome célèbre pour avoir étudié et confirmé l'hypothèse héliocentrique – la Terre tourne autour du Soleil – de Nicolas Copernic.

¹³ *Et alii caeteri* : et les autres (*alii*) tous les autres (*caeteri*).

Mais si comme dit le savant anglais, l'histoire ne nous permet pas d'aller à l'origine des premiers mythes, dogmes, légendes ou contes [26.12] elle nous permet du moins de toucher à l'origine d'un assez grand nombre ; et qu'ensuite l'expérience, l'observation, les analogies nous aideraient à arriver aux origines de tous. Il faut croire que ce savant n'est pas bien savant en histoire et que ses facultés mentales ne lui permettent pas d'observer ni de réfléchir beaucoup.

Son traducteur lui a dit cependant, après avoir consulté l'histoire sans doute, que les prophètes hébreux avaient créé le mythe d'un dieu unique et spirituel. Il ne devait cependant pas être un pur esprit puisque la Genèse hébraïque nous dit qu'il ressemblait en tout point au premier homme. Mais ils créèrent aussi le mythe du serpent savant, le mythe du péché, celui de la vengeance céleste et du déluge. « Et Jésus, dit-il, créa la notion du père céleste, ce qui veut dire créa son père. »

Mais ce Jésus hypothétique créa aussi la démonomanie et la géhenne dans laquelle il jurait d'envoyer tous les riches savants et les prêtres pour y être grillés et rôtis jusqu'à la fin de l'éternité. *Usque ad eternam seculi*¹⁴. Il inventa aussi le mythe ou le dogme de la consubstantialité¹⁵, c'est-à-dire qu'il était / [26.13] de même substance et de même création que son père. Mais ce dogme, ce mythe ou symbole ne fut admis, comme tant d'autres inventions attribuées au Galiléen, que 330 ans après sa mort dans ce fameux Concile de Nicée¹⁶ où les évêques faillirent se manger les uns les autres, comme d'autres évêques se massacrèrent cent ans plus tard à Éphèse¹⁷ au sujet du mythe *θεοτοκος*.¹⁸, c'est-à-dire pour savoir si Marie la pucelle pouvait être mère de dieu et du Christ en même temps. Après bien des coups de crosses échangés et du sang versé Marie, déjà mère de sept enfants, fut solennellement déclarée vierge et mère de Dieu en même temps que du Christ. Et l'impie Nestorius¹⁹ qui avait osé soutenir le contraire fut exilé ; « sa langue, dit l'historien du concile²⁰, qui avait proféré tant de blasphèmes contre Marie tomba en pourriture et il mourut misérablement.²¹ »

Mais ce Jésus, premier né de huit adultérins, inventa aussi le mythe de la rédemption et du royaume céleste, en même temps qu'il inventa le mythe de la destruction universelle qui devait arriver immédiatement après sa mort : mythe dont [26.14] se servit plus tard fructueusement un certain Montanus²², et plus tard encore et plus fructueusement aussi les moines et les fripons de la fin du neuvième siècle. La destruction universelle annoncée, par Jésus à ses compagnons de bombance avant de partir pour son royaume céleste ; destruction qui devait avoir lieu aussitôt son arrivée là-haut et qui fut ajournée et fixée à l'an mille. C'est de cette époque que date ce fameux bien du clergé français dont ils font tant de bruits ces charlatans noirs actuels, pour du bien qui fut volé avec l'épouvantail de la fin du monde.

¹⁴ *Usque ad aeterni seculi* : Jusque aux siècles éternels.

¹⁵ Dogme de la consubstantialité : Dogme considérant que les trois membres de la Trinité sont de la même substance.

¹⁶ Concile de Nicée : concile qui en 325 fixa le Credo – *Symbole de Nicée* : « (Dieu) le Fils est consubstantiel au Père ».

¹⁷ Concile d'Éphèse : concile tenu en 431 où la Vierge fut définie comme la « Mère de Dieu » par opposition aux nestoriens qui la qualifiaient de « Mère du Christ ».

¹⁸ *Theotokos* : « mère de Dieu ».

¹⁹ Nestorius (v. 381-451) patriarche de Constantinople en 428 est le fondateur du nestorianisme.. Il fut d'abord enfermé dans Constantinople puis dans un couvent d'Antioche avant d'être effectivement exilé à Pera.

²⁰ Il n'y eut pas d'historien officiel du concile d'Éphèse mais plusieurs témoignages, outre les actes conciliaires et le passage cité laisse penser que celui que Déguignet qualifie « d'historien du concile » ne fut pas un témoin direct. Nous ne sommes donc pas parvenu à l'identifier.

²¹ Ce passage s'inspire de Zacharie, XIV, 12 : « Voici la plaie dont l'Éternel frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : Leur chair tombera en pourriture tandis qu'ils seront sur leurs pieds, leurs yeux tomberont en pourriture dans leurs orbites, et leur langue tombera en pourriture dans leur bouche. »

²² Montanus (II^e-III^e siècles) : est un prêtre phrygien, prétendant être la voix du Saint-Esprit il prédisait la fin du monde, il est le fondateur du montanisme

Enfin pour prouver au savant John Bull²³ qu'avec l'aide de l'histoire et de l'observation nous pouvons toucher à l'origine de nombreux mythes et des très importants. Il suffit de citer ces mythes imaginés, pour ainsi dire de nos jours, tel que le mythe de la transsubstantiation²⁴ fabriqué au concile de Latran en 1215²⁵. Les mythes du Rosaire et des stigmates imaginés peu après par deux polissons devenus fous par la débauche : Dominique et François d'Assise, et le mythe du Saint [26.15] Sacrement imaginé par une femme folle, qui dans sa folie, avec ses yeux troublés voyait la lune dentelée et surmontée d'une croix, et le mythe de *pectus sancto*²⁶, le Sacré Cœur fabriqué à coups de rasoir par l'idiote Marie Alacoque²⁷ ou plutôt par un moine lubrique et malin qui jouait auprès d'elle le rôle que Jésus jouait auprès de la belle Marie de Béthanie, et le mythe du purgatoire inventé par le fameux saint Odilon²⁸, le plus important de tous, celui qui donne aux trafiquants des âmes les plus faciles et plus grands bénéfices. Et enfin de nos jours, n'avons-nous pas vu fabriquer le mythe de l'Immaculée Conception, et cela au profit d'une catin juive maculée et souillée jusqu'à la moelle des os. Et c'est aussi avec l'aide de deux ou trois femelles souillées et maculées sur toutes les coutures que les fripons noirs ont établi ce culte, d'abord à La Salette²⁹ ensuite à Lourdes³⁰ qui est pour eux également d'un rapport considérable.

Je pourrais citer ainsi des centaines de mythes imaginés par des charlatans [26.16] et des fripons ou par des fous et des folles et dont des imposteurs se sont vite emparés, les trouvant bons pour l'exploitation de l'imbécillité humaine. Voilà donc des mythes dont les origines sont faciles à expliquer. On voit bien que l'histoire, malgré l'opinion du savant anglais, nous permet d'atteindre les origines de nombreux mythes.

Tout le monde sait par l'histoire, excepté « les vrais croyants », comment Mahomet forma ses mythes d'un dieu suprême, invisible et inconnu et d'un paradis tout matériel et luxurieux. On sait également comment, lui et ses successeurs immédiats, firent pénétrer ces mythes chez des nations entières. Beaucoup les acceptèrent en vue des belles promesses qu'ils offraient aux vrais croyants. Ceux qui ne voulaient pas les accepter ainsi, on leur laissait deux choix à faire : les accepter ou mourir³¹. En ce dernier trait, les mahométans ne faisaient du reste qu'imiter les chrétiens quand de persécutés ils devinrent persécuteurs.

Nous savons aussi comment Numa³² – un malin aussi – imposa ses / [26.17] inventions mystiques aux Romains. Mahomet se servait de Gabriel³³ comme drogman³⁴ pour communiquer

²³ John Bull : *Jean Taureau*, personnage créé par J. Arbuthnot (*Histoire de John Bull*, 1712). Il fut popularisé par le journal humoristique *The Punch* pour personnifier le peuple anglais.

²⁴ Transsubstantiation : pour les catholiques la « transsubstantiation » signifie que, dans l'eucharistie, le pain et le vin, par la consécration sont « réellement » transformés — convertis — en corps et sang du Christ — tout en conservant les caractéristiques physiques (texture, goût, odeur : les apparences) originales.

²⁵ Le IV^e Concile Œcuménique de Latran développa le symbole de Nicée et introduisit dans le concept de la transsubstantiation.

²⁶ *Pectus sancto* : litt. cœur saint ou sacré-cœur.

²⁷ Sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1699) : religieuse, béatifiée en 1864, elle a intensifié la dévotion au Sacré-Cœur.

²⁸ Saint Odilon (v. 961- nuit du 31 décembre 1048 au 1^{er} janvier 1049) : abbé de Cluny. Il n'est pas l'inventeur du purgatoire, notion du XII^e siècle, mais l'idée remonte au moins au « baptême des morts » cité dans La Première Épître aux Corinthiens, XV.29. Cependant Odilon multiplia les messes pour les morts et serait à l'origine de la Commémoration des défunts célébrée le 2 novembre. Déguignet semble s'être inspiré du Dictionnaire philosophique de Voltaire, article « Purgatoire ».

²⁹ La Salette-Fallavaux : fut le lieu d'une apparition de la Vierge le 19 septembre 1846. La même année un pèlerinage spontané se mit en place, une première église fut construite en 1852 qui devint une basilique mineure en 1879.

³⁰ La Vierge apparut à Bernadette à Lourdes que douze ans plus tard, en 1858.

³¹ Non. Au contraire, après avoir fait la guerre pour conquérir des territoires les musulmans laissaient la liberté de culte. C'est ainsi qu'ont survécu les coptes (chrétiens égyptiens), les chrétiens maronites, les juifs en Espagne, etc. La particularité c'est que les « non-croyants » étaient soumis à un impôt, et en fait nombreux furent ceux qui se convertirent pour être exemptés de cet impôt.

³² Numa Pompilius (v. 715-v. 672) : second roi légendaire de Rome. Il organisa la vie religieuse romaine, notamment en fondant les collèges religieux des Saliens, des Vestales, des Pontifes. Il se prétendait inspiré de la nymphe Égérie.

avec le dieu unique qui habite le septième ciel, loin encore au-dessus des séjours des houris et des odalisques. Numa se servait de la nymphe Égérie³⁵, la plus belle de toutes les nymphes mais qui était simplement une femme, l'épouse ou la maîtresse de Numa, laquelle savait se cacher ou se montrer, se taire ou parler à propos, suivant les recommandations du maître imposteur. Celui-ci convainquit les plus notables romains de ses relations avec les dieux par l'intermédiaire d'Égérie.

Il les invita un jour à venir lui rendre visite. Quand ils furent arrivés, il s'empressa de leur faire voir tout l'intérieur de sa maison dans laquelle ils ne trouvèrent presque rien ; quelques vieux meubles et de la pauvre vaisselle en terre et en bois et en bois. Mais il avait un jardin magnifique dans lequel il tint longtemps ses invités à leur expliquer la loi et la religion qu'il avait reçue des dieux avec ordre de les faire exécuter. Après quoi il les invita à souper. Les notables se regardèrent et se demandèrent [26.18] quel souper ils allaient faire dans cette triste maison, où il n'y avait pas même un simple escabeau pour s'asseoir et dans laquelle ils n'avaient vu ni entendu un seul être vivant sinon le maître qui était avec eux. Mais grande fut leur surprise en rentrant ; ils crurent en réalité entrer dans le palais des dieux. Là où ils n'avaient vu que des appartements nus et délabrés, ils voyaient maintenant des appartements garnis de meubles, les plus beaux et les plus luxueux qu'ils n'avaient jamais vu, des tableaux dorés où se trouvaient son portrait et les portraits de ses invités, des grands lustres en or ; et dans la grande salle une table garnie de vaisselle d'or et couverte des mets les plus rares qui semblaient ne pouvoir être destinés qu'aux dieux. Et pas un être vivant parmi tout ça, sinon qu'ils virent la nymphe Égérie presque nue traversant la salle, légère comme une sylphe, pour disparaître dans un brouillard d'encens. Les Romains furent éblouis et réellement convaincus que Numa Pompilius était le protégé des dieux et par conséquent [26.19] digne de les gouverner³⁶.

Mais si les Romains avaient été dupes des trucs de Numa et de sa belle maîtresse, Ovide, l'auteur des *Métamorphoses*, nous a dit comment cette comédie avait été jouée ; seulement il ne nous a pas dit comment Numa avait fait disparaître les gens qui avaient servi à monter ce truc. Car on ne peut laisser vivre ces gens-là, autrement la mèche serait vendue. Quand le tombeau de Mahomet a besoin de réparations, celui qui les fait est mis à mort immédiatement de crainte qu'il ne révèle ce qu'il aurait vu dans ce tombeau. Il en était de même chez les Grecs, les initiés des temples de Zeus, de Dionysos, de Déméter et autres étaient obligés de jurer sur leur tête de garder le secret sur les fourberies et les friponneries qui se manigançaient dans ces lieux sacrés. Les savants, les philosophes en étaient exclus parce que ceux-là se seraient moqués des prétendus mystères ou des comédies divines qu'on y jouait, et les gens du bas peuple parce que ceux-là en auraient bavardé.

Les chrétiens des premiers temps qui empruntaient [26.20] tout aux Grecs et aux Romains ne se réunissaient non plus qu'en secret et juraient également de ne rien révéler des mystères qui se jouaient dans ces conciliabules. Nous pourrions monter ainsi dans l'histoire et partout nous voyons que le charlatanisme et la fourberie ont présidé à la formation des mythes, à leur introduction et à leur maintien chez les peuples par lesquels ils ont toujours et partout été abrutis, gouvernés et volés par une minorité de malins, de trompeurs et fripons.

Le fameux Timée de Locre³⁷ le disait bien qu'il fallait empoisonner le peuple par ces fictions pour le gouverner plus sûrement et plus fructueusement. « Il faut, disait-il, qu'on l'effraie, même par les terreurs religieuses qu'impriment ces discours où l'on peint la vengeance qu'exercent les dieux célestes, et les supplices inévitables réservés aux coupables dans les enfers ainsi que les autres fictions qu'a rassemblées Homère d'après les anciennes opinions sacrées ; car, comme on

³³ Effectivement Mahomet affirme que le Coran lui fut inspiré par l'archange Gabriel Voir Coran, versets 16-102-103, 26.192-195, 46.12.

³⁴ Drogman : « interprète dans les pays du Levant » (Petit Robert, 2000, art. « Drogman »)

³⁵ Égérie : nymphe du Latium qui aurait inspiré Numa Pompilius dans sa structuration de la vie religieuse romaine.

³⁶ Cf. PLUTARQUE, *Vies parallèles*, « Numa », XV (il s'agit cependant d'une version plus courte de cet épisode).

³⁷ Timée de Locre : philosophe grec connu par le *Timée* et le *Critias* de Platon.

guérit quelquefois le corps par les poisons, que le mal ne cède pas à des / [26.21] remèdes sains, on contient également les esprits par des mensonges lorsqu'on ne peut les contenir par la vérité. » Voilà un individu qui nous donne ingénument son secret, qui est du reste celui de tous ces prêtres, ces législateurs, de tous ces exploiters de la faiblesse, de la lâcheté et de l'imbécillité. Ce Timée diffère un peu des autres par sa franchise.

J'ai déjà cité un rabbin juif, un Maimonide³⁸ qui disait à ses collègues qu'il savait bien comment et pourquoi avaient été inventés ces mythes de l'Éden, du serpent, de la pomme fatale et enfin de la chute du premier homme dont la faute devait retomber sur toute sa postérité jusqu'à la fin du monde, mais se gardait bien d'en donner l'explication, et disait encore que tous ceux qui pourraient arriver à découvrir le vrai sens de ces fables, devaient faire comme lui, se taire ou n'en parler que d'une façon obscure.

Et Platon, lui-même, ne disait-il pas aussi aux initiés des mystères qu'il fallait garder le secret : « S'il est nécessaire d'en parler ce ne doit [26.22] être qu'en secret et devant un très petit nombre d'auditeurs, et avec défense expresse d'en rien révéler, et après leur avoir fait immolé, non un porc, mais une victime énorme et rare afin de restreindre encore le nombre des initiés.³⁹ »

Nous pourrions écrire plusieurs volumes pour prouver au savant anglais, et cela par l'histoire, que la rouerie et la comédie ont joué partout le principal rôle dans les confections des mythes et la fabrication des dieux, ou plutôt dans ces monstrueuses impostures dont les tyrans et les prêtres se sont servis et se servent toujours pour mener les peuples ; que ces mythes aient été inventés par des sauvages, des barbares ou des civilisés, leur but a toujours et partout été le même. Les conducteurs de peuples ne se sentant pas en eux assez de force ni de génie pour conduire les hommes par les lois et la morale naturelles ont imaginé des dieux ou puissances supérieures divines, célestes, desquelles ils affirment avoir reçu toute autorité pour guider les humains dans la bonne voie. Et pour les conduire dans cette [26.23] bonne voie, ils ont usé et abusé de cette prétendue autorité pour les aveugler, les abrutir et pour tuer en eux ce que la nature leur avait donné de meilleur, le bon sens et la raison.

Mais notre *learned-man anglais* ne s'engage pas sur ce terrain-là, au contraire, s'il entreprend de vouloir expliquer les vieux mythes par une méthode nouvelle, ce n'est que pour donner plus de valeur, plus d'utilité et plus de divinité à ceux avec lesquels on nous exploite si misérablement et si honteusement aujourd'hui. Cependant si telle a été sa vraie pensée, il s'est joliment trompé.

Comme s'étaient trompés Bossuet et Chateaubriand qui, en voulant prouver la supériorité du génie du christianisme ont réussi à prouver au contraire la supériorité du génie du paganisme et à réduire les héros du christianisme au néant pour ainsi dire. Cela arrive souvent à certains avocats qui croyant défendre un client ne font au contraire que l'enfoncer de plus en plus.

M. Lang veut absolument confondre tous les explicateurs des mythes passés, présents et futurs par sa nouvelle méthode d'exégèse [26.24] qui consiste à prouver que tous les mythes, légendes ou contes ont été fabriqués par les hommes lorsqu'ils étaient encore à l'état sauvage. J'ai déjà montré que tous n'avaient pas été créés par des sauvages, comme je prouverai tout à l'heure qu'aucun d'eux n'a pu être créé par les hommes vivant dans l'état de nature, qui a été le vrai état sauvage dans lequel les premiers hommes ont dû rester longtemps, sans former ni sociétés, ni tribus, ni aucune espèce de gouvernement. Car dès que les hommes ont pu s'entendre pour former des sociétés et des tribus, ils n'étaient plus des sauvages.

³⁸ Mosès Maimonide (1135-1204) : médecin, théologien et philosophe juifs, dans son *Guide des égarés*, il cherche une conciliation de la foi et de la raison.

³⁹ Platon, *La République*, Livre II, 378, mais il ne s'agit pas à proprement parler des mystères – bien que Platon fut initié à ceux d'Éleusis – mais de certaines « fables ».

Mais le sire Lang ne va pas si loin pour trouver ses sauvages. Il les trouve aujourd'hui un peu partout. Les Indiens de l'Amérique, les Australiens, les Feuigiens⁴⁰, les Kamtchadales⁴¹, les Zoulous, les Bochimans et autres peuplades de l'Afrique Australe sont pour lui de vrais sauvages, et parmi ceux-là il considère les Zoulous, les Bochimans et leurs voisins comme occupant le dernier degré de l'échelle sauvage. Or nous savons par l'aventure / [26.25] de l'évêque Colenso⁴² que ces Zoulous avaient infiniment plus de bon sens et de raison que cet évêque quand ils l'envoyèrent promener avec son dieu Jésus et son absurde évangile. Et nous savons aussi par le jésuite Moffat⁴³ que les prêtres ou sorciers Bochimans sont aussi malins et aussi rusés que les Jésuites considérés comme les plus rusés de tous les imposteurs. Un de ces sorciers disait au sorcier jésuite : « Il faut beaucoup de sagesse et de ruses pour tromper les hommes, vous et moi le savons bien. »

Voilà les sauvages de M. Lang, qui n'ont pas voulu se laisser ensorceler par un savant évêque ni par les malins Jésuites, tandis que des millions d'hommes soi-disant civilisés se laissent mener et tondre par eux comme des troupeaux de moutons. Mais sans doute quelqu'un a dû faire observer au *learned* manque ces noirs qu'il considérait comme les derniers des sauvages étaient sur plusieurs points plus civilisés que ses troupeaux blancs de l'Occident, car il a expliqué ensuite dans un renvoi à quels caractères il reconnaissait le vrai sauvage. [26.26]

Le vrai sauvage, dit-il, « est l'homme qui se sert d'instruments de pierre et de bois, qui ne connaît pas les métaux ni l'usage du feu, qui vit en nomade plutôt que sédentaire, qui vit des produits naturels de pêche et de chasse. » Dans ces conditions-là, le sauvage est assurément plus heureux que l'homme civilisé. « Mais au point de vue psychologique, dit Lang, le sauvage est l'homme qui a de l'univers la conscience obscure qu'il a de sa propre personnalité, qui regarde les objets naturels comme des êtres intelligents et animés et qui ne tire aucune ligne de démarcation bien nette entre lui et toutes les choses qui existent en ce monde, qui est convaincu que les hommes peuvent être changés en plantes et en bêtes. »

Mais alors mon pauvre savant, ce sauvage aurait une meilleure conception du monde que vous-même et tous vos savants Εθνολογος, Ψυχολογος, Θεολογος και πολυ αλλος Ηυχολογος⁴⁴.

Car s'il a de l'univers la conception d'un tout, intelligent et animé, [26.27] et s'il est convaincu que les êtres organisés forment une chaîne ininterrompue et tous identiques, sa conception est conforme à la science, et de plus elle est en conformité avec les idées que vous attachez à votre prétendu créateur, car voici ce qu'a dit un des plus savants d'entre vous : « L'homme et le monde sont de même souche, et Dieu, leur père commun, n'a fait, en leur donnant l'être, que mettre sous des formes diversifiées son infime activité. Son esprit s'est étendu sur le tout et il y a mis ce qui n'était pas ; il y a porté de toute part la loi et l'animation. »

Où est la différence entre la conception du sauvage et de ce grand savant ? Il y en a une et elle est toute à l'avantage du sauvage puisque Lang nous dit que son sauvage considère la Nature entière comme être ou objet animé et qui communique cette animation ou cette vie à tous les petits êtres organisés qui sortent de son sein, de sa propre matière : mais c'est là de la pure science, la pure vérité. Tandis que le savant avec son prétendu dieu créateur se perdent tous les deux dans un chaos indébrouillable. [26.28]

⁴⁰ Peut-être Fuégiens nom des habitants de la Terre de Feu (esp. *Tierra del Fuego*)

⁴¹ Kamtchadales : nom du peuple autochtone du Kamtchatka.

⁴² John Williams Colenso (1814-1883), nommé premier évêque du Natal en 1852, auteurs de livre en langue zoulou (dictionnaire anglais-zoulou, la Bible, etc.). Ses échanges avec les Zoulous l'amènèrent à revoir son opinions sur la Bible et l'archevêque du Cap le fit, de ce fait, déposer temporairement, pour hérésie.

⁴³ Robert Moffat (1795-1883) : missionnaire écossais en Afrique du Sud à partir de 1820, notamment au Botswana. Il n'était pas jésuite comme l'affirme Déguignet, c'était un protestant. Sa fille, Mary, épousa le D^r David Livingstone.

⁴⁴ Ethnologos, psychologos, theologos kai polu allos eukhologos : ethnologues, psychologues, théologues et de nombreux autres eucologues (au sens de « diseurs de prières ») – avec nos remerciements pour Vincent Ramos.

Il finit par dire, après avoir versé plusieurs pots d'encre dans ce chaos : « Il n'y aurait pas de difficulté à ce que cette puissance supérieure, comme esprit, elle produise dans les esprits son analogue, son semblable ; mais il y en a, certes, à ce que, comme esprit elle produise la matière, son opposé, son contraire : Ce serait là le mystère devant lequel, néanmoins, il vaudrait mieux s'incliner que de se hasarder témérairement à l'une ou à l'autre de ces hypothèses : nier la création ou l'admettre en niant soit les corps soit les esprits. » Non, mon vieux grand savant, ce que tu aurais de mieux à faire, ce serait de nier ton savoir et de proclamer hautement ton ignorance et ton imbécillité.

Mais voyons encore quels sont les autres caractères que Lang donne à son vrai sauvage. Au point de vue religieux et social : « Le sauvage est l'homme qui croit aux esprits, qui adore des objets inanimés, qui fait reposer ses lois sur des règles bien définies du totémisme, c'est-à-dire de la parenté de l'homme avec les objets naturels auxquels il attache un / [26.29] caractère sacré, et qui fait de l'habileté en magie un titre à un rang élevé. Tel est selon nous le sauvage et nous nous proposons d'expliquer les parties absurdes de la mythologie comme des survivances de ses idées et de ses coutumes. »

Mais mon pauvre *english worchip*⁴⁵, tes prétendus civilisés adorent aussi des objets inanimés et un fort grand nombre. Je vois ici les églises remplies de morceaux de bois, de fer, de pierre, d'or, d'argent auxquels on a donné des formes plus ou moins grossières d'hommes, de femmes et d'animaux de toutes espèces, et devant lesquels les gens se prosternent plus dévotement et plus stupidement que les sauvages devant leurs totems. Sur toutes nos routes, dans tous les carrefours, on voit des espèces de potences sur lesquelles on a cloué l'image toute nue d'un grand bandit juif et devant lesquelles les gens se découvrent et font le signe de croix.

Tu nous dis que ton sauvage fait reposer ses lois sur le totémisme, c'est-à-dire sur des objets visibles, sensibles mais sacrés. Et tes civilisés qui font reposer leurs lois sur des fictions, c'est-à-dire sur rien ! [26.30] Et tu nous dis que pour arriver chez lui à un rang élevé, il faut être habile en magie, et bien et chez tes civilisés ? Là pour arriver à un rang élevé, il faut être habile, non seulement en magie, mais encore en charlatanerie, en rouerie, en fourberie et en friponnerie, surtout pour arriver au rang d'évêque, de cardinal et de vice-dieu, considérés comme les plus hautes dignités dans le monde de la catégorie.

Mais puisque ce bon Anglais nous a ainsi dépeint son homme sauvage ; il me permettra, à moi aussi qui ait passé toute ma vie au sein de ces espèces de sauvages dont il nous a donné les caractères, de lui dépendre le vrai sauvage selon mon humble opinion d'ignorant et de sauvage. L'homme sauvage selon Cicéron⁴⁶, est un être inconscient, « *ferus, immansuetus, horridus* »⁴⁷. C'est aussi les caractères que nous autres petits moutons ignorants attachons à l'homme sauvage.

Tel par exemple un Josué qui, déjà couvert du sang de douze peuples doux et innocents, commanda à l'Éternel d'arrêter le soleil et de jeter du [26.31] haut du ciel des rochers pour l'aidera massacrer encore douze autres peuples bons et doux⁴⁸ ; tel encore un David qui, après avoir passé toute sa vie à trahir, à piller et voler, à incendier, à massacrer et à assassiner, demandait encore pardon à son Éternel de n'avoir pu faire davantage ; un Tibère qui, caché dans son antre de Caprée⁴⁹ comme une bête fauve, faisait assassiner les meilleurs hommes de son vaste empire ; un Néron ; un Caligula ; un César Borgia qui réunissait dans sa sainte personne les qualités d'un

⁴⁵ *Worshiper* ? : croyant, fidèle.

⁴⁶ C'est extraordinaire comme Déguignet, juste après avoir de proposer de donner son « humble opinion » ne peut s'empêcher de commencer par l'opinion d'un autre, en l'occurrence Cicéron.

⁴⁷ *Ferus, immansuetus, horridus* : **cruel, féroce, terrible.**

⁴⁸ Trois fois non. Jusqu'alors Josué n'a sur les mains que le sang de 2 royaumes, Jéricho et Ai, et cette nouvelle bataille l'oppose aux rois de Jérusalem, d'Hébron, de Yarmouth, de Lakish et d'Eglon, qui loin d'être « bons et doux » avaient engagé la guerre contre Gabaon, allié d'Israël.

⁴⁹ Déguignet écrit *Caprée* pour Capri. J.-L. Burnouf qui traduit les écrits de Tacite en 1859 emploie également cette forme *Caprée*.

renard, d'un loup, d'un tigre, qualités indispensables, disaient Machiavel⁵⁰ et la mère du tigre Charles IX⁵¹ pour bien gouverner les peuples ; tel aussi un Fontenelle⁵² breton qui trouvait que les cadavres de ses ennemis sentaient bon et qui aurait voulu comme le tigre Néron que l'humanité n'eût qu'une tête pour la supprimer d'un seul coup ; un saint Dominique qui alluma la torche de l'inquisition avec laquelle il aurait voulu griller toute l'espèce humaine, excepté lui, ses moines et moniales – si nous admettons que ces êtres-là sont des humains –, [26.32] tel encore un Louis [le] Bien Aimé qui, caché dans l'ancre parc aux serfs, buvait le sang de son peuple, et faisait venir dans son ancre les plus belles vierges du royaume, et même d'ailleurs pour être offertes en victimes à l'ignoble lubricité de cette hydre royale ; tel aussi un Napoléon qui disait à Metternich⁵³, à Dresde, qu'il se moquait, comme de son premier crime, de la vie d'un million d'hommes.

J'en passe des milliers et non des moindres, mais ceux-ci suffisent pour montrer à M. Lang quels sont les êtres que nous autres pauvres brebis appelons sauvages, parce que c'est par eux que nous sommes tondues, saignées et dévorées. *Haec faedis lupus voraxis*⁵⁴... Si ce savant mythologue eût voulu me dire que c'était au sein de ces sauvages là qu'il voulait aller chercher les origines des dieux et des mythes, je n'aurais pas eu de peine à le croire. Car ce sont à coup sûr, ces sauvages-là qui ont été les auteurs et les inspireurs de tous les mythes et de tous les dieux, / [26.33] parmi lesquels, du reste, ils figurent presque tous.

Et je trouve qu'ils y sont très bien à leur place, à côté de tous ces dieux sauvages : d'Indra⁵⁵ l'assassin⁵⁶, de Kronos et Zeus les avaleurs de femmes et d'enfants, de Jéhovah l'exterminateur universel, de Moloch, le mangeur de victimes rôties, du bandit « Galiléen », l'inventeur de la rôtissoire éternelle où il voulait expédier tout le monde excepté les traîtres, les lâches, les fainéants, les assassins, les catins et tutti quanti – et il y en a ainsi plusieurs mille dans ce joli panthéon, tous de même calibre.

Oui, c'est au sein de ces sauvages-là que le Sir Lang et tous ses confrères, les chercheurs de mythes, auraient trouvé, s'ils eussent voulu, les origines certaines de tous les dieux avec leurs évangiles et leurs légendes. Et cela leur aurait évité la peine de verser des tonneaux d'encre à chercher, à expliquer des contes sauvages et absurdes, par d'autres contes plus absurdes encore, avec lesquels ils ont réussi à faire ce que disait Jean, l'autre gascon du quatrième évangile, à remplir [26.34] le monde de livres stupides et ennuyeux.

Cependant si le Sir Lang voulait encore d'autres preuves tout aussi édifiantes que celles que je viens de donner sur les origines des dieux et des mythes, je peux les lui donner et sans avoir besoin de gribouiller un volume de sept cents pages. Car il est probable que cet *english of highest studeys*⁵⁷, s'il venait jamais à voir ces premières explications et quand il saurait surtout qu'elles viennent d'une pauvre petit paysan breton de troisième classe, il hausserait les épaules et rirait de pitié. Mais ici, je vais le confondre avec son propre terrain : je vais du premier coup lui arracher

⁵⁰ Nicolas Machiavel (*Niccolo Macchiaveli*) (1469-1527), homme politique et écrivain florentin, auteur d'ouvrages politiques dont le plus éminent est *Le Prince*.

⁵¹ Mère de Charles IX : Catherine de Médicis (1519-1589).

⁵² Il doit s'agir de Bernard Le Bovier de Fontenelle (1657-1757), philosophe et poète français. Il y a en effet peu de chance qu'il s'agisse du ligueur breton Guy Eder de la Fontenelle (vers 1574-1602).

⁵³ Prince Clément von Metternich (1773-1859) allusion à l'entrevue du 26 juin 1813 au palais Marcolini à Dresde au cours de laquelle, selon Metternich, Napoléon I^{er} aurait dit : « Pour un homme comme moi, la vie d'un million d'hommes ne vaut pas plus que de la m... ».

⁵⁴ *Haec faedis lupi voracis* : Ce rebut (*faecis*) de loups voraces.

⁵⁵ Indra : dieu hindou, ancienne divinité solaire devenu dieu de la guerre.

⁵⁶ Indra est certes le meurtrier du démon Vritra (la sécheresse) ou de son beau-père Puloman, cependant il n'est pas coupable de davantage de meurtres que nombre de divinités de l'Inde, est le qualificatif d'*assassin* qui a une connotation politique, ne peut lui être donné, aucune de ces mort ne lui ayant octroyé un quelconque pouvoir.

⁵⁷ *English of highest studeys* : Anglais des plus hautes études.

cette nouvelle clef qu'il s'était forgée pour ouvrir toute grande la porte de la mythologie, à la confusion de ses collègues.

Puisque ce Monsieur nous affirme que les mythes ont été conçus et fabriqués par les sauvages, c'est-à-dire par des hommes encore à l'état de nature, vivant dans les forêts de fruits, de racines, de chair animale et [26.35] se mangeant les uns les autres, n'ayant aucun outil sinon des cailloux et des bâtons pour se défendre des animaux et les tuer ; nous allons lui montrer qu'aucun de ces mythes dont il est si fier d'avoir trouvé l'explication n'a pu être fabriqué par des hommes vivant dans cet état.

Et d'abord puisque ce savant mythologue se défend d'être bon chrétien, il doit naturellement considérer les mythes de cette religion, qui ont même origine que ceux des juifs et des mahométans, comme les premiers de tous puisqu'ils commencent avec le monde même et avec le premier homme. Tous les grands docteurs de l'Église et avec eux d'autres grands savants l'affirment et le prouvent par des arguments irréfutables, du moins c'est ainsi qu'ils s'expriment.

Le grand, le: sublime, l'infailible et l'immortel Bossuet nous dit : « Le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïse nous a écrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde, il l'a fait tout entier dans sa matière, et dans sa forme. L'Écriture, [26.36] c'est-à-dire sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde, nous ramène par tant d'événements précis, et par la suite même des choses, à leur véritable principe, c'est-à-dire à Dieu qui a tout fait et même marqué si distinctement la création de l'univers et celle de l'homme en particulier⁵⁸. »

Des centaines et des milliers d'autres grands savants ont dit et disent encore comme le professeur et le confesseur de la cour du Roi-Soleil ; et notre mythologue chrétien est aussi de leur avis puisqu'il dit : « Ainsi, la méthode que nous nous proposons d'employer pour expliquer les mythes est en harmonie à la fois avec les procédés scientifiques modernes et avec les vues clairvoyantes d'un Père de l'Église. En conséquence aucun système ne pourrait être moins hérétique ni plus orthodoxe. »

Je ne demanderai pas à l'*english learned*⁵⁹ comment il arrive à concilier les procédés scientifiques modernes avec l'orthodoxie de l'Église, je sais que cette orthodoxie a dû le gêner beaucoup dans ses [26.37] recherches spécifiques, autant que saint Augustin pour concilier les récits de la Genèse, qu'il traitait d'allégories, avec son dieu suprême, descendant direct de ces allégories.

Enfin d'après ce que nous venons de voir notre savant doit forcément considérer les Hébreux, ses ancêtres religieux, comme les premiers hommes et ayant par conséquent formés le premier mythe. Oh ! je sais bien que pour l'orthodoxe *english*, les récits de la Genèse hébraïque ne sont pas des mythes⁶⁰, ce sont des vérités pures dictées par le créateur lui-même à son frère Moïse, car nous voyons dans l'Exode que le double traître et assassin Moïse était aussi un dieu quoiqu'il fut plus tard tué par son frère ou collègue Jéhovah, l'Éternel d'Israël.

N'importe, pour moi je considère ces récits de la Genèse des Hébreux comme des mythes, et même comme les mythes les plus stupides et les plus absurdes qu'il soit possible d'imaginer. Et ces mythes ont été imaginés assurément par des sauvages tel que le mythologue anglais les veut, c'est-à-dire des hommes sans art, sans science, sans outils et sans vêtements [26.38] comme devaient être ces Hébreux au lendemain de la création. Et cependant nous voyons de suite dans

⁵⁸ Citation construite par Déguignet à partir de *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet, mais en faisant suivre la fin de la page 159 et le début de la page 160 : « Mais le Dieu [p. 160] de nos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu dont Moïse nous a écrit les merveilles, n'a pas seulement arrangé le monde ; il l'a fait tout entier dans sa matière et dans sa forme. » du début de la page 158 : « [p. 158] l'écriture, c'est-à-dire, sans contestation, le plus ancien livre qui soit au monde, nous ramène par tant d'événements précis, et par la suite même des choses, à leur véritable principe, c'est à dire, à Dieu, qui a tout fait ; et nous marque si distinctement la création de l'univers, celle de l'homme en particulier... »

⁵⁹ *English learned* : Anglais instruit.

⁶⁰ Sic. Déguignet connaît-il donc si bien cet Anglais qu'il n'a jamais rencontré ?

les premiers versets de cette Genèse qu'il y est question d'un jardin bien planté⁶¹ et clos de murs⁶², de bdellium⁶³, d'or et d'onyx⁶⁴, objets dont il n'est question que chez les peuples très avancés ; il y est question aussi de culture, d'épées luisantes⁶⁵, de pain que beaucoup de sauvages actuels ne connaissent pas encore.

Et ces premiers individus qui venaient de naître avaient déjà une langue fort étendue puisque Adam trouva dans son dictionnaire des noms à donner à toutes les bêtes et à toutes les plantes de la création, noms que nos plus savants naturalistes, botanistes et zoologistes modernes n'ont pas encore trouvés. Et cette vaste langue si développée devait être le breton, langue cependant bien élémentaire aujourd'hui, dont nous avons dégénéré, hypothèse justement préconisée par notre Anglais pour essayer de parer à tous les obstacles qu'il peut rencontrer sur sa route pour arriver à son but. Moïse ne nous a pas transmis les noms que le [26.39] premier homme avait donné aux plantes et aux animaux quoiqu'il affirme qu'il les avait tous bien nommés ; mais les noms d'hommes et de femmes qu'il nous a transmis sont presque tous des noms bretons, ce qui me fait croire que ce fut cette langue que l'Éternel avait enseigné à ses premières créatures, même au serpent qui parlait à madame Adam dans un style tout à la fois savant et philosophique.

Enfin, il résulte de tout ceci que ces premiers hommes, selon les juifs, les chrétiens et les mahométans, qui inventèrent la première mythologie n'étaient pas tous dans un état d'ignorance et de sauvagerie. Pourtant, quant à l'hypothèse d'avoir dégénéré d'un état meilleur lorsqu'ils inventèrent cette mythologie, elle ne peut être admise ici puisque d'après tous les savants, rabbins et les docteurs de l'Église, cette mythologie date des premiers temps de la création.

Et dans les mêmes conditions, l'autre hypothèse du savant mythologue est encore moins admissible : Celle qui consiste à dire que les peuples civilisés qui ont des mythes sauvages et absurdes les ont empruntés à des peuples sauvages. [26.40] Ces Hébreux ne pouvaient pas emprunter à d'autres peuples, puisque d'après leur Genèse, leur cosmogonie, leurs légendes ou leur mythologie, il n'y en avait pas⁶⁶.

Mais moi qui suis né, élevé et ai vécu toute ma vie au sein des sauvages, mais qui suis devenu par accident un sauvage observateur, je vois dans cette première légende hébraïque une histoire réelle, non certes celle d'un dieu se faisant jardinier, maçon, couturier, modeleur et souffleur, mais l'histoire d'un chef de tribu venant par la ruse et par la force faire la chasse à une autre tribu pour prendre sa place qui était bonne, d'après la description mosaïque, en massacrer une partie et réduire le reste en esclavage suivant la méthode employée partout et en tout temps. Il est bien dit que ces vaincus et chassés de leurs possessions furent réduits à travailler la terre, à garder les troupeaux et à gagner leur pain à la sueur de leur front. Ce fut là le premier exploit de la / [26.41] tribu des bénis d'Israël⁶⁷, venue là sans doute du côté de l'Asie Centrale d'où sont venues toutes,

⁶¹ « Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden » [Genèse, II.8]

⁶² Les murs du jardins d'Éden ne sont pas mentionnés dans la Genèse, ils sont décrits par Ézéchiël (XXVIII.13).

⁶³ Bdellium : résine odoriférante de couleur jaune.

⁶⁴ « Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. L'un d'eux s'appelait Pishôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or – et l'or de ce pays est bon – ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. » Déguignet n'a pas fait attention au changement de temps, le passé pour décrire l'Éden, le présent – du temps du narrateur – pour décrire le pays de Hawila. Or, bdellium et onyx n'était donc pas utilisé dans l'Éden.

⁶⁵ Attribués à des chérubins, des anges.

⁶⁶ En fait les Hébreux n'existent pas encore comme un peuple à part, selon la Bible c'est à partir des fils de Noé et au travers de l'épisode de la tour de Babel que les peuples se distinguèrent. Les Hébreux sont les descendant d'Abraham, lui-même descendant de Sem, fils aîné de Noé.

⁶⁷ Beni Israël : fils d'Israël – ici l'emploi est anachronique, Israël est le nom que reçut Jacob (Genèse, XXXII.29), lui-même descendant d'Adam et de Noé. Adam et sa « tribu » ne pourraient être appelés « fils d'Israël ». Si l'hypothèse serait intéressante à considérer, elle achoppe sur 2 points. D'une part le narrateur descendrait de la tribu du vainqueur et s'attribuerait cependant l'histoire de la tribu du vaincu ! Déguignet n'exploite qu'une partie de la condamnation d'Adam et Ève, celle d'Adam, qui peut conforter son hypothèse de mise en esclavage, mais n'explique en rien celle d'Ève (« Je ferais qu'en ceinture tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton

de siècles en siècles, les hordes qui ont envahi l'Asie Mineure, l'Afrique méditerranéenne et toute l'Europe, et aujourd'hui l'Amérique et Océanie.

On connaît la suite de cette première tribu juive qui se multiplia très vite, et devait même, selon les prévisions de son chef, remplir le monde entier de ses progénitures afin de posséder la terre entière d'un pôle à l'autre. Elle eut encore des grands chefs qui marchèrent sur les traces du premier, c'est-à-dire en déprédateurs, en incendiaires, voleurs et assassins, depuis Abraham jusqu'à Sédécias⁶⁸.

À cette époque, ces bénis d'Israël, ces bandits et déprédateurs qui étaient venus cacher leurs richesses volées dans les montagnes de la Judée, furent pris, dépossédés et dépouillés par les Assyriens, enchaînés et conduits en esclavage à Babylone. Depuis ce temps, ils errent dispersés parmi tous les peuples ; mais ils ont toujours conservé à travers les siècles, l'espoir dans les promesses que [26.42] leur fit leur premier conducteur et législateur. Mais tous meurent et tous mourront dans ce vain espoir, comme les chrétiens, leurs successeurs, meurent dans une espérance plus chimérique encore, à eux donnée par le dernier roi des Juifs.

Enfin voilà, je crois assez clairement prouvé que ce premier mythe, du moins considéré comme tel par les grands docteurs juifs, chrétiens et mahométans, n'a pas été conçu ni fabriqué par des hommes au premier stage de l'échelle sociale et humaine puisqu'il y est question de jardinage, de murailles, de pain, d'or, d'onyx, d'agriculture, d'art et de science et même de construction navale approchant de nos constructions modernes, d'un navire ayant trois cents coudées⁶⁹ de long, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur, avec encore un étage supérieur, un fond et encore trois étages intérieurs, des portes et des fenêtres. Ce n'aurait pas été des hommes à l'état ignorant et sauvage, sans art et sans [26.43] instruments, même avec des outils de pierre qui auraient pu faire tout ça.

Donc ce mythe-là détruit complètement la thèse de notre savant *englisch man* qui affirme que tous les mythes sauvages, et tous ils le sont, ont été fabriqués par des hommes purement sauvages, c'est-à-dire sans art, sans science et sans instrument. Oui, mais j'ai déjà dit que ce rhétoricien des hautes études s'était réservé plusieurs portes de sortie, ayant en main la grosse clef de toutes les mythologies. Nous avons vu qu'il a dit que sa méthode d'interprétation était à la fois conforme à l'orthodoxie juive, chrétienne et mahométane et aux procédés scientifiques modernes. Ne voulant pas contrarier ces savants Pères de l'Église et autres Θεολογος χριστιανος⁷⁰, il n'a pas voulu toucher à ces mythes juifs qui servent aux charlatans et imposteurs actuels pour abrutir et exploiter les malheureux. Car là il aurait été impossible d'employer un seul mot des « procédés scientifiques modernes », sans renverser immédiatement ce long échafaudage de mensonges, de stupidités, de monstruosité et d'absurdités qui composent ces mythes, [26.44] depuis le premier verset de la Bible jusqu'aux dernières grossièretés de l'Apocalypse, et depuis les inepties de Saul ou Paul jusqu'aux moyens surnaturels que le père Bailly⁷¹ recommande d'employer encore aujourd'hui pour épouvanter les gens et les abrutir.

Aussi n'ayant pas à s'occuper des mythes ni des religions actuels, notre savant *englisch* se croit plus à l'aise pour traiter les vieux mythes, « les mythes classiques ». Là, il croit pouvoir concilier les procédés scientifiques modernes avec la doctrine des Pères de l'Église. Mais malheureusement

désir te poussera vers l'homme et lui te dominera. » [Genèse, III.16]), parce ce qu'il n'y trouvait rien pour appuyer son idée.

⁶⁸ Sédécias : roi de Juda au VII^e siècle avant J.-C. Il fut fait prisonnier ainsi que son peuple par Nabuchodonosor.

⁶⁹ Coudée : cette unité de mesure, du coude à l'extrémité des doigts, semble avoir évolué selon les époques, entre 45 et 52 cm, soit ici 300 coudées 135 à 156 m.

⁷⁰ *Theologos christianos* : théologues ou théologiens chrétiens.

⁷¹ Vincent de Paul Bailly (1832-1912), dit le Père Bailly : religieux et journaliste. Il fut, entre autres, directeur de *La Croix*, journal violemment antisémite.

en pénétrant dans la mythologie égyptienne, en une seule phrase, il tue net son dieu triplice, avec tous ses mythes.

Il dit : « La religion égyptienne a eu une durée si longue qu'on ne peut guère la mesurer que par les vagues mesures des périodes géologiques, elle nous est connue par les plus anciens monuments à la date environ où l'archevêque Usher⁷² plaçait la création, et à cette époque, il faut bien le remarquer, la religion égyptienne était déjà ancienne et complètement développée. » / [26.45] Voilà donc notre mythologue chrétien avec un seul mot des « procédés scientifiques modernes », démolissant la théorie cosmogonique de son ami l'archevêque et toutes les doctrines juives, chrétiennes et islamistes ; quel monstre destructeur⁷³ !

Il est vrai qu'il dit plus loin « qu'il n'est ni prudent, ni scientifique de vouloir remonter vers l'origine des mythes et de la religion des Égyptiens, les sources de tout se perdant dans le passé. » Il n'aurait pas été prudent non plus à un mythologue quelconque d'écrire, il y a 250 ans, cette phrase blasphématoire que j'ai citée plus loin ; son auteur aurait probablement passé un vilain quart d'heure dans la chaudière. Cependant après avoir écrit cet horrible blasphème, il n'ose plus s'aventurer dans les profondeurs lointaines des sources des mythes égyptiens. Il dit même que ces mythes ne sont pas aussi anciens que certains savants voudraient le faire croire.

Maintenant notre mythologue se contente de narrer la formation des mythes et d'en donner l'explication, toujours d'après sa nouvelle méthode [26.46] mais sans citer aucune date ni aucune époque. Il cite cependant des noms de savants égyptologues qui ont donné des dates aux monuments qu'ils ont découverts. Et ces dates remontent, non à l'époque assignée par les juifs, chrétiens et mahométans à la création, mais à plus de douze mille ans en arrière, et ces monuments n'étaient pas fabriqués par un peuple vivant à l'état sauvage, il y avait déjà bien des siècles que ce peuple avait ses dieux et ses mythes.

Le grand mythe égyptien ne diffère pas des autres mythes ; tous ces mythes sont nés d'une lutte entre deux individus ou deux principes, comme disent les savants. Dans cette lutte, le bon ou le meilleur est toujours tué ou fait prisonnier par le plus méchant ; c'est là la méthode éternelle de la force primant le droit ou de la ruse terrassant la loyauté. Mais comme dans les romans et les drames modernes imités des fables et des mythes, le vaincu, [26.47] le tué, le mutilé, le terrassé, suscite toujours un vengeur qui finit par triompher du méchant.

Dans le mythe égyptien se sont Osiris et Typhon⁷⁴, deux frères, fils du ciel et de la terre qui se trouvent en lutte à savoir lequel aura le pouvoir. Osiris est le bon qui enseigna aux Égyptiens les lois, la morale et l'agriculture, et qui alla même porter ailleurs ses bons enseignements ; mais Typhon, fainéant, méchant et jaloux médita le moyen de tuer ce bon frère pour avoir sa couronne. Mais ne se sentant ni la force, ni le courage de la faire ouvertement, il agit, comme tous les traîtres et les lâches par la ruse. Il fabriqua un coffre magnifique et le chargea de riches ornements. Ayant invité son frère à un grand festin avec beaucoup d'autres gens, après le souper / ⁷⁵[27.01] il dit à ses invités qu'il donnerait ce coffre à celui qui pourrait se tenir dedans, plusieurs l'essayèrent, mais il se trouvait toujours trop long ou trop court, mais comme il avait été fait à la mesure d'Osiris, lorsque celui-ci y entra, il put s'y coucher commodément. Mais aussitôt le traître Typhon, avec l'aide d'autres lâches comme lui, cloua Osiris avec de gros clous et du plomb fondu et jetèrent le coffre dans le Nil. Isis, femme d'Osiris, pleura longtemps la perte d'un aussi bon mari, comme Déméter la perte de sa fille. Mais lorsque son fils Horus fut devenu en âge, celui-ci

⁷² Jacques (ou James) Usher (1581-1656), archevêque d'Armagh, auteur des *Annales de l'Ancien et du Nouveau Testament*, une chronologie du monde fondée sur les données bibliques.

⁷³ Ce qui va au contraire de l'affirmation que faisait Déguignet selon laquelle cet Anglais considérait la Bible comme exacte !

⁷⁴ Typhon : nom que Plutarque donne au dieu égyptien Seth, frère d'Osiris.

⁷⁵ [Suite page 2701 ; la page 2648 a été raturée sur le cahier original ; les pages suivantes, de 2649 à 2700, n'existent pas].

se chargea de venger son père ; il se mit à la poursuite de Typhon, le prit et l'amena à sa mère chargé de chaînes.

Là, il est facile de voir dans cette légende la lutte de deux tribus dont l'une d'elle, celle qui était en possession de richesses et d'un beau et bon pays fut prise et pillée par une horde sauvage et son roi ou son chef massacré et jeté dans le Nil. Mais que cette horde fut prise plus [27.02] tard par les descendants du roi massacré, ses principaux membres subirent le sort du premier vaincu et les autres enchaînés et réduits en esclavage. C'est l'éternelle histoire du genre humain comme nous la voyons dans l'histoire vraie ou dans des mythes et des légendes obscurs et lointains, les faits sont toujours les mêmes.

Cette légende d'Osiris et de Typhon a été aussi inventée, dit notre savant John Bull, par un peuple à l'état sauvage, alors que nous voyons qu'il y est question de lois, d'enseignement, d'agriculture, de palais, de coffres et de riches ornements.

Enfin sur cette légende d'Osiris viennent se greffer d'autres nombreuses légendes comme on en greffe partout autour d'un héros quelconque réel ou fabuleux. Ce héros égyptien comme le Zeus des Grecs revint sur terre sous plusieurs formes, en loup, en bélier, en bœuf, etc. Comme son frère Typhon prenait les formes de porc, de crocodile et autres bêtes. De là, le culte des animaux pratiqué en Égypte pendant de longs siècles, et cela, nous dit encore l'*anglais man*, jusqu'au jour où l'étoile [27.03] de Bethléem vint chasser le bœuf Apis⁷⁶. C'est-à-dire jusqu'au jour où Jésus, sous la forme d'un bélier ou agneau vint faire la chasse à Osiris sous la forme d'un bœuf, *agnus dei qui tollis peccata mundi*⁷⁷.

Ce fut là aussi que Zeus ou Jupiter, sous la forme d'un bélier vainquit les autres dieux sous formes de toutes sortes de bêtes qui lui avalent déclaré la guerre. C'est la thèse classique des guerres des dieux. Nous avons eu là aussi un grand guerrier qui passait pour dieu et ce dieu-là pourrait nous fournir la clef de tous les mythes sans avoir besoin comme Évhémère⁷⁸ d'aller courir les mers à sa recherche ni d'inventer des millions de fables absurdes pour expliquer des absurdités.

J'ai déjà fait voir comment les mythes modernes, les mythes historiques ont été imposés au peuple. Le mythe Napoléonien est aussi un mythe moderne et historique. Jamais aucun des dieux antiques n'a donné lieu à tant de légendes que notre dieu corse. L'histoire nous a laissé son génie de guerrier et de législateur, mais [27.04] les légendes nous ont donné des choses dix fois plus merveilleuses. Mais ces légendes ne sont connues que chez les paysans, dans les chaumières, bibliothèques vivantes et conservatrices éternelles des mythes et légendes. Et c'est là que ces savants mythologues sont obligés d'aller s'instruire.

J'en connais ici de ces mythologues, ces chercheurs de légendes et de contes qui ont fait imprimer des légendes et des contes recueillis par eux, disent-ils, sur les lieux et par conséquent, de sources authentiques et les plus dignes de foi ; et ils les ont appelés contes bretons, tandis : qu'ils ne sont que des contes et légendes de tous les pays, rapportés et souvent inventés par de vieux soldats et marins.

Il y en a ici certes, des contes et des légendes qui sont du pays, attendu que l'histoire de Bretagne jusqu'aux temps modernes n'est faite que de contes et légendes, mais ceux-là sentent bien l'odeur du terroir. Il y en a qui sont bien de véritables histoires sur les crimes et / [27.05] Les horreurs commis ici au temps des druides et ensuite aux temps des seigneurs et de la chouannerie ; il y en a aussi de féériques et de bouffons. Je les ai tous entendu raconter plusieurs fois dans mon jeune temps quand des bandes de vieux mendiants et des chercheurs de vieille

⁷⁶ Bœuf Apis : très ancienne divinité égyptienne, le dieu taureau Apis fut assimilé à Osiris sous le nom de Sérapis.

⁷⁷ *Agnus dei qui tollis peccata mundi* : Agneau de Dieu qui chasse le péché du monde.

⁷⁸ Évhémère de Messène (v. 340–v. 260 av. J.-C.) : philosophe grec. Il est l'auteur de l'*Inscription sacrée* où il démontrait l'origine humaine des dieux.

ferraille parcouraient nos fermes et payaient leur souper et leur logement à l'étable avec ces contes qu'ils narraient du reste avec un talent homérique. Mais ces contes ne citent pas de noms propres, ils ne citent que des noms de rois, de reines, princes, princesses, marquis, *quemener*, *Ian*, *Chann*, *groa'ite*, *coriquet*, *Den vlei*, *laër*, *filouter*, *ronfl*, *abostolet*⁷⁹, etc.

Dans tous ces contes, ceux qui ne sont que de vrais contes, les individus font comme les dieux égyptiens et grecs, ils se transforment en toutes sortes de bêtes et en plantes, et en autres choses encore. Dans beaucoup de ces contes on trouve bien tous les caractères du Breton que tant d'écrivains modernes ont prétendu [27.06] connaître quoique tous d'une façon contradictoire.

Les journaux bretons actuels, tous patronnés par des députés, sénateurs, prêtres et autres exploiters des paysans, flattent le caractère franc et loyal de ces paysans sans faire attention au caractère absolument opposé donné par les écrivains antérieurs qui n'avaient pas besoin de flatter ni de ménager ces paysans, et ceux-là ont dit la vérité, mais pas toute cependant.

Car une vie entière passée au milieu des Bretons ne suffirait pas pour découvrir tous les vices dont ils sont saturés. Je suis né et élevé au milieu d'eux, j'ai passé toute mon enfance et ma première jeunesse à mendier de ferme en ferme, j'ai aussi été fermier et eu des serviteurs à mon tour, et, comme je l'ai déjà dit, grâce à un accident phrénologique arrivé dans mon enfance, ma cervelle a été mise en état de réfléchir et d'observer de très bonne heure. Et bien malgré tout cela, j'affirme n'avoir pu découvrir [27.07] tous les vices cachés sous cette rude enveloppe bretonne dont le chanoine Moreau⁸⁰ nous a cité les principaux. J'en découvre tous les jours de nouveaux et d'inédits.

La franchise du Breton est telle que je n'en ai jamais rencontré un seul parlant franchement et sincèrement ; sa loyauté est si loyale que j'ai été trompé par tous ceux à qui j'ai eu affaire ; et sa crédulité tant vantée est si vraie, qu'il ne croit absolument rien qu'en dieu, c'est-à-dire aux fables les plus absurdes qu'on lui a inculquées en naissant sur cette fiction abominable.

Notre savant anglais dit du reste que ces paysans bretons, irlandais et autres, sont encore à l'état sauvage, c'est-à-dire dans une ignorance complète des lois naturelles qui régissent les mondes ; et nous avons vu que suivant les récits qu'il donne des Zoulous et des Bochimans⁸¹, nos paysans sont loin en arrière de ces sauvages-là. J'ai écrit ailleurs et en détail tous les caractères et tous les vices que j'ai pu découvrir chez mes compatriotes pendant plus de quarante ans d'études et d'observations. [27.08]

Mais revenons à nos mythes pour voir si toutes les fables des dieux ont été imaginées par des ignorants et des sauvages ou empruntées par des civilisés à des peuples qui se trouvaient dans cet état comme l'a voulu prouver notre *english spoken*⁸².

J'ai parlé du dieu Napoléon, et j'ai dit que les héros antiques, tous des dieux, n'ont pas donné lieu à tant de légendes merveilleuses que j'ai entendu raconter sur le titan corse, écrasé sous les rochers de Sainte-Hélène, comme son collègue de la Grèce le fut sous l'Etna pour avoir voulu détrôner Zeus, le maître suprême de l'Olympe. Les fables d'Homère, considérées comme les plus merveilleuses du genre. ; *Illiade*, *l'Odyssée*, les voyages de Dionysos, d'Héraclès et de Jason sont petits et pâles auprès des fables napoléoniennes. Dans les récits de la guerre de Troie qui n'a duré que dix ans, on ne voit rien d'extraordinaire ni de surnaturel, sinon que les dieux et les déesses viennent protéger les guerriers, les uns prenant parti pour les Grecs, les autres / [27.09] Pour les

⁷⁹ *Quemener* (*kemener*) : tailleur ; *Ian* : Jean – c'est le prénom masculin le plus couramment usité ; *Chann* : Jeanne ; *groac'h* (*gwrac'h*) : sorcière ; *coriquet* (*korriked*) : korrigan ; *Den vlei* : homme loup ; *laër* : voleur ; *filouter* : filou ; *ronfl* : ogre ; *abostolet* : littéralement « apôtre » mais ce terme désigne également un personnage original.

⁸⁰ Déguignet semble faire allusion à un passage du chapitre XLIII des mémoires du chanoine Moreau sur les guerres de la Ligue en Bretagne (cf. MOREAU (Jean), WAQUET (Henri) (publié par), *Mémoires du chanoine Jean Moreau sur les guerres de la Ligue en Bretagne*, Quimper, Archives départementales, 1960, p. 280-282).

⁸¹ Bochimans : peuple du Botswana.

⁸² *English spoken* : parlant anglais.

Troyens. Dans les guerres de Napoléon qui ont duré vingt ans : l'Histoire nous raconte des choses extraordinaires et surprenantes mais les légendes nous en contentent bien d'autres. Je me rappelle ces légendes merveilleuses que nous comptaient autrefois les « vieux de la vieille » dont mon père en était un visionnaire et nécroman [sic] de première classe et qui avait aussi un grand talent de conteur, et qui avait par-dessus tout. Celui de nous faire croire tout ce qu'il racontait, d'autant plus qu'il en était convaincu lui-même. Cent fois, il avait vu le dieu traverser les airs avec son cheval blanc, comme Mahomet et Persée⁸³ ; et souvent en même temps qu'il le voyait en tête de l'armée, il le voyait aussi dans les airs pour mieux voir la position de l'ennemi. Il savait se rendre invisible ou prendre la forme qu'il voulait pour aller écouter ce qu'on disait de lui dans les bivouacs et ailleurs ; il faisait surgir du sol des armées imaginaires contre lesquelles l'ennemi perdait son temps et ses munitions à se battre inutilement [27.10] et rendait son armée invisible aux ennemis en faisant surgir des obstacles imaginaires entre elle et les autres, des grands précipices, des lacs, des fleuves. En Égypte quand les soldats se plaignaient de la chaleur et de la soif, il leur montrait des grands lacs d'eau claire tout près de là pour les encourager ; de là il était venu en France en passant avec son navire par-dessus la flotte anglaise qui ne le vit même pas. En arrivant à Paris, il avait effrayé les représentants à la Chambre, tellement qu'ils ne pouvaient plus ni bouger, ni parler, qu'on fut obligé de commander des hommes de corvée pour les jeter dehors, autrement ils auraient été pétrifiés. Pendant l'incendie de Moscou, on l'avait vu dans les nues luttant avec un archange, mais celui-ci lui donna à la fin, comme dans la lutte bretonne, un terrible croc en jambe et le précipita dans les flammes. Le titan était vaincu et la cause en était, disait mon père, qu'il avait répudié sa femme pour [27.11] prendre une princesse de sang, la fille d'un de ses plus grands ennemis, qu'on lui avait donnée exprès pour le trahir, pour faire de lui ce que Dalila⁸⁴ avait fait de Samson ou Omphale⁸⁵ d'Héraclès. Enfin je pourrais écrire un grand volume avec toutes les légendes que j'ai entendu raconter sur ce dieu Napoléon qui força le vicaire de Jésus Christ à devenir son vicaire à lui, qui imposa aux français ses lois civiles et religieuses. Il remit les vieux cultes, avec certaines modifications, mais il aurait pu tout aussi bien imposer un nouveau culte unique avec un nouveau dieu comme avait fait avant lui la Convention qui avait décrété l'Être suprême et l'immortalité de l'âme des gens qui étaient tous des athées aussi bien que Napoléon lui-même. Et c'est avec la religion napoléonienne qu'on exploite les malheureux Français depuis cent ans. Il faut croire que les exploiters la trouvent bonne puisqu'ils ne veulent pas la changer.

Lang dit que la vieille religion égyptienne dura jusqu'à ce que l'étoile de Bethléem [27.12] vint chasser le bœuf Apis ; celle de Napoléon durera jusqu'à ce que l'étoile de la raison vienne chasser les loups et les chacals noirs qui nous dévorent aujourd'hui au nom de cette infâme religion à laquelle on a voulu conserver le nom de chrétienne. Voilà encore un mythe et une religion qui ont été faits ou refaits, non par un sauvage de l'âge de pierre, mais par un sauvage de l'âge du bronze et du fer, par un vrai dieu tout puissant et féroce, sanguinaire, assassin, mangeur d'enfants comme Indra, Kronos, Moloch, Jéhovah, Mahomet et tutti quanti parmi lesquels il est bien digne de figurer dans cette monstrueuse ménagerie divine de là-haut.

On sait comment Pierre dit Le Grand s'imposa comme dieu aux Russes, et comment les seigneurs allemands imposèrent à leurs sujets le culte de Luther. Charles Quint avait dit qu'il ferait brûler vif tout individu qui embrasserait ce culte ; mais les princes et autres seigneurs allemands protestèrent contre / [27.13] cet arrêt. Ils armèrent leurs sujets et une guerre stupide et atroce s'alluma entre catholiques et protestants ; les uns égorgeant au nom d'un pape, le plus fourbe et le plus corrompu parmi tant de fourbes et de corrompus qui ont porté ce titre, les

⁸³ Persée, héros grec, avait dompté le Pégase, le cheval ailé.

⁸⁴ Dalila : femme qui séduisit Samson pour obtenir le secret de sa force afin de permettre aux philistins de le capturer (Juges, XVI.4 et suiv.).

⁸⁵ Omphale, reine de Lydie. Hercule se vendit à elle comme esclave sur les conseils de la Pythie, il la servit pendant trois ans.

autres au nom d'un idiot démoniaque. Les partisans du moine de Worms⁸⁶ triomphèrent par le fer, le feu et le sang et Charles Quint qui s'était promis de griller tous les protestants et qui voulait être empereur, non seulement d'Allemagne, mais du monde entier, fut réduit à s'enterrer vivant dans les ruines d'un vieux couvent pour y chanter des litanies. On sait également comment la sanguinaire Élisabeth établit en Angleterre le culte de Calvin. Toujours les mêmes procédés. Mais pendant que cette sauvage reine faisait égorger les catholiques pour en faire des calvinistes, une autre reine sauvage et sanguinaire faisait égorger les protestants en France pour leur apprendre à rester catholiques. Et la vieille déesse d'Albion, comme le dieu Napoléon, [27.14] obligea le grand vicaire de Jésus Christ de tomber à ses pieds et reconnaître ses pouvoirs suprêmes de reine et déesse, et celui-ci recommanda au peuple anglais de faire comme lui. Et Jeanne d'Albret, reine de Navarre qui avait exigé par ordonnance royale une profession de foi de tous ses sujets, lesquels étaient astreints d'assister au prêche et aux cérémonies sous peine d'amende, de prison et de bannissement avec confiscation des biens. Elle aurait dû commencer par son fils qui vendit sa profession de foi pour une couronne.

Et plus près encore, en 1857 n'y a-t-il pas eu en Chine un grand bandit se disant fils de dieu, envoyé sur terre pour donner de nouvelles lois et une nouvelle religion, et qui avait ramassé autour de lui tous les gueux, les bandits et malfaiteurs avec lesquels il avait bien vite, comme Mahomet, obligé la moitié des Chinois à accepter ses lois et sa religion ; et tous les Chinois y auraient passé si les Français et les Anglais ne se fussent pas trouvés là et ne se crussent pas intéressés à arrêter ces bandits [27.15] qu'on appelait Taïpings⁸⁷.

Enfin il est facile de voir en consultant l'histoire au près comme au loin que les dieux et les cultes ont été imposés aux peuples par la force brutale et par la terreur, et comme l'a dit un philosophe, il n'est pas besoin d'étudier longuement l'histoire pour prouver que la fusion de l'Église et de l'État, la fusion et confusion du temporel et du spirituel ont été signées avec du sang. Oui du sang, et beaucoup de sang, car l'histoire nous apprend que des millions d'êtres humains ont été sacrifiés à ces bêtes féroces appelées dieux, par d'autres bêtes féroces appelées empereurs, rois, papes, prêtres et moines.

La terre entière en est engraisée et fume encore de la chair et du sang de tant de victimes. Je le répète, voilà les origines véritables des mythes, et ces origines, comme veut le prouver Sir Lang, se trouvent chez les sauvages, mais non pas toutes chez les sauvages préhistoriques, mais comme nous l'avons vu, chez des sauvages parfaitement historiques, auprès desquels assurément, les sauvages préhistoriques étaient de bons philanthropes. [27.16]

Cependant les tyrans et les imposteurs de ces temps reculés employèrent certainement la même méthode employée dans les temps historiques, les légendes et les contes nous le prouvent clairement. Seulement les imposteurs de ces temps là n'avaient pas pour appuyer leurs impostures les mêmes moyens que nos imposteurs raffinés modernes. Ceux-là n'avaient pas les fusils, les canons, les haches longues ou triangulaires, des sabres, des poignards, des gibets, des potences, des grils, des chevalets, des brodequins, des meules, des tenailles, des cages et des tonneaux à pointes, des roues avec barres de fer, des bûchers, des chaudières et quantité d'autres jouets du même genre.

Nous savons comment les bandits Cortez⁸⁸ et Pizarre⁸⁹ ayant pour bourreaux des moines sauvages et sanguinaires, imposèrent aux Aztèques et aux Péruviens le dieu sauvage et rôtisseur

⁸⁶ Luther n'est pas un moine de la ville de Worms, mais à la diète de Worms, en 1521, il fut mis au ban de l'Empire – c'est-à-dire hors-la-loi.

⁸⁷ Taïpings : secte d'inspiration chrétienne qui pris le contrôle d'une large région au sud de la Chine, prit Nankin et menaça un temps Pékin.

⁸⁸ Hernán Cortés (ou *Cortez*) (1485-1547) : conquistador espagnol, conquérant du Mexique en 1519-1521.

⁸⁹ Francisco Pizarro (v. 1475-1541) : conquistador espagnol, conquérant du Pérou en 1531-1538.

éternel des chrétiens à la place du dieu oiseau-mouche Huitzelopochtli⁹⁰ qui ne demandait pour se désaltérer que le sang des victimes) laissant la chair / [27.17] et les peaux aux sacrificateurs pour leur peine. La chair servait à ceux-ci à faire des pâtés, comme l'illustre Cunéo d'Ornano⁹¹ voulait en faire avec les républicains, et les peaux leur servaient d'ornements sacerdotaux. Là furent employées les grandes méthodes civilisatrices et dogmatisantes des bons chrétiens, des *pueri pii Jesus*⁹² ; tous les agents de destruction et de tortures furent employés pour faire pénétrer chez ces peuples civilisés les dogmes dégoûtants d'un bandit juif, le criminel des criminels, ou comme disent les prêtres chrétiens, le dieu des dieux, ce qui revient au même.

Le mythologue anglais, après avoir cité les vieux mythes et les anciens cultes des Aztèques, d'après les récits mensongers des missionnaires jésuites, ces éternels menteurs, nous dit que ceux-ci venaient au Mexique prêcher des dogmes à peine moins cruels que les dogmes indigènes. Farceur d'*english worship* va, si tu avais dit cent fois plus cruels et plus stupides, tu aurais peut-être approché de la vérité.

Les bandits missionnaires en arrivant là-bas furent stupéfaits de voir [27.18] des hommes plus civilisés qu'eux, dans un monde que leur dieu imbécile n'avait pas connu. Ils y trouvèrent des villes et des palais plus beaux que ceux de leur vieux monde ; les arts et l'agriculture plus avancés ; des lois et des mœurs supérieures aux leurs, le pays bien peuplé avec des richesses considérables ; les arts et les sciences cultivés et très développés ; un monde enfin qui paraissait plus vieux que le vieux monde et dont les Écritures saintes, divines et infaillibles n'en parlaient pas ; un monde qui avait eu son dieu créateur, son Adam et son Ève.

Et même trois ou quatre Adams et autant d'Èves ; car, d'après la Genèse des Aztèques, la création des hommes a dû être recommencée quatre fois par suite de destructions totales. Ce qui serait parfaitement scientifique, car la terre est vieille de plusieurs centaines de millions d'années et pendant ces temps elle a subi bien des changements dans sa révolution et dans sa structure. Pendant longtemps elle a tourné horizontalement, comme [27.19] tourne encore actuellement sa petite sœur Mercure, et alors il n'y avait qu'une des hémisphères éclairée et chauffée par le soleil tandis que l'autre était constamment privé de lumière et de chaleur et devait être couverte d'immenses montagnes de neige et de glace, ce qu'attestent du reste les études géologiques et de géographies physiques. Dans la structure de son écorce elle a subi d'effroyables cataclysmes ; dès grands continents se sont affaissés sous les eaux tandis que d'autres en sortaient, les moindres notions géologiques suffisent pour le démontrer. Enfin le mouvement de précession ou équinoxial que la terre accomplit en 26 mille ans environ a dû aussi changer plusieurs fois la surface de notre petit globe en refoulant ou attirant les eaux d'un pôle vers l'autre.

Et ce sont ces révolutions et ces cataclysmes qui ont donné lieu à ces déluges partiels dont les légendes effroyables sont vivantes chez tous les peuples et ont dû faire périr des races animales entières, et obliger ainsi le créateur comme disent les légendes aztèques, à recommencer la création sur les points [27.20] que les eaux venaient d'abandonner avec les os des morts, comme il est dit encore dans ces légendes aztèques, car il est possible que ces points aient été autrefois encore des continents habités.

Tout cela est conforme à la science, même les os des morts ; car c'est avec ces os, les phosphates que nous nourrissons aujourd'hui nos végétaux alimentaires qui nous nourrissent ensuite et dont notre être est entièrement formé. Ces Aztèques étaient donc des gens aussi fort

⁹⁰ Dieu oiseau-mouche Huitzelopochtli (« Le colibri du Sud ») : dieu tribal des Aztèques qui les aurait guidés dans leurs migrations. Il représente le soleil triomphant au zénith. Il était également le dieu de la Guerre. Il recevait des sacrifices humains quotidiens dans sa pyramide au centre de Tenochtitlan.

⁹¹ Gustave Cunéo d'Ornano (1845-1906) : avocat puis journaliste et homme politique, député de Cognac. Lors d'une élection législative en 1877 il déclara être « prêt à faire de la République et des républicains une pâtée dont les chiens eux-mêmes ne voudraient pas. »

⁹² *Pueri pii Jesus* : de pieux enfants de Jésus.

savants en sciences naturelles et même en astronomie, comme leurs confrères d'Égypte ; car malgré la rage apostolique des moines espagnols pour détruire tous les monuments et tous les documents qui attestaient une science et une civilisation supérieures, il s'en était échappé quelques-uns qui suffirent à prouver l'état de haute civilisation auquel ces Aztèques étaient arrivés, lesquels du reste, avaient été précédés au Mexique par un autre peuple, les Toltèques⁹³, également très civilisés.

Mais pour les moines sauvages qui / [27.21] ne connaissaient que leurs saintes écritures, ces hommes-là devaient avoir été créés par le démon. Il fallait donc les détruire ou les forcer, par les bons procédés catholiques, à reconnaître le farouche dieu des Juifs, le vrai créateur du monde et son fils, l'*agnus dei*, qui en était la lumière, et ce dernier n'avait-il pas dit à ses apôtres qu'il fallait aller prêcher son Évangile dans tous les coins du monde, que seuls ceux qui croiraient à cet évangile au nom du père, du fils et du Saint-Esprit seraient sauvés, *ite et docete omnes gentes in nomine patris, filii et spiritus sancti*⁹⁴ ...

Il leur dit aussi qu'il leur donnait tout pouvoir d'écraser les serpents et les démons et qu'il serait toujours et partout avec eux pour les aider et approuver tout ce qu'ils feraient en son nom. Nous savons l'usage qu'en ont fait de ces principes les apôtres et les ministres de l'agneau, qui, pour le protéger se sont transformés en boucs, en loups, en chacals et en tigres. [27.22] Quand ces féroces moines eurent tout détruit au Mexique, quand ils eurent assassiné, grillé et rôti les prêtres, les savants, les nobles et toutes les riches familles ; quand ces horribles cannibales sacrés eurent couvert le Mexique de ruinés et d'ossements, ils publièrent qu'ils avaient agi ainsi parce que ces Aztèques étaient des créatures du démon, des cannibales qui sacrifiaient des victimes humaines à leurs dieux qui n'étaient que des diables. Il est certain que les Aztèques, comme tous les peuples du monde, offraient des victimes à leurs dieux et à leurs déesses, car les dieux du Mexique étaient comme tous les dieux du monde, des cannibales, des carnivores qui demandent à être constamment gorgés de chair et de sang. Mais ces Aztèques n'offraient pas à leurs dieux assurément le tiers des victimes qu'ont dit ces moines menteurs ; car si cela eût été vrai, ils n'auraient pas trouvé le pays si peuplé et si bien cultivé, [27.23] dix fois plus peuplé et dix fois mieux cultivé qu'il n'est aujourd'hui, 376 ans après qu'on y a transporté le dieu des Juifs et son fils bâtard, devenu dieu des chrétiens.

Ces deux dieux durent être contents de leur intronisation dans ce nouveau monde qu'ils ne connaissaient pas, car plus de quarante millions de victimes humaines leurs furent offertes en toutes sauces : poignardées, égorgées, étranglées, boucanées, bouillies, grillées, rôties. Et voilà encore comment les mythes juifs et chrétiens furent imposés aux malheureux débris des Aztèques, Péruviens et d'autres peuples qui échappèrent à la grande [27.24] boucherie, qui furent matés, terrorisés, dépouillés et réduits à errer comme des fantômes sur les ruines et les ossements de leurs pères et mères, frères et enfants. Et ce sont là encore, surtout pour les descendants des Aztèques et des Péruviens, des mythes d'une origine sauvage. Certains membres de ces descendants qui ont pu échapper au fanatisme et à l'abrutissement des prêtres de l'agneau comme leurs pères avaient échappé à la grande boucherie, ont conservé par tradition de famille, les souvenirs précis de cette épouvantable extermination d'une race d'hommes civilisés par des tigres affamés de chair et de sang qui avaient aussi des figures d'hommes, mais qui avaient l'honneur d'être les ministres du dernier roi des juifs, lequel mis au rang des dieux comme le fut son contemporain Tibère, devint le plus cannibale et le plus carnassier de tous ces féroces habitants du panthéon ou plutôt de la grande ménagerie céleste. Celui-ci de peur de manquer un jour de la nourriture fraîche a fait établir là-bas quelque part dans le royaume d'Hadès, un vaste charnier où ses ministres envoient des victimes par millions pour y être emboucanées et mises en conserves afin que ce cannibale divin puisse s'en repaître jusqu'à la fin de l'éternité.

⁹³ Toltèques : peuple mexicain entre -1000 et 1300 dont le territoire couvrait le plateau central et la capitale était Tula.

⁹⁴ *Ite et docete omnes gentes in nomine patris, filii et spiritus sancti* : Allez et enseignez tous les gens au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Ayant habité assez longtemps [sic] le Mexique, et vivant là-bas comme ici en Bretagne parmi les sauvages, c'est-à-dire parmi les malheureux qui là comme ici ont été dépouillés de leur raison, matés, / [27.25] abrutis et fanatisés par les prêtres, j'ai été assez heureux de rencontrer parmi ces Indiens spoliés et dégradés un individu, un descendant direct d'une vieille famille aztèque que les bouchers espagnols avaient épargnée ou oubliée. Dans cette famille, quoique christianisée plus ou moins, les souvenirs et les traditions des ancêtres étaient toujours vivants. Cet individu que le hasard me fit rencontrer avait reçu une bonne instruction et grâce à ses goûts et à sa volonté d'étudier était devenu un savant, non pas en psychologie, en mystagogie⁹⁵, en théologie, mythologie et autres Idéologies, mais en sciences naturelles, en sciences humaines et en histoires vraies. Il savait le latin, l'espagnol, le français et par-dessus tout il savait la vieille langue de ses ancêtres, et savait lire leurs écritures hiéroglyphiques dont presque toutes malheureusement avaient été, comme tout le reste, brûlées par les sauvages iconoclastes et cannibales moines. Ce savant et brave citoyen m'a raconté les crimes et les horreurs épouvantables et terrifiants commis [27.26] là-bas par les bandits espagnols à côté desquels palissent les atrocités et les horreurs des Albigeois⁹⁶, des Vêpres Siciliennes⁹⁷, de la Saint-Barthélemy, de l'Inquisition et des Dragonnades commis au nom et pour le compte du même dieu sauvage et cannibale. Mais ces horreurs restées en secret dans quelques familles aztèques n'ont jamais été publiées. Et par qui du reste auraient-elles été publiées ? Tous ceux qui auraient pu en dire quelque chose étaient égorgés, grillés et rôtis. Les quelques malheureux qui échappèrent à regorgement n'osèrent pas en parler même entre eux. Il avait été facile aux moines égorgeurs de publier sur ces Aztèques toutes les fantaisies qui leur plaisaient et d'accuser ces égorgés de crimes et d'horreurs plus atroces que ceux qu'ils venaient de commettre eux-mêmes puisqu'il n'y avait personne pour les contredire.

Le savant anglais dit que les dieux, les mythes et les rites des Aztèques nous étaient mieux connus que tous les autres grâce aux observations [27.27] d'un honnête soldat tel que Barnal Diaz⁹⁸ et d'un missionnaire instruit comme Sahagun⁹⁹ ; lorsque mon ami de là-bas, un vrai savant et un brave citoyen, me disait que les récits faits par ces deux bandits espagnols n'étaient qu'un tissu de grossiers mensonges fabriqués par eux pour excuser les horreurs commises par Cortez et ses bandits prêtres et soldats. Récits qui n'ont été faits du reste que neuf ou dix ans après l'extermination des nobles, des riches, des savants, des prêtres et après la destruction et l'incendie de tous les monuments religieux et autres. Et dans ces récits il n'est question, bien entendu, que des rites cruels et sanguinaires des Aztèques qui, à les entendre, sacrifiaient des victimes humaines par hécatombes à tous leurs dieux et à toutes leurs déesses qui étaient aussi nombreux que les dieux d'Homère, c'est-à-dire que si ces récits eussent été vrais, tous les habitants du Mexique, quoique dix fois plus nombreux qu'aujourd'hui, auraient été sacrifiés dans une année, comme firent du reste les bandits espagnols, mais non en l'honneur des dieux [27.28] mexicains, mais pour les offrir en holocauste à leur dieu juif.

L'anglais man a eu la naïveté de dire cependant qu'il ne fallait pas prendre à la lettre tous les récits authentiques de l'honnête soldat Diaz et du savant et véridique Sahagun, parce que ce dernier semble avoir appliqué dans ses récits la théorie Évhémère Oui, nous y voilà mon vieux mytho, la théorie Évhémère, qui consiste à expliquer des fables par des fables, des grossiers

⁹⁵ Mystagogie : initiation aux mystère de la religion.

⁹⁶ Croisade des Albigeois (1208-1226) : initiée par la papauté pour réprimer l'hérésie cathare – après l'assassinat du légat pontifical Pierre de Castelnau, la croisade des Albigeois donna lieu à plusieurs massacres tels que le sac de Béziers (22 000 morts).

⁹⁷ Vêpres Siciliennes : Le jour de Pâques 1282, une émeute anti-fiscale éclata en Sicile contre Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile. Tous les Français de l'île furent massacrés et Pierre III d'Aragon put s'emparer de l'île.

⁹⁸ Bernal Díaz del Castillo (1492 ou 1493–1581) fut un conquistador, qui écrivit comme témoin de la conquête du Mexique mené par Hernán Cortés.

⁹⁹ Bernardino (*Bernardino*) de Sahagún (fin XV^e–1590) : franciscain qui écrivit entre 1547 et 1577 la première histoire monumentale du Mexique, *l'histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*, en douze volumes sur trois colonnes : espagnol, náhuatl et notes.

mensonges par des mensonges plus grossiers encore ; voilà bien ce que firent là-bas votre honnête soldat et votre savant moine. Cet honnête soldat a dit que la chose la plus curieuse qu'il vit là-bas, c'était de voir les Aztèques manger leurs dieux sous forme de pâte de maïs détrempée avec du sang. Ce bon chrétien ne songeait pas que lui-même mangeait aussi son dieu juif sous forme de pâte arrosée avec du vin. Ça a été cependant ces récits mensongers de ces deux Espagnols qui ont servi à faire connaître ces Aztèques « cannibales », mais dans ces récits / [27.29] il n'est nullement question du cannibalisme des moines dix fois plus horrible.

M. Lang compare les abominations du rituel des Aztèques aux abominations de l'Inquisition du XVI^e siècle. En admettant qu'il y eut quelque chose de vrai dans cela ; les législateurs, les prêtres et les conducteurs du peuple aztèque ; ne faisaient que ce que font partout les conducteurs et les exploiters des peuples. Partout ils ont employé les mêmes méthodes pour forcer les peuples à se soumettre à leurs lois et à leurs cultes. Seulement la besogne était plus rude autrefois qu'aujourd'hui quand il s'agissait de convertir et de soumettre des peuples entiers qui n'étaient pas encore abrutis par les fables stupides et absurdes des fabricateurs de mythes et de cultes.

Aujourd'hui, il suffit qu'un fou, une folle, un charlatan ou fripon quelconque, se disant inspiré, pour que tout le monde accoure se prosterner devant lui : il suffit de mettre dans une boîte quelques os pris au premier cimetière venu ou ailleurs pour faire croire aux [27.30] abrutis que ce sont là les reliques d'un saint Guénolé, d'un Corentin, d'un saint Paul ou autres saints qui n'ont jamais existé. Et tous ces gens vont se prosterner devant ces boîtes, et quand on les promène dans les rues, en procession, toutes les maisons sont pavoisées.

Dernièrement à Saint-Pol-de-Léon on a vu accourir tous les Bretons des quatre coins de la Bretagne où étaient venus également tous les évêques de France et autres grands tonsurés pour assister à la promenade macabre des os de ce prétendu Pol. Autrefois les prêtres avaient à pratiquer de rudes corvées pour griller, rôtir, rouer, saigner et écorcher les victimes ; aujourd'hui les victimes vont docilement d'elles-mêmes se faire saigner. Mais les fripons noirs ont soin de ne saigner et de n'écorcher que leurs bourses ou leurs poches, c'est plus profitable et moins répugnant. De cette façon, ils peuvent saigner et écorcher la même victime à plusieurs reprises [27.31] durant toute sa vie et même longtemps encore après sa mort ; car ils ne manquent pas d'envoyer ces victimes à la grande chaudière *purgatorius*¹⁰⁰ où elles restent des années et des siècles jusqu'au blanchiment complet et qui ne s'obtient que moyennant beaucoup d'argent.

Le traducteur de l'*englishman* a dit dans une longue et métaphysique introduction que la morale s'est développée à mesure que les sociétés devenaient plus complexes et que les dieux se sont moralisés. Moi je lui dirai que la morale des dieux actuels ou plutôt celle de leurs prétendus ministres est la morale des renards et des loups saignant et écorchant des moutons stupides et abrutis qui se laissent faire sans crier et sans se débattre. Les sauvages qui vivaient dans les forêts de glands et de racines étaient encore des hommes ; ceux d'aujourd'hui, abrutis, fanatisés, dogmatisés, terrorisés par des bandes de charlatans et de fripons, ne sont plus que des automates dont on n'a même pas besoin de ficelles pour les mettre [27.32] en mouvement, un mot, un signe d'un fripon tonsuré suffisent pour les faire mouvoir en tel sens que l'on désire et les faire se prosterner devant tel os, telle pierre, telle source et tel arbre que l'on voudra : ou aux pieds d'une image d'un curé d'Ars, un traître, un déserteur et pourri de mal vénérien ; d'une Marie Alacoque, la licheuse de pots de chambre ; celle d'un bandit juif crucifié pour avoir commis tous les crimes qui soient donnés à l'homme de commettre sur ce misérable globe, etc.

Lang dit : « Nous cherchons à découvrir un stade dans l'intelligence humaine où elle dut produire nécessairement les éléments essentiels des mythes ». Eh bien, mais vous le voyez clair sous vos yeux, ce stade, ou cet état d'esprit que vous cherchez, si toutefois il vous est permis d'apercevoir quelque chose de la hauteur que vous habitez. C'est d'un côté une bande de fourbes

¹⁰⁰ *Purgatorius* : Purgatoire.

et de fripons soutenus par une bande de politiciens cupides et immoraux, d'un autre un troupeau / [27.33] stupide et lâche toujours prêt à se laisser saigner à toutes ses veines, et toujours prêt à se prosterner devant telle ou telle image qu'on leur montre comme une divinité, homme, femme ou animal. Avez-vous donc besoin de parcourir le monde et l'histoire, et au-delà de l'histoire pour trouver l'origine de vos mythes et d'ennuyer vos lecteurs par une rabâcherie insipide pendant 750 pages, et encore vous dites que ce n'est là qu'un court, trop court abrégé. *A ma doue beniguet*¹⁰¹ ? Et moi qui suis certainement le plus courageux des lecteurs j'ai trouvé 650 pages trop long.

Et ce mythologue dit encore, avec Eusèbe le christocole¹⁰² « Comment et pourquoi les inventeurs de mythes qui savaient sans doute à quoi s'en tenir à leur sujet, ont-ils enveloppé ces mythes de légendes absurdes et abominables » ? Mais pourquoi nos inventeurs actuels et nos imposteurs cyniques enveloppent-ils leurs mythes et leurs impostures de légendes plus absurdes et plus abominables encore ? Il doit le savoir lui, puisqu'il est un de ceux qui profitent de cette vaste exploitation. [27.34]

Il y a longtemps que le savant juif Maimonide leur a dit qu'il ne fallait pas laisser deviner aux peuples exploités ce qui se cachait sous ces allégories, autrement l'exploitation deviendrait impossible. Oh, oui, si on donnait aux enfants du peuple l'instruction nécessaire pour en faire des hommes et des citoyens libres, cette vaste exploitation si cyniquement pratiquée aujourd'hui tomberait bien vite. Si l'on prouvait à ces exploités, par les moyens infaillibles que la science possède, que ces légendes juives, avec lesquelles on vole leur conscience, leur raison et leurs poches, ne sont que des grossiers mensonges, les plus grossiers qui aient jamais été débités, alors que le monde existait plusieurs millions d'années avant la création du père Adam et que quand ce père Adam parut, il y avait déjà des grandes nations civilisées depuis plusieurs milliers de siècles ; et si on leur faisait voir par des preuves irréfutables que ces prétendus prophètes et rois juifs qu'ils adorent comme des dieux n'étaient [27.35] que les pires bandits et assassins dont il soit fait mention chez les peuples divers, depuis le premier, celui qu'on appelle le créateur, Jéhovah ou l'Éternel, jusqu'au crucifié de Jérusalem, alors tomberait le commerce des dieux et des mythes.

Oui, mais les exploités noirs sont là pour arrêter tout cela, plus nombreux et plus libres que jamais, protégés par les lois et soutenus par nos comédiens politiques ; et à l'instruction dite laïque et obligatoire, ils opposent leur éducation dogmatique et l'abrutissement obligatoire. Ah ? Ces savants des « hautes études » mythologiques et psychologiques sont vraiment curieux à connaître, plus curieux que les absurdités mythiques et psychiques avec lesquelles ils remplissent inutilement les bibliothèques.

Si ces gens-là étaient réellement savants comme ils le disent, et puisque leur métier est d'étudier, ils devraient étudier un peu Lucrèce, le grand poète de la Nature¹⁰³. Dans celui-là, ils trouveraient comment les mythes ont été fabriqués et imposés aux hommes, c'est-à-dire par les méthodes [27.36] dont j'ai parlé : la force brutale, la tyrannie, la charlatanerie et la fourberie. Cela s'est passé ainsi jusqu'aussi loin que l'histoire nous permet de la constater, et par les vieilles légendes des peuples, nous pouvons savoir que les choses se passaient de la même façon dans les temps préhistoriques. Dans toutes les guerres chez les sauvages ou chez les prétendus civilisés, il y a toujours des vainqueurs et des vaincus, des égorgeurs et des égorgés, et les vaincus sont obligés de subir les lois que le chef vainqueur voudra leur imposer. Le chef des vainqueurs est toujours proclamé le sauveur et fût-il le plus grand fou, le plus grand bandit, le plus grand assassin du monde, il est sûr de trouver des individus prêts à exécuter et faire exécuter ses lois ou ses caprices quoiqu'ils soient, et des prêtres pour l'encenser ; de celui-là, ils en feront un dieu, descendant de dieu ; autour duquel ils fabriqueront des légendes divines à perte de vue, l'autre, le chef des vaincus sera pendu ou égorgé et on en fera un démon.

¹⁰¹ *A ma doue benniget* : Mon Dieu béni !

¹⁰² Eusèbe le christocole : Eusèbe de Césarée, auteur de l'*Histoire ecclésiastique*.

¹⁰³ Lucrèce (*Titus Lucretius Carus*) (v. 95–55 av. J.-C.) : poète latin, auteur de *De la nature* (*De Natura Rerum*).

Toutes les histoires / [27.37] des mythes, des cultes et religions sont là ; inutile de les chercher ailleurs, dans les mythologies, les théologies, la psychologie, la mystagogie ; ni autres emberlificologies prétendues sciences que n'ont jamais connues les fabricateurs et les imposteurs des mythes, ni ceux qui ont été contraints de les accepter. Une histoire philosophique des mythes, cultes et religions serait le plus lugubre et le plus effrayant tableau de l'histoire de l'humanité.

Cette histoire nous montrerait quels épouvantables moyens les prêtres ont mis en œuvre pour arracher à l'homme sa raison et sa conscience, pour lui inculquer jusque dans la moelle des os, les mythes et les cultes les plus stupides, les plus absurdes, les plus honteux et les plus dégradants pour sa dignité et sa raison. Mais une fois ces mythes et ces cultes inoculés dans le sang d'une race, la besogne des prêtres est devenue facile, les pères et les mères se chargent ensuite de génération en génération, de transmettre ce virus religieux à leurs enfants comme ils leurs transmettent les germes des maladies [27.38] physiques dont ils sont atteints. Et cette lèpre religieuse, la plus honteuse et la plus dégradante pour. La raison humaine devient ainsi un mal incurable, d'autant plus incurable qu'on redoute jusqu'aux moyens qui pourraient le guérir ; mais aussi il devient pour les prêtres et consorts une source de revenus lucratifs et faciles.

Ces farceurs de mythologues cherchent disent-ils les origines des mythes et les stades divers par lesquels ils sont passés ; mais s'ils savent lire, ils n'ont qu'à lire l'histoire et ils verront les origines des mythes et les divers stades pleins d'horreurs et de sang qu'ils ont traversés, et puisque ces hauts étudiants conviennent que l'humanité livrée à elle se répète elle-même perpétuellement, ils pourraient inférer qu'au-delà de l'histoire, les choses se passaient comme elles se passent dans les temps historiques. Les mythes sont aussi vieux que la guerre ; tous deux datent du moment où deux hommes se sont rencontrés pour disputer une pomme, une femelle, un poisson, [27.39] un gibier quelconque, un emplacement, une caverne, un arbre creux ou tout autre objet.

Ils ne sont pas nés comme croient ces hauts savants, « de processus psychiques ni de consciences réfléchies », mais de désirs et de jalousies qui ne sont pas des idées mais des sentiments naturels inhérents à toutes les espèces animales, quadrupèdes, bipèdes et nullipèdes¹⁰⁴. Chez les races que l'homme, dans son orgueilleuse jalousie, appelle races inférieures, ces sentiments ne prennent que deux formes : les besoins érotiques et les besoins de manger. Mais chez l'homme ils revêtent des formes multiples de désirs capables de pousser cet animal à sacrifier tous ses confrères de la création pour les satisfaire.

C'est de ces sentiments multiples, intenses et féroces chez certains hommes que sont nées toutes les disputes, les guerres et les révolutions, lesquelles ont donné naissance à des grands chefs, à des grands massacreurs que les légendes ont divinisés, déifiés, apparentés avec des êtres imaginaires célestes. Puis des charlatans, des prêtres, des sorciers et des malins se sont mis comme intermédiaires entre ces divinités et les imbéciles. Ils se sont [27.40] donnés comme ministres plénipotentiaires de ces êtres imaginaires chargés de régler toutes les affaires de ce monde, d'y distribuer les peines et les récompenses.

Et ces malins fripons ont encore fabriqué des royaumes imaginaires où ils donnent aussi des peines et des récompenses éternelles aux hommes après leur mort ; des récompenses séduisantes et mirifiques à ceux qui leur donnent beaucoup de louis d'or, et des tourments effroyables à ceux qui ne donnent rien. Toute la théorie religieuse des fripons noirs, toutes leurs études théologiques sont basées sur ce principe. Le trafic des âmes comme les études des politiciens législateurs ont pour but le trafic des corps ; tous ont soin de nous dire qu'ils agissent au nom et par ordre de ces divinités imaginaires dont ils ont peuplé un grand royaume non moins imaginaire.

Est-il possible que les hommes aient si peu de raison et de bon sens pour admettre que des divinités qu'on leur / [27.41] représente comme toutes puissantes, excellentes, magnanimes et dépourvues de besoin, viennent continuellement réclamer à ces misérables vermisseaux de

¹⁰⁴ Nullipède : néologisme de Déguignet, qui signifierait « sans pattes ».

stupides mômeries, du sang et de la chair, de l'or et de l'argent, et de croire que ces êtres divins viennent se fourrer dans un morceau de pâte pour avoir l'agrément d'être transformés en excrément en traversant les intestins d'un prêtre goulu et lubrique. Il faut assurément que les individus qui croient de pareilles choses avec d'autres absurdités semblables ne puissent faire aucun usage de leurs sens intellectuels. Et cependant c'est à des individus dans cet état intellectuel que le mytho-psychologue *english* veut attribuer la fabrication des mythes et il aurait si bien pu ajouter des lois civiles, puisque celles-ci viennent de la même source que les mythes, et que tous deux ont toujours et partout servi aux mêmes buts, à l'asservissement et à l'avilissement de l'espèce humaine.

Non Milord Lang, ce ne sont pas des gens dans cet état intellectuel qui ont inventé [27.42] les dieux et les mythes, comme vous voudriez le prouver pour décharger les fripons et les criminels qui les ont inventés et ceux qui nous exploitent aujourd'hui d'une façon si cynique et si honteuse avec ces mythes abominables. Ceux qui ont inventé ces mythes et ceux qui s'en sont servis et s'en servent encore pour exploiter les malheureux et les imbéciles étaient ou sont encore, non des sauvages ignorants et stupides, mais des sauvages civilisés, du moins dans le sens que vous autres savants entendez la civilisation.

Ce sont les savants Brahmanes, les inventeurs des plus anciens mythes qui obligent les jeunes veuves s'aller se rôtir vives à côté du cadavre de leur mari ; ce sont les savants de l'Aréopage qui obligent des philosophes de se saigner ou de s'empoisonner pour avoir dit quelques vérités sur les dieux mangeurs de femmes et d'enfants¹⁰⁵ ; les prêtres de Moloch qui rôtaient des milliers d'enfants dans la statue même de ce dieu monstre ; les savants [27.43] druides qui comme les sacrificateurs mexicains égorgeaient des hécatombes de victimes humaines à leurs dieux carnassiers ; les savants moines et prêtres des XV^e et XVI^e siècles qui massacraient, brûlaient et rôtaient des hommes, des femmes et des enfants en l'honneur d'un vil juif déifié par eux ; les prêtres vendéens et bretons qui égorgeaient les meilleurs citoyens français en l'honneur de ce même dieu. Voilà un échantillon de ces sauvages qui ont inventé les mythes et de ceux qui se sont chargés de les propager et demies conserver pour la plus grande misère et la plus grande honte de l'humanité.

Et nos législateurs et gouvernants actuels qui nous obligent à nous découvrir, à nous humilier et à lever la main droite pour jurer devant l'image patibulaire de ce triple bandit juif descendant des plus grands malfaiteurs et assassins, né d'une vile prostituée, ne sont-ce pas là aussi de bons conservateurs de mythes sauvages que la saine raison ne saurait trop flétrir ? [27.44] Un jour quelque philosophe dira de nos gouvernants actuels ce que Massillon¹⁰⁶ disait des Césars : « Que sont devenus, mon dieu, ces Césars qui faisaient mouvoir l'univers à leur gré, ces protecteurs d'un culte profane et insensé, oppresseurs barbares de la raison et de la conscience. »

Mais où le mytho-psychologue *english* s'est trouvé le plus embarrassé pour prouver que tous les mythes « classiques » ont été fabriqués par des sauvages ignorants, c'est dans les mythes des Aryens de l'Inde, parce que là, il se trouvait en présence de mythes trop antiques dont sa conscience chrétienne ne lui permet pas de remonter jusqu'à leur source, ou alors il tuerait ses dieux juifs, père, fils et Saint Esprit, car ceux-ci ne peuvent exister qu'à condition que l'univers ait été créé il y a six mille ans seulement. Tandis que les mythes de l'Inde nous conduisent à des millions d'années plus loin.

¹⁰⁵ Allusion au suicide de Socrate pour avoir blasphémé les dieux de la cité. savants de l'Aréopage : l'Aréopage était une assemblée politique puis judiciaire qui se réunissait sur la colline de l'Aréopage ; on ne peut cependant pas parler des savants de l'Aréopage, seuls les anciens archontes – c'est-à-dire anciens dirigeants de la cité – y participaient.

¹⁰⁶ Jean-Baptiste Massillon (1663–1742) : Oratorien, professeur, prédicateur célèbre, il fut évêque de Clermont, académicien.

Je ne sais pas si le mythologue *english* quoique très savant en mythologie ancienne, / [27.45] a connu le premier livre sacré des anciens Brahmanes, et sans doute le plus ancien livre du monde, écrit en sanscrit il y a plus de cinq mille ans, je ne crois pas. En tous cas il n'en parle pas. Il ne va pas plus loin que les Védas, un livre stupide et incompréhensible, presque aussi stupide que la Bible des juifs et des chrétiens.

C'est dans ce fatras d'absurdités védiques, les rêves extravagants de quelque fou que notre savant cherche les origines des mythes aryens, au milieu d'un panthéon de dieux sauvages que le fou fait naître, tantôt d'une tortue, tantôt d'une vache, tantôt d'un être gigantesque appelé Prayapati¹⁰⁷ qui les fait sortir de toutes les parties de son corps, ou encore d'un daim tacheté. Puis, comme dans tous les mythes, ils se mutilent, se tuent et se mangent les uns les autres. Mais cent individus qui ont traduit ces Védas les ont traduits de cent manières différentes. Mais n'importe, il est encore question dans ces mythes d'arts et de sciences, de chars, d'armes et d'ornements étincelants. [27.46]

Et puis à côté de ce stupide livre, il se trouve un autre appelé l'Eisour-Védas¹⁰⁸, qui est tout le contraire de l'autre. ; un livre savant, un véritable traité de philosophie naturelle qui enseigne la vraie morale, en combattant toutes les superstitions. C'est une véritable dispute philosophique contre la stupide théologie des Brahmanes. Mais comme disait Voltaire, « il est à parier que ce livre sage et sensé n'a jamais eu aucun crédit dans son pays et que 103 Védas y passe pour un livre céleste¹⁰⁹ ».

À cela il n'y a pas de doute. Chez nous la Bible et les Évangiles plus stupides et plus absurdes encore que le Védas passent, encore pour des livres célestes tandis que les livres de nos sages, de nos savants, de nos meilleurs philosophes passent pour des livres infâmes. Le pauvre peuple fanatisé, maté, abruti est le même partout et en tout temps. Enfin nous voyons ici encore que ces aryens de l'Inde n'étaient pas à l'état sauvage, c'est-à-dire sans art et sans science quand ils inventèrent leurs mythes.

Mais là encore, dans [27.47] son embarras, notre *english man* va chercher sa clef favorite, toujours utilisées dans ce cas, qui consiste à nous dire que, si ces aryens civilisés possédaient des mythes sauvages, c'est qu'ils les avaient empruntés à des peuples sauvages, voilà sa thèse échappatoire.

Et, sur ce point je veux bien être d'accord avec lui, pourvu qu'il accepte comme les vrais sauvages, ceux que j'ai déjà cités et non ses sauvages indolents, stupides, inconscients, sans pensées et sans réflexions. Oui, il est possible, probable même, que les Aryens de l'Inde ont reçu leurs lois, leurs mythes et leur culte d'un peuple sauvage, mais sauvage comme Genséric¹¹⁰, Gengis-Khan¹¹¹, Attila, Tibère, Néron, Mahomet, Ben-Nofé¹¹², Clovis, Pizarre, Cortez, saint Dominique, Élisabeth, Catherine de Médicis, le Roi Soleil, le grand tyran moderne, l'ordonnateur du Concordat dont nous subissons encore aujourd'hui les mythes et le culte, augmentés du *Syllabus*, de Marie Alacoque et de Bernadette. [27.48] Voilà un certain nombre de ceux qui ont imposé leurs lois, leurs caprices, leurs dieux et leurs cultes aux peuples sauvages comme aux peuples civilisés.

¹⁰⁷ Prajapati : d'après le *Çatapatha Brahmana* Prajapati est l'être primordial qui créa le monde et conçut les dieux par la bouche et les esprits mauvais par son « souffle intérieur ».

¹⁰⁸ Eidou-Veda : Eizour-Veidam selon Voltaire, *Lettres chinoises, indiennes et tartres*, lettre IX, « Sur un livre des brachmane, le plus ancien qui soit au monde ».

¹⁰⁹ Citation Voltaire (*op. cit.*) : « (...) mais je parie que l'*Ézour-Veidam* n'a aucun crédit dans son pays, et que le *Veidam* y passe pour un livre céleste. »

¹¹⁰ Genséric (v. 389-477) : roi des Vandales de 428 à 477, il était chrétien pratiquant l'arianisme.

¹¹¹ Orthographié *Gengis Kan* par Déguignet. Gengis Khan (1165-1227), premier empereur mongol.

¹¹² Nous ne sommes pas parvenus à identifier ce Ben-Nofé.

Et de ce que nous apprennent l'histoire et les légendes, nous pouvons inférer que les choses se sont passées ainsi depuis les premiers jours de l'humanité et il est probable qu'elles iront ainsi jusqu'à ses derniers jours.

Notre mythopsychologue n'a pas voulu dans ces mythes indous, aller plus loin que les Védas, comme dans les mythes égyptiens, il ne voulait pas aller plus loin que le père Adam, pour rester d'accord et ami avec les exploiters des mythes juifs et chrétiens. S'il eût voulu consulter le livre dont j'ai parlé plus haut, trouvé et traduit en partie par deux savants anglais, Sirs Holwel et Dow¹¹³, il y a cent cinquante ans dans l'Inde ; là, il aurait trouvé un autre mythe des aryens, le plus beau sans doute qu'on ait jamais vu ou entendu. / [27.49] Ce livre appelé *Shastabad*¹¹⁴, écrit il y a plus de cinq mille ans dans la langue sacrée des vieux Brahmanes, le sanscrit, était la Bible, la Genèse des vieux aryens. Voici le commencement du plus ancien et du plus singulier livre du monde : « Dieu est un, créateur de tout, sphère universelle, sans commencement, sans fin. Dieu gouverne toute la création par une providence générale, résultante de ses éternels desseins. Ne cherche point l'essence et la nature de l'Éternel qui est un ; ta recherche serait vaine et coupable. C'est assez que jour par jour, et nuit par nuit, tu adores son pouvoir, sa sagesse et sa bonté dans ses ouvrages, l'Éternel a voulu, dans la plénitude du temps communiquer de son essence et sa splendeur à des êtres capables de la sentir. Ils n'étaient pas encore, l'Éternel voulut, et ils furent. Il créa Birma, Vichnou et Sib¹¹⁵ ». Ensuite on voit comment avec d'autres substances, il forma d'autres êtres très nombreux, mais subordonnés aux trois premiers. Ces êtres subordonnés [27.50] avaient à leur tête un génie céleste nommé Moizazor¹¹⁶. Tous ces noms, disent les traducteurs que j'ai nommés, expriment dans la langue sanscrite des perfections différentes ; ces perfections diverses et cette subordination produisirent dans les globes dont Dieu a rempli les espaces, une harmonie et une félicité parfaite pendant plusieurs siècles. « Il est clair, disent encore les traducteurs, que ces idées toutes sublimes qu'elles peuvent être, ne sont cependant que l'image d'un bon gouvernement. C'est le terrestre épuré et transporté au ciel. » C'est ce que Platon a tant imité dans ses recherches d'une bonne République. Ensuite il est dit dans cette singulière Genèse que ce Moizazor, devenu orgueilleux et ambitieux, entraîna avec lui un certain nombre de compagnons et se révolta contre les trois puissances supérieures, mais lorsque l'Éternel s'en aperçut, il vint et précipita Moizazor et ses compagnons révoltés dans le globe des ténèbres nommé l'Ondéra. [27.51]

À ces premiers mythes se joint celui de l'âge de notre globe. Cet âge est divisé en quatre parties, appelées iogues¹¹⁷. La première iogue, depuis la création de la terre dura trois millions deux cents mille ans, la seconde fut d'un million six cents mille ans, la troisième de huit cents mille ans, et la quatrième dans laquelle nous sommes est de quatre cents mille ans seulement, qui est déjà une assez longue iogue, ou période en comparaison des pauvres six mille ans des juifs chrétiens et musulmans. Ces mythes aryens assurément les plus anciens connus n'ont pas non plus été fabriqués par des sauvages ignorants puisqu'il est question dans ce *Shasta-bad*, d'agriculture, de lois, de morale et même d'astronomie et de cosmographie. Et c'est pour ça que notre μυθο ψυχο χριστολογος¹¹⁸ n'a pas voulu aller s'embrouiller si haut et si loin, ayant dit en

¹¹³ M^r Halwel : Il semblerait qu'il s'agisse d'un certain Z Howell ; selon Voltaire, il s'agit d'un « vice-gouverneur du principal établissement anglais sur le Gange », en poste en 1743.

Colonel Dow : Dow, Alexander (? –1779), colonel, auteur de *The History of Hindostan*, 1770.

Tous deux sont cités par Voltaire, *Lettres chinoises, indiennes et tartares*, lettre IX « Sur un livre des brachmanes, le plus ancien qui soit au monde ».

¹¹⁴ *Shasta-bad* : ouvrage cité par Voltaire (*ibid.*).

¹¹⁵ Citation intégrale du texte de Voltaire, *Lettres chinoises, indiennes et tartares*, lettre IX.

¹¹⁶ Moizazor : « génie céleste » mentionné dans le *Shasta-bad* et cité par Voltaire, *Lettres chinoises, indiennes et tartares*, lettre IX « Sur un livre des brachmanes, le plus ancien qui soit au monde ».

¹¹⁷ Iogue : Les quatre *yuga* (âges) védique sont : le Satya Yuga (de 1 728 000 ans), le Treta Yuga (de 1 296 000 ans), le Dwapar Yuga (de 864 000 ans) et le Kali Yuga (de 432 000 ans)

¹¹⁸ Mytho-psycho-christologos = mytho-psycho-christologue. Avec nos remerciements à Vincent Ramos.

commençant qu'il ne voulait pas compromettre l'orthodoxie de l'Église, tout en restant fidèle à la science moderne. [27.52] Malheureusement pour lui, il a fort entamé cette orthodoxie plus d'une fois et oublié sa fidélité à la science moderne. En terminant ses récits sur les mythes des Indes, qu'il n'a pas voulu aller chercher plus loin que dans les absurdités védèques¹¹⁹, il s'est vu obligé de baragouiner quelque chose du grand cru des « hautes études » formulé en ces termes : « Nous avons maintenant aussi clairement mis en lumière que nous le permettait le court espace dont nous disposons, ce mélange de conceptions diverses et de systèmes philosophiques avec des traditions anciennes. La conclusion naturelle à laquelle conduit un rapide examen des divinités védèques, c'est que ce sont des êtres d'une extrême complexité que nous n'apercevons qu'éclairés par les rayons changeants de l'imagination indienne et à un moment où les traits caractéristiques de la pensée indienne se sont déjà nettement précisés, c'est tour à tour le dogme ritualiste, l'émotion panthéiste, mystique ou poétique qui jettent leur lumière, semblables aux teints changeants du couchant, sur ces / [27.53] figures qui se transforment et s'évanouissent comme les nuages du soir. Mais cependant à ces vagues formes de dieux restent accrochés quelques lambeaux de leurs plus anciens vêtements ; ces dieux ont conservé quelques-uns des traits que leur avait imprimés l'imagination sauvage qui, nous le pouvons supposer, les avait créés bien avant la rédaction des Védas sous leur forme actuelle ». Toujours l'imagination sauvage. Mais j'ai montré plus haut quels étaient les sauvages qui fabriquèrent ces mythes indous, qui créèrent ce grand Éternel et ses trois ministres Birma, Vichnou et Sib environ quinze siècles avant l'apparition des Védas avec leurs dieux immondes, presque aussi immondes que les dieux juifs et chrétiens. Cela prouve que quinze siècles après le règne de Brahma à qui on attribue le *Shastabad*, l'Inde a été envahie par un autre peuple qui avait aussi ses dieux et ses cultes et qui les imposèrent aux indigènes, comme Pizarre et Cortez imposèrent aux Péruviens [27.54] et aux Aztèques à la place de leurs dieux cannibales aimant la chair fraîche, des dieux plus cannibales encore mais qui n'aimaient que la chair grillée et rôtie. Ce que je viens d'écrire là au sujet de l'antiquité du *Shastabad* et des beaux mythes plus antiques encore qu'il contient s'accorde bien avec un petit document que je viens de trouver à l'instant même, écrit celui-là par un homme de sciences vraies, et non un chercheur de stupidités et de nullités métaphysiques et psychologiques. Celui-là dit bien que les Aryens de l'Inde avaient eu une grande révolution plusieurs siècles avant la création du monde judaïque et christocolique. Dans cette révolution plusieurs tribus se séparèrent, une partie se dirigea vers le sud et une partie vers l'Ouest. Ces tribus devaient avoir à peu près les mêmes mythes et mêmes religions, ; car le Bouddhisme qui s'était propagé vers le sud est à peu. De chose près le même que le culte de Zoroastre qui s'établit vers l'ouest, en Perse, dans lequel [27.55] plus tard les Juifs en captivité à Babylone et plus tard encore les juifs schismatiques de la Galilée ont puisé la plupart de leurs dogmes. Et ces dogmes et ces cultes sont encore à peu près semblables chez les Bouddhistes et chez les Chrétiens actuels, sauf que les prêtres de Bouddha ont plus de charité et d'humanité que les fripons ministres du bandit galiléen. Cette légende Moizazor et de ses compagnons révoltés n'est non plus qu'une allusion à une révolution ou à une guerre sanglante entre deux ou plusieurs tribus ; et quand on y dit que les révoltés furent précipités dans le globe des ténèbres, cela veut dire qu'il y eut beaucoup d'écrasés et massacrés qui disparurent assurément dans les ténèbres de l'Ondéra, c'est-à-dire sous Terre, et les survivants des tribus vaincues furent obligés comme toujours et partout, d'accepter les lois, les dieux et les cultes des vainqueurs. *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus*¹²⁰. Le Sir Lang [27.56] pour donner, pense-t-il, de la force à sa théorie sauvagiste, répète souvent cette phrase latine, comme Bossuet pour appuyer ses pieux et grossiers mensonges répétait sans cesse que ses vérités étaient plus claires que le soleil. Mais cette phrase du grand mythologue conviendrait mieux assurément à la théorie que je viens d'exposer qu'à la sienne, laquelle du reste est complètement

¹¹⁹ Mis pour *védique*.

¹²⁰ *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* = Qui est de toujours, de partout, et pour tous, définition du mot catholique. *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus [creditus est]* : « [Il faut croire dans l'Église] ce qui y a été cru, toujours, partout et par tous », saint Vincent de Lérins, *Commonitorium*.

détruite par son ami-même, le traducteur français. J'ai aussi montré assez clairement je crois que cette théorie est fautive, aussi fautive que toutes les théories métaphysiques, psychologiques, théologiques, amphibologiques¹²¹ et autres emberlificotologies précédentes. Les choses se sont passées toujours et partout de la même façon, sauf quelques différences dans les moyens employés en matières religieuses comme en matières politiques. La théorie d'Alexandre, de César, de Mahomet, de Napoléon, de Bismarck et consorts ; c'est celle-là qui a tout fait. Si le savant mytho-mycologue dans ses / [27.57] laborieuses recherches pour trouver cette fameuse clef des mythes, eût voulu aller consulter le vieux Bismarck, un des Kronos modernes, celui-là lui aurait donné en deux mots la clef de tous les mythes religieux et politiques. Et comme Sir Lang aime beaucoup le latin, il aurait pu formuler ainsi la théorie de Bismarck : *Robur semper et ubique primo jus naturam*¹²². Oui, toute la théorie des lois, mythes, cultes et religions est dans la force qui prime et supprime tout : droit, justice, conscience et raison.

Cet homme étrange a comme enivré la victoire.
La justice à l'œil froid disparaît sous sa gloire¹²³.

Oui, tout disparaît devant les pas d'un tyran féroce et orgueilleux ; à la place, il peut mettre ce que bon lui semble. Il ne manquera pas de prêtres pour l'encenser et le proclamer Sauveur, ni de bourreaux pour exécuter les récalcitrants qui ne voudraient pas trouver bonnes les choses nouvelles. Hugo disait que quand le peuple criait « *ave César* », l'écho du genre humain répétait « *ave dolor* »¹²⁴. *O y a foi doue*¹²⁵.¹²⁶ [27.58]

Le mytho-psychologue-christocole *english* avoue du reste qu'il n'est pas très certain de l'infaillibilité de sa théorie, ni très rassuré non plus sur l'authenticité et la véracité des témoignages qui lui ont été fournis. Cependant, il attache une grande importance aux témoignages des missionnaires qui lui ont fourni des documents authentiques sur les mythes et les cultes des sauvages des différentes parties du monde.

Ce sont là, à coup sûr, des témoignages infaillibles, mais infaillibles dans le mensonge. Ce Sir Lang semble ignorer que la plus grande maxime des jésuites, franciscains et autres missionnaires est de mentir, mentir toujours et mentir encore. Tout le monde pourrait voir aujourd'hui par lui-même, ou par les récits des voyageurs sérieux et désintéressés les incroyables absurdités et faussetés que ces missionnaires ont débitées sur les choses et les hommes des pays qu'ils [27.59] sont sensés avoir habité et bien étudié.

Comme le frère Paul Lucas¹²⁷ qui affirmait avoir vu dans la Haute Égypte, le démon Asmodée enchaîné, qu'il l'avait vu coupé en vingt morceaux qui furent mis dans un sac et vit ensuite Asmodée sortir du sac avec une peau sans couture. Il avait vu aussi et mesuré la tour de Babel, et puis la statue de sel en laquelle Édith, femme de Loth fut changée ; il remarqua même, en bon naturaliste, que tous les mois elle avait *sua menses tempore consuetudine*¹²⁸, et que, lorsque les vaches venaient la lécher et diminuer ainsi sa taille, elle reprenait aussitôt sa grosseur ordinaire.

¹²¹ Amphibologique : qui est incertain ou qui n'a pas de caractère bien défini.

¹²² *Robur semper et ubique primo jus naturam* : Ferme toujours et partout, d'abord le droit naturel. La devise de Bismarck était : *In trinitate robur*.

¹²³ HUGO (Victor), *Les Châtiments*, « L'Expiation », IV, 225.

¹²⁴ « Ce n'est pas nouveau ; toutes les fois qu'on a criées : « *Ave, César* », l'écho du genre humain a répondu : « *Ave, dolor* ». » [Lettre de Victor Hugo à Louis Bonaparte. Jersey, 8 avril 1855, Saint-Hellier, Imprimerie Universelle, 1855, in-16, 14 p.

¹²⁵ *O, ya, feïz Doue* : expression, « Oh oui foi de Dieu ».

¹²⁶ Suivent deux pages laissées blanches.

¹²⁷ LUCAS (Paul), *Voyage du sieur Paul Lucas, fait par ordre du Roy, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Paris, 1712.

¹²⁸ *Sua menses tempore consuetudine* : « ses «habitudes» mensuelles », comprendre « ses menstruations ».

Et l'ambassade du frère mineur Plancarpin¹²⁹, envoyé par le pape auprès de l'empereur de Gog et Magog¹³⁰, où il avait vu que les Monts Caspiens renfermaient du diamant et de l'aimant qui attiraient à eux toutes les flèches de Gog et de Magog, où il avait vu des armées [27.60] marcher pendant plusieurs miles sous terre. Et puis il vit un prêtre nommé Jean, empereur des Indes¹³¹, combattant un autre grand empereur avec des soldats de plomb, montés sur de grands chevaux et remplis de soufre enflammé ; et un peuple à têtes de chiens se joignit à cette armée de bronze.

Je pourrais citer ainsi des centaines de récits absurdes et mensongers de ces missionnaires aux témoignages desquels le Sir Lang a une si grande confiance. Le père Ruinart¹³², un des plus malins de la compagnie des menteurs disait à ses collègues que cela importait peu que les choses fussent vraies ou fausses, l'essentiel était de les faire passer pour vraies.

Donc le Sir Milord Lang ne pouvait trouver de plus mauvais témoignages que les récits des missionnaires menteurs. S'il eût bien lu certains de ces récits, il y aurait vu que plusieurs de ces missionnaires disent qu'ils ont trouvé chez les tribus australiennes et américaines / [27.61] des versions altérées de la Bible et que par conséquent ces gens-là avaient été instruits dans la seule et vraie religion par le seul et l'unique dieu d'Israël, le vrai créateur de tout, incarné par nécessité de sauver tout le monde dans le sein d'une vierge galiléenne.

Il y en a eu un qui a dit qu'il avait trouvé au centre de la Chine, une grande table de marbre couverte d'écritures hébraïques attestant que le christianisme avait été annoncé dans ce pays-là dès les premiers temps. Que sur cette table se trouvaient les noms de Pierre, Thomas, Jean, Paul, Sathaniel¹³³, mêlés à d'autres noms indéchiffrables.

Mais il est inutile d'aller plus dans ces absurdités jésuitiques, il y en a de quoi remplir deux fois le monde, plus qu'il y en avait dans la boussole du quatrième évangéliste. Je reviens à quelques autres idées que notre grand savant a par ailleurs sur les hommes et les choses.

Ainsi en parlant des stades que les hommes ont eu à traverser pour arriver à l'état civilisé [27.62] il dit : « Il est certain que le processus habituel est celui qui conduit de l'extrême complexité des institutions des sauvages à la clarté et à la simplicité des institutions des peuples civilisés ». *A intron varia ar sclerigen*¹³⁴ !

Maintenant il faut que je fume une cigarette. J'écris ceci dans le coin d'une prairie où je suis venu laver mon linge et en espérant que celui-ci sèche.

« La clarté est la simplicité des institutions des peuples civilisés ». Voilà une gasconnade d'un peu trop fort calibre par exemple ! Je voudrais voir un sauvage, un de ces sauvages dont parle le Sir Lang, qui aurait lu quelque part cet éloge des institutions des civilisés, venir s'informer chez nous, qui comptons au premier rang des civilisés, de la clarté et de la simplicité de nos institutions. Il pourrait s'adresser aux citoyens de toutes catégories, personne ne pourrait lui dire un mot au sujet de nos institutions civiles, politiques et religieuses, ou s'il parle à vingt personnes qui [27.63] voudraient répondre quelque chose, il aurait vingt réponses vagues et toutes

¹²⁹ Jean de Plancarpin, franciscain italien envoyé en 1243-1246, comme ambassadeur en Mongolie, auteur de *l'Histoire des Mongols appelés par nous Tartares*.

¹³⁰ Selon Ézéchiel (XXXVIII et XXXIX) Gog était un prince ennemi d'Israël vivant au pays de Magog, l'Apocalypse (XX, 7-9) en fit deux nations soumises à Satan. À l'instar du mythique prince Jean, les royaumes de Gog et Magog est un thème récurrent au Moyen Âge, **représentant des royaumes soumis au Mal**.

¹³¹ Le Prêtre Jean est un personnage légendaire réputé souverain d'un lointain royaume chrétien souvent situé aux Indes puis en Éthiopie (copte).

¹³² Père don Thierry Ruinart, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, auteur des *Actes sincères (Acta primorum martyrum sincera*, également traduit *Les véritables actes des martyrs*), cité par Voltaire notamment dans « lettre anonyme écrite à M de Voltaire et sa réponse (1769) », il est également l'auteur de *Historia persecutionis Vandalicæ (Histoire des persécutions des Vandales)*.

¹³³ Nous ne sommes parvenus à identifier ce nom de Sathaniel.

¹³⁴ *A Itron Varia ar sklerjenn* : Ah Notre-Dame de la lumière.

contradictaires. Si alors il voudrait aller s'informer chez un légiste et que celui-ci fut en bonne humeur, il serait vite renseigné sur la clarté et la simplicité des institutions des civilisés. Ce légiste de bonne humeur et s'il était aussi de bonne foi, lui dirait naturellement qu'il n'a jamais rien compris dans ces institutions claires et simples. Mais il pourrait lui dire : « Monsieur, puisque vous tenez à connaître nos institutions civilisées, vous n'avez qu'à lire ce petit volume de douze cents pages que voici ; c'est un petit abrégé de nos institutions qui ne dit pas grand chose, il est vrai, mais nous avons encore là, six cents gros volumes dans lesquels vous trouverez les explications des articles du petit abrégé, explications longues, confuses, contradictoires, il est vrai, mais ce sont toujours des explications. Après ça si [27.64] vous croyez n'avoir pas bien compris, ces claires et simples institutions des civilisés, je vous conseillerai d'aller trouver le garde particulier du Marquis de Tenadréon (1)¹³⁵ » ; près de celui-là vous pourrez compléter vos renseignements en ce qui concerne nos institutions politiques, civiles, militaires, commerciales, pénales, économiques et amphibologiques ; pour nos institutions métaphysiques, psychologiques et religieuses vous n'avez qu'à vous adresser à mon ami l'évêque. Le susdit sauvage s'adressera donc à l'évêque, à un évêque de bonne humeur comme le nôtre qui lui parlera à peu près comme le légiste. Il lui dira naturellement qu'il n'a rien jamais rien compris dans ces mythes, ces cultes et religions, que c'est là du reste le moindre de ses soucis. Mais il pourra lui dire aussi comme l'autre : « Monsieur, si vous tenez à connaître nos institutions religieuses, nos mythes, nos cultes et rituels, vous n'avez qu'à lire les soixante sept livres / [27.65] que voici que nous appelons Bible et Évangiles, livres écrits par des rabbins juifs pour l'usage des chrétiens. Ce sont des livres très édifiants, vous y trouverez tout ce que vous voudrez. Et si ces soixante sept livres édifiants ne vous ont pas encore assez édifié, vous pourrez lire notre histoire religieuse depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, car notre religion a commencé avec le monde. Après vous pourrez lire encore nos différents auteurs chrétiens, notamment Tertullien¹³⁶, Augustin, Thomas d'Aquin, Ignace de Loyola, François d'Assise, Bossuet, Nicole¹³⁷, Luther, Laménais, Renan, Nicolas¹³⁸, avec six cents quatre vingt dix mille autres. Si après cela vous croyez n'être pas encore assez bien renseigné sur nos mythes, nos dieux, nos cultes et rituels, vous n'aurez qu'à aller consulter de bedeau du Sieur Le Gall, curé d'Ergué-Armel¹³⁹, celui-là pourra vous donner les derniers renseignements dont vous pourriez avoir encore besoin. » [27.66]

Oui, voilà à peu près tout ce que ce sauvage de Sir Lang pourrait savoir sur les institutions, les lois, les mythes, les cultes et les religions, « clairs et simples », en parcourant tous les pays chrétiens civilisés. Et si ce sauvage, Indien, Australien ou Cafre était obligé de donner à ses compatriotes des renseignements sur toutes ces choses-là, il se verrait forcé de leur faire quelques récits à sa fantaisie, dans lesquels il aurait soin, bien entendu, et même raison, de mettre tous ces chrétiens de six cents sectes diverses, eux, leurs lois et leur théologie à cinquante degrés au-dessous de tous les sauvages du monde.

Nous avons vu comment les Zoulous, considérés par Sir Lang, comme le type par excellence de sauvages, avaient roulé l'archevêque Colenso avec infiniment d'esprit et de bon sens en lui disant d'aller prêcher ses absurdités et ses imbécillités bibliques [27.67] et évangéliques à ses idiots chrétiens et à leurs pourceaux. Nous avons vu ce que pourrait obtenir ce sauvage en parcourant les pays chrétiens et les récits fantaisistes qu'il serait forcément obligé de faire pour contenter ses compatriotes.

¹³⁵ « (1) *Tena Dreon* = Tire en arrière-Tire au flanc » [note de J.-M. D.]

¹³⁶ Tertullien (*Quintus Septimus Florens Tertullianus*) (v. 155 – v. 255) : théologien et moraliste chrétien, auteur d'une quinzaine de traités dont les plus célèbres sont l'*Apologétique* et *Contre Marcion*.

¹³⁷ Nous ne sommes pas parvenu à trouver qui est cette Nicole.

¹³⁸ Nous ne sommes pas parvenu à trouver qui est ce Nicolas.

¹³⁹ Henri Le Gall, recteur d'Ergué-Armel, décéda le 7 février 1899 (cf. GIRARD (Christian), *Evolution quantitative du clergé diocésain de Quimper, de 1803 à 1968*, mémoire de maîtrise dactylographié, Rennes, 1968, annexes A-G, p. 183).

Et bien, c'est là aussi ce que font nos prétendus missionnaires à l'étranger, ces amis du mytha-psychologue *english* aux récits duquel il attache une importance capitale, lesquels l'ont conduit à trouver enfin cette fameuse clef des mythes tant cherchée depuis tant de siècles. Ces farceurs jésuites franciscains et autres dont la principale mission à l'étranger, comme ici, est de bien manger surtout, de bien boire avec l'argent des idiots chrétiens.

Une autre idée encore du Sir Lang, idée pourtant contredite par quelques-uns de ses confrères, est celle de croire et d'affirmer que les sauvages, ses sauvages à lui, sont très curieux ; encore une bonne là, d'un aussi [27.68] fort calibre que la précédente. Mais *my dear old learned*¹⁴⁰, si les stupides, les ignorants étaient curieux, ils seraient savants. La curiosité implique la réflexion, l'observation et le raisonnement ; choses qui ne germent pas dans la tête d'un crétin.

Ici, notre savant dit cependant que s'il était vrai que le sauvage était dépourvu de curiosité, par conséquent incapable d'observer, de raisonner, de former une théorie des choses, son hypothèse était annulée. J'ai déjà démontré suffisamment, je pense la nullité et l'absurdité de cette fameuse hypothèse, que les mythes ont été créés par des sauvages ignorants, niais et stupides. Mais s'il veut je vais la détruire encore une fois puisqu'il admet que si les sauvages ne sont pas curieux toute sa théorie est à terre.

Oui, mon *dear old* mytho, votre théorie est à terre assurément sur ce point comme sur tous les autres. Et tout d'abord cet ignorant savant des hautes études nous dit que les / [27.69] éléments niais, absurdes et sauvages que l'on rencontre dans les mythes des peuples civilisés ne peuvent être que des survivances d'une époque de sauvagerie. J'ai assez clairement démontré, je crois, ces époques de sauvagerie et les types de sauvages qui ont fabriqué et inoculé les mythes aux peuples.

Mais quels sont les éléments mythiques vivants ou survivants chez les civilisés qui ne soient pas niais, absurdes et sauvages ? J'ai beau chercher chez les civilisés actuels qui pratiquent les cultes des plus grands mythes : les bouddhistes, les mahométans et les chrétiens, je ne vois pas chez eux un seul élément mythique qui ne soit pas niais, absurde et sauvage ; je dirai plus, ces mythes, ces cultes et ces religions actuels, sont ignobles, barbares, archi-stupides et honteux pour des peuples qui se disent civilisés ; honteux et ignobles pour les exploiters de ces mythes ; stupidité et lâcheté de la part des exploités.

Ce sir Lang dit bien aussi que les peuples civilisés peuvent avoir emprunté leurs mythes sauvages à [27.70] des peuples sauvages. Oui, j'ai déjà prouvé cela, j'ai cité quelques-uns de ces sauvages. Là, mais ce sont là des emprunts forcés. Le peuple, le vrai peuple, les ilotes, les serfs, les esclaves ; aujourd'hui appelés par euphémisme en certains pays, ouvriers, n'ont jamais rien emprunté. Ils se sont toujours courbés sous les jougs des tyrans, des prêtres, des charlatans et des fripons politiques et religieux et ont accepté d'eux tous les mythes, tous les dieux, tous les cultes, tous les saints, toutes les vierges maculées ou immaculées que ces tyrans et imposteurs ont voulu proposer à leur adoration.

Maintenant, avant d'expliquer à *my dear old* mytho-psychologue, la curiosité des sauvages, mes amis et collègues, j'ai besoin de dire un mot encore des idées du traducteur de Lang, un professeur des « hautes études ». Celui-là émet beaucoup d'idées aussi dans son introduction, et des idées partant de ces hauteurs doivent ou devraient être grandes, fortes et justes.

Une de ces idées est qu'il y a une religion commune [27.71] à toute l'humanité, une mythologie fondée sur des idées, des manières de comprendre et de sentir qui sont les mêmes pour tous les hommes ». Oui, Monsieur le haut étudiant, je vous comprends très bien, et j'entends bien ce que vous entendez, vous, par religion commune à tous les hommes. Car je sais que vous ne comprenez dans ce mot *hommes* que les grands tyrans, les gouvernants, les grands propriétaires, les financiers, les prêtres, les gribouilleurs de papier timbré et surtout les académiciens et les hauts

¹⁴⁰ *my dear old learned* : Mon cher vieil instruit.

étudiants, mythologues, théologiens, métaphysiciens, psychologues et autres amphibio-emberlificotologues ; le reste à toutes sortes de noms hormis celui d'hommes : peuple, plèbe, *turba*¹⁴¹, masse populaire, serfs, mercenaires, ruraux, gueux, voyous, misérables et d'autres encore. Oui, Monsieur le haut savant, je connais votre religion commune à toute l'humanité ; elle a été, est, et sera toujours la même partout, chez tous les peuples, elle n'a qu'un seul but : [27.72] l'exploitation de cette masse populaire, de ces serfs, de ces gueux ignorants et abrutis.

Moi je connais une religion commune à toutes les races animales vivant en société et qui est fort bien pratiquée par elles et qui a dû avoir été pratiquée aussi par les premiers hommes, avant que ce monstrueux et immonde Jéhovah, dieu des juifs et des chrétiens ne viennent les empoisonner par son souffle infect et avant que les fils de ce dieu farouche ne viennent corrompre les filles des hommes et par suite leur postérité (1)¹⁴². Cette religion naturelle, solidaire, sympathique et absolument nécessaire pour bien vivre en société, est pratiquée dans toutes les sociétés animales quadrupèdes, quadrumanes, bipèdes, – non compris le bipède humain – et chez tous les insectes. Il n'est pas nécessaire de nommer ces sociétés qui pratiquent rigoureusement la religion naturelle, depuis les castors et les singes, les plus voisins de l'homme, jusqu'aux fourmis laborieuses et les abeilles industrielles, la liste serait trop longue. / [27.73]

J'ai passé toute ma vie, sauvage pour ainsi dire, au milieu de ces sociétés animales et je les ai vues pratiquer cette religion naturelle de solidarité et de fraternité commune à toutes les espèces, l'homme excepté. J'ai observé longtemps la société des singes, que les anatomistes et physiologistes ont placé dans l'échelle des êtres, à côté de l'homme ; mais qu'ils seraient fâchés, s'ils pouvaient le dire d'être socialement et religieusement comparé à lui ! J'ai vu de près les jolis et propres villages de castors, et quand j'étais cultivateur, je passais de longues heures, surtout le dimanche, à observer les beaux travaux artistiques de mes abeilles, et je me disais souvent que ces formules : *liberté*, *égalité* et *fraternité* seraient à leur vraie place à la porte d'une colonie d'abeilles. Il est vrai que ces mêmes formules se trouvent aussi assez bien placées aux portes de nos exploitants de tous crins et de toutes robes ; entre eux, l'égalité, la fraternité et la liberté règnent comme chez les loups.

Ces petites bêtes industrielles, nées selon la fable, d'un [27.74] sacrifice de génisses et de taureaux fait par Aristée¹⁴³, ont une façon de régler les questions sociales qui, si elle était appliquée chez les humains, ceux-ci réaliseraient ce paradis terrestre tant vanté.

Chez ces bonnes bestioles, on ne souffre pas de fainéants, de parasites ni d'individus mal conformés. Elles ont besoin tous les ans d'un certain nombre de mâles pour féconder les jeunes vierges destinées à devenir mères de nombreuses familles, puisqu'une seule suffit après avoir été fécondée, à entretenir la population d'un rucher pendant quatre ans et à fournir encore tous les ans, une, deux et même trois nouvelles colonies. Mais ces mâles qui ne sont que des sybarites¹⁴⁴ et des parasites ne travaillant pas et mangeant chacun autant que dix ouvrières, sont impitoyablement sacrifiés à la fin de la campagne mellifère.

La fable nous dit que les amazones voulurent former une république sur le modèle des *apis mellificis*¹⁴⁵, mais elles oublièrent qu'elles étaient des femmes et ne savaient pas que les abeilles ouvrières [27.75] ne sont ni mâles, ni femelles, ou du moins ne sont que des femelles incomplètes, non sujettes au plus grand, au plus doux, au plus nécessaire, au plus impétueux besoin de la nature ; l'amour qui donne la vie mais qui donne aussi la mort.

¹⁴¹ *Turba* (latin) : foule.

¹⁴² « (1) Genèse 6-1 » [note de J.-M. D.]

¹⁴³ Aristée : fils d'Apollon et de Cyrène, selon la mythologie grecque, il apprit à l'homme l'élevage des abeilles. Aristée ayant provoqué involontairement la mort d'Eurydyce, Orphée fait périr toutes ses abeilles, mais il est révélé à Aristée quel sacrifice lui rendrait ses abeilles (VIRGILE, *Géorgiques*, IV, 315-558 et OVIDE, *Fastes*, I « Janvier », 362-384).

¹⁴⁴ Sybarites : Personne qui mène une vie facile et voluptueuse.

¹⁴⁵ *Apis mellificis* : Abeille « faisant du miel ». En fait le nom scientifique de l'abeille de nos ruche est *Apis mellifera*.

Ce Monsieur des « hautes études » qui a tout l'air de se moquer de l'*english man learned* avec sa prétendue clef des mythes, dit aussi qu'il en tient une, mais ne dit pas laquelle. Il dit seulement que tous les mythes sont sujets aux mêmes lois d'évolutions. « Ces lois, dit-il, nous commençons à les apercevoir avec quelque clarté, et s'il ne nous est pas encore possible de les formuler, il en est cependant déjà qui se dégagent nettement de complexité, inextricable en apparence des faits particuliers ».

Je les ai formulées toutes, je crois ces lois, avec les faits particuliers aux mythes, qui ne sont pas complexes du tout-très simples et très lucides au contraire. Mais l'idée capitale et vraiment terrifiante de ce Monsieur [27.76] des « hautes études » est que ces mythes vivront éternellement. « Les mythes persistent donc en nous, dit-il, parce que transformés en symboles, ils constituent la langue avec laquelle nous nous exprimons à nous-mêmes nos émotions religieuses. Ils portent ainsi en eux une raison de durée et de durée infinie. »

O *Itron Varia Kerbiquen, mater natura eterna*¹⁴⁶, ayez alors pitié de l'humanité et faites que l'idée de Bakounine¹⁴⁷ et de Jésus s'accomplisse au plus vite. Faites nous trouver :

« Quelque blasphème ou quelque injure
Qui l'excite au point que d'un bras forcené
Il arrache des cieus notre planète obscure,
Et brise en mille morceaux ce globe infortuné.
Notre audace au moins vous sauverait de naître
Vous qui dormez encore au fond de l'avenir
Et nous triompherons de voir qu'en cessant d'être
Avec l'humanité, forcez dieu d'en finir.¹⁴⁸ »

Cette grande idée de notre grand étudiant est consolante sans doute pour les charlatans et fripons noirs. Mais peut être que ce grand savant se trompe un peu. Peut-être que l'idée d'un de nos / [27.77] grands philosophes aura son tour, celle qui doit donner un peu de repos et de bonheur à la portion la plus vivace, la plus intéressante mais aussi la plus misérable de l'humanité ; il se pourrait que pour elle et par elle, on étranglât le dernier des tyrans avec les boyaux du dernier des prêtres. Espérons pour l'humanité future que cette idée se réalise plutôt que celle de notre mytho-psychologue des hautes études. – *ita vero, domine altissimi studiurti, haec veniet.*¹⁴⁹

Mais je reviens au mytho-psychologue d'Albion et à sa thèse sur la curiosité des sauvages ignorants, niais et stupides, thèse qui, si elle est fautive, annule toute sa théorie des explications des mythes, dont il croyait avoir trouvé la grosse clef vainement cherchée par des milliers de mytho-psycho-mycologues depuis des siècles et des siècles. Oui mon *great learned man*¹⁵⁰, votre thèse, ou hypothèse est assurément fautive.

Je l'ai dit, si les sauvages ignorants étaient curieux, ils ne seraient pas ignorants. [27.78] Sir Lang avoue du reste avoir reçu des récits contradictoires sur ce point comme sur d'autres. Mais lui, saisi tout entier par sa nouvelle théorie, passe outre, laissant ses amis les jésuites se disputer, l'un soutenant que les sauvages sont très curieux, l'autre soutenant que « quand un esprit ne peut éprouver de surprise, il doit être naturellement incapable de curiosité intelligente ». Cette réflexion d'un savant aurait dû faire réfléchir aussi le savant mythologue. Mais non, notre mytho, tout en

¹⁴⁶ *O Itron Varia Kerbiken* : breton, littéralement « Oh, Notre-Dame du village qui n'existe pas » ; *mater natura eterna* : latin, mère nature éternelle.

¹⁴⁷ Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine (1814-1876) : philosophe anarchiste russe

¹⁴⁸ Louise ACKERMANN (1813-1890), « Pascal » (1871), dans *Poésies philosophiques*, vers 107-116, encore le début diffère-t-il : « Nous entrecouperons nos râles de blasphèmes, / Non sans désir secret d'exciter sa fureur. / Qui sait ? nous trouverons peut-être quelque injure... »

¹⁴⁹ *Ita vero, domine altissimi studii, haec veniet* : Ainsi vraiment, seigneur des plus hautes études, cela viendra

¹⁵⁰ *Great learned man* : Grand homme instruit.

accordant à ces Messieurs jésuites et autres leur part de connaissance, s'est dit en lui-même comme on disait de Mazarin : « Les uns affirment que Mazarin est mort, les autres disent qu'il est vivant, se porte bien. Moi, répond un grand personnage, je ne crois ni les uns, ni les autres ». Et le Sir Lang fait bien de ne croire ni l'un, ni l'autre de ces farceurs et fourbes jésuites. Un de ces farceurs, lui dit : les sauvages sont d'une crédulité sans borne ; mais [27.79] plus loin il dit que ces mêmes accueillent avec des éclats de rire les absurdités évangéliques en disant que le plus sot des hommes ne saurait croire à de pareilles sottises. Leur crédulité n'est donc pas sans borne, farceur, menteur puisqu'ils ont assez de bon sens et de raison pour ne pas croire à tes saletés bibliques et évangéliques.

Cependant ce mytho-psychologue avec sa thèse ou son hypothèse sauvage est bien embarrassé pour nous démontrer quels sont réellement les hommes ou les peuples sauvages. « Les sauvages, dit-il, sont ceux qui croient à la magie, à la sorcellerie, aux esprits, à la survivance de l'âme après la mort, à l'animisme universel, à la parenté des hommes et des animaux ». Mais fichtre de bougre, alors nous sommes tous des sauvages exceptés *milord* Lang et ses amis et collègues des « hautes études ».

Tous les chrétiens croient à la magie, à la sorcellerie par la raison que leur dieu était le plus grand magicien, le plus [27.80] grand sorcier et aussi le plus traître, le plus grand apostat et le plus grand imposteur qu'il y eût jamais ; et tous ces saints et tous ces prêtres, qu'ont-ils été et que sont-ils toujours, sinon des magiciens et des sorciers doublés et triplés de charlatans, de fourbes et de fripons ?

Et chez les bouddhistes et les mahométans, c'est la même chose et tous. Ils croient à la survivance de l'âme par la raison que cette idée leur a été inoculée dans le sang par les prêtres imposteurs pour avoir l'agrément et de gros bénéfices à trafiquer avec cette marchandise imaginaire.

Et comment voulez-vous que ces gens ne croient pas aux esprits, lorsqu'on leur dit que dieu est un pur esprit et qu'il se trouve partout, et que chez les chrétiens l'homme est constamment entouré d'esprits célestes et d'esprits des ténèbres qui viennent se disputer son âme, et cette âme elle-même, on leur fait croire qu'elle revient par colère tourmenter les vivants si elle est damnée ou gémissante et demandant des prières si elle est au / [27.81] Purgatoire. Mais quand ce Sire mytho-psychologue nous dit que les sauvages croient à l'animisme universel et à la parenté des hommes et des animaux, c'est en faire des savants cosmologistes, naturalistes et physiologistes.

Mais sans entrer dans ces sciences naturelles et positives, nous avons encore, nous sauvages, une raison de croire à la parenté des hommes avec des animaux, puisque nous voyons cette parenté chez les dieux eux-mêmes. Les dieux égyptiens étaient tous moitié bête et moitié hommes ou femmes. Les dieux grecs imitèrent ceux d'Égypte, se transformant en toutes sortes d'animaux, et sous ces formes donnaient naissance à des demi-dieux et à des hommes desquels les Grecs civilisés se disaient les descendants et dont ils étaient très fiers. Les dieux indous, Indra, Krishna, Bouddha eurent pour mère une vache, vache que l'on montre encore aujourd'hui aux fidèles croyants à Bénarès¹⁵¹.

Mais sans [27.82] aller chercher ce qu'on a fait croire aux autres peuples « sauvages » que nous sommes sensés ne pas connaître, ni eux, ni leurs dieux, nous voyons aussi une parenté divine et animale chez les chrétiens. Si Jupiter, sous forme d'un cygne, créa dans le sein de Léda, Castor et Pollux, Hélène et Clytemnestre¹⁵² ; Jéhovah également sous forme d'un oiseau, créa dans le sein

¹⁵¹ Bénarès (Vârânasi) : ville de l'Inde, de l'État de l'Uttar Pradesh, sur le Gange, l'une des 7 cités sacrées des hindouistes.

¹⁵² Castor et Pollux, nés frères jumeaux et de Hélène et Clytemnestre, jumelles, enfants de Léda et de Zeus chaque « couple » né d'un œuf pondu Léda qui avait été transformée en cygne, encore y a-t-il beaucoup de variante sur leur naissance.

de la fille adultérine de Joachim, d'abord Jésus, ensuite quatre autres garçons et deux filles, ce qui prouve que l'oiseau céleste juif était plus fécond que l'oiseau Olympien.

Et ce Jésus devenu dieu des chrétiens, dieu anthropo-ornithologique, donna aussi sous cette forme naissance à plusieurs autres petits dieux ou diables ; car l'Évangile nous dit qu'il en fit sortir sept du sein de Marie de Magdala et du sein de Marie de Béthanie, sa plus tendre amie. Il dut aussi en faire sortir quelques-uns ainsi de toutes ces femmes qu'il volait à leurs pères et à leurs maris. [27.83] Ayant été fabriqué par une bête, il savait aussi prendre cette forme. Les évangiles nous disent que quatre de ses disciples le virent transfiguré ou transformé sur une montagne ; deux autres affirment l'avoir vu près de Jérusalem sous une autre forme. Enfin Jean, son ami intime, nous affirme en jurant sur sa tête, qu'il l'a vu sous la forme d'un mouton ou agneau. Et c'est sous cette forme qu'on nous le présente aujourd'hui sur les autels, les bannières et sur les vêtements des prêtres ; et c'est aussi sous cette forme qu'on l'invoque dans les prières : *agnus dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis*¹⁵³.

Et ensuite nous voyons dans nos églises la plupart des saints accompagnés d'un animal quelconque. Et enfin ne voyons-nous pas dans « les écritures saintes » que dieu forma les animaux avec la même terre dont il forma l'homme et qu'il leur donna aussi une âme vivante (1)¹⁵⁴ et qu'ils furent fabriqués avant l'homme, par conséquent avec [27.84] la meilleure terre, et qui eurent aussi son premier souffle pour les animer. *Animis donna eis, opertis et simplex*¹⁵⁵. Quand il vint à fabriquer l'homme, il ne lui restait plus que du sable et de la mauvaise argile, et son souffle atténué par vingt quatre heures d'insufflation continue et empoisonné par l'odeur de l'argile, mêlée de sulfate de magnésie et de chromate de plomb, ne put communiquer à ce pauvre Adam qu'une *animus demessus*¹⁵⁶ et déjà empoisonnée.

Comment donc *Milord learned*, en présence de toutes ces choses que vous et vos amis les prêtres nous montrez partout, ne serions-nous pas conduits, nous autres petits sauvages à trouver des esprits partout et à nous croire apparentés avec les bêtes, nos frères aînés. Vous dites bien à vos amis et collègues qu'il n'est pas agréable pour un homme de se demander : « Notre père céleste, est-il un bélier, un serpent, un sorcier ? Est-il impie, débauché, lâche, injuste et cruel ? »

Oui, sire mytho-psychologue, vos dieux juifs et chrétiens ont tous / [27.85] ces titres et ces qualités-là. Toutes les écritures dites saintes et dictées par ces dieux eux-mêmes nous les montrent ainsi ; et leurs prêtres actuels qui savent comme eux se transformer en bêtes, corbeaux, loups, renards et tigres nous les montrent mieux encore.

Et vous dites que les sauvages ignorants, niais et stupides sont très curieux, pensent, réfléchissent et se posent des questions au sujet du monde et des choses. Mais mon pauvre savant, croyez-vous donc que si vos sauvages eussent eu le moindre brin de curiosité, de pensée et de réflexion, ils n'eussent pas vu l'absurdité, la stupidité, l'horreur et la monstruosité de vos mythes et vos dieux et n'eussent pas craché avec dégoût et horreur à la face de ceux qui les prônent et les exaltent depuis si longtemps.

Il n'y a pas eu jusqu'à présent que les sauvages Zoulous qui aient eu cette idée là de cracher sur ces ordures bibliques et évangéliques et de les jeter au nez l'évêque Colenso. Braves sauvages ! Je vous remercie au nom de la raison et de la connaissance humaine. [27.86]

¹⁵³ *Agnus dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis* : Agneau de Dieu qui chasse le péché de nous, misère de nous.

¹⁵⁴ « (1) Genèse 1-30 et Lévitique 17-14 » [Note de J.-M. D.] **La création des animaux c'est Genèse I.24-30, il n'est pas dit qu'ils furent modelés avec de la « terre », Genèse I.30 est le passage où leur est donné une âme. Lévitique, XVII.14 indique juste que le sang c'est la vie, et qu'il ne faut pas en consommer.**

¹⁵⁵ *Animis dona eis, opertis et simplicis* : **Il donne des âmes à ceux-ci, cachées et simples.**

¹⁵⁶ *Animus demessus* : âme retranchée.

Non *Sir learned man*, les sauvages dont vous parlez ne sont pas curieux, ne pensent guère et ne réfléchissent pas du tout ; Quelques-uns de vos collègues vous l'ont dit du reste, et moi par mes soixante années de vie sauvage je puis-vous l'affirmer.

Et vous-même si vous eussiez pensé et réfléchi avant d'aller chercher la clef des mythes chez des êtres incapables de concevoir ni d'inventer quoique ce soit, vous seriez allé la chercher à l'île d'Utopie¹⁵⁷ à la suite d'Évhémère. Quand Bâte et Spencer¹⁵⁸, deux collègues de notre savant ont écrit que le manque de curiosité chez les sauvages est extrême, ils disaient la vérité ; mais que ces Messieurs écrivent cela aussi à l'adresse des savants mytho-psychologues et autres dont le manque de curiosité, de pensée et de réflexion n'est pas me paraît aussi extrême. Ces prétendus savants ne pensent qu'une chose sans doute, c'est que leurs diplômes de bachelier leur donnent le droit de dire et d'écrire toutes les sottises qu'ils ruminent dans [27.87] leurs cerveaux et que tout le monde doit les accepter comme choses véridiques et sacrées.

Bossuet, le savant des savants, écrivait que l'homme avait la taille droite, la tête élevée et les regards tournés vers le ciel. Comme si l'homme n'avait pas les yeux placés comme tous les autres animaux, c'est-à-dire horizontalement avec les paupières supérieures rabattues qui forcent la vue à fixer à terre où nous avons besoin de voir clair pour diriger nos pas, et non vers le ciel. Quand nous voulons voir ce ciel, nous sommes obligés de renverser la tête en arrière ou de nous coucher sur le dos. Ce grand Bossuet écrit ainsi quatre cents pages d'imbécillités, en style académique, pour expliquer mille cinq cents pages d'absurdités et de grossièretés bibliques et évangéliques ; aussi il a été mis au rang des dieux.

Comme sera probablement le Sir Lang pour avoir trouvé la clef des mythes « classiques » chez les sauvages ignorants, niais et stupides, mais qui ont néanmoins inventé les mythes, [27.88] car ce sont des gens très curieux, qui pensent, qui réfléchissent et raisonnent. Cependant puisqu'il n'est pas très certain des témoignages contradictoires que ses amis jésuites lui ont fournis, je me demande où et comment il est arrivé à savoir que les sauvages ignorants sont très curieux.

Et bien, moi je suis né au milieu des sauvages et j'ai passé toute ma vie parmi eux, ces sauvages dont parle Lang, qui croient aux esprits, à l'animisme universel, à la parenté des hommes et des animaux, à la survivance de l'âme au corps, aux sorciers et magiciens, au totémisme et autres choses encore. J'ai vécu parmi les Arabes nomades des bords du désert et chez les Indiens christianisés, ou plutôt crétinisés de l'Amérique, j'ai été élevé et j'ai passé toute ma vie, moins quatorze ans de voyages, chez les Bretons que j'ai entendu citer en tout pays comme étant les plus sauvages des hommes. Eh bien, j'affirme n'avoir / [27.89] jamais rencontré nulle part chez ces sauvages cette prétendue curiosité, ni ce besoin d'expliquer les choses dont parle le mytho-psycolo-christiano *english*.

Il faut du reste n'avoir pas la moindre connaissance de ces sauvages, des conditions dans lesquelles ils sont élevés pour croire qu'ils soient capables de curiosités, de pensées et de réflexions. Ces sauvages naissent certainement avec un cerveau apte à la curiosité, à la pensée étala réflexion, mais ces dons naturels sont étouffés chez eux dès le berceau par des parents chez lesquels ils ont été étouffés de même.

La mère sauvage qui ne connaît que le mythe dieu et les absurdités qui s'y rattachent y berce son enfant dont la tête encore molle et impressionnable en est bientôt remplie. Après la mère vient le prêtre, avec les mêmes absurdités et d'autres encore, qui se charge d'empoisonner ce jeune cerveau et d'y tuer les germes des dons de la nature : le bon sens, la conscience et la raison. Le crâne se ferme et durcit alors sur cet amas d'absurdités [27.90] qui y resteront renfermées jusqu'à la mort. La tête durcie et insensibilisée ne recevra plus rien de l'extérieur, comme

¹⁵⁷ Île d'Utopie : île idéale inventée par Thomas More dans son livre *L'Utopie*.

¹⁵⁸ Nous ne sommes parvenus à identifier ces savants dont nous pensons que Déguignet a trouvé le nom dans le texte de Lang qui lui a inspiré le présent texte.

l'électricité glisse sur une boule de faïence, les ondes sonores glisseront aussi désormais sur cette tête. Mais comme les plaques photographiées d'Edison¹⁵⁹, elle laissera échapper une parcelle de ce qui a été emmagasiné chaque fois qu'on la grattera, mais rien de plus. Voilà à peu près, quel est l'état dans lequel se trouvent les sauvages auxquels l'*english learned* attribue la curiosité, la pensée, la réflexion, le raisonnement ; il dit même qu'ils cherchent et trouvent la réponse à toutes les questions du monde.

Oui, les sauvages dont parle le savant mytho, ont une réponse à toutes les questions du monde, mais ils ne la cherchent pas : cette réponse a été renfermée dans leur tête avec les autres quantités de belles choses que nous connaissons. Qui a fait le monde ? La réponse ne se fait pas attendre : c'est dieu. Qui est la cause de tant de misère pour si peu de bonheur en ce monde ? [27.91] Qui a fait tous ces tyrans, ces charlatans, ces fripons, tous ces Molochs et ces Kronos modernes ? Qui est la cause que les pauvres ont tant d'enfants et n'ont rien pour les nourrir tandis que les riches n'ont qu'un ou deux ? Qui fait pousser les plantes, les blés et les légumes ? Qui est la cause des tempêtes, de la neige, du tonnerre, des inondations et de la sécheresse, des guerres, des pestes, des famines-et autres calamités ? La réponse sera toujours « invariablement la même : c'est Dieu ».

Mais peut être Lang et ceux qui l'ont renseigné sur les sauvages ont pris pour de la curiosité cette espèce de ruse naturelle à toutes les espèces vivantes pour se garder et pour surprendre leurs ennemis, et même les amis. Dans ces conditions, ils auraient raison de dire que les sauvages sont curieux et dans ce genre de curiosité qui consiste à épier autrui, à savoir ce qu'il a, ce qu'il est, ce qu'il fait et même ce qu'il ne fait pas, les Bretons sauvages sont depuis longtemps passés maîtres. Et cette espèce de curiosité a été également introduite dans leurs cerveaux [27.92] au sortir du berceau. Je le répète sans outrecuidance, je ne crois pas que personne ait jamais été mieux placé que moi pour connaître les sauvages tels que Lang les conçoit.

Élevé là-bas au Guéléneq – Ergué-Gabéric¹⁶⁰ –, au bord de ces fameux Stang Odet¹⁶¹, ces gouffres profonds et rocheux, peuplés de nains, de lutins, de fées méchantes et de coriquets, à une époque où on n'entendait parler que de revenants, des morts venant faire la pluie, le tonnerre, la tempête ou demander des messes et des prières, des histoires de démons emportant les morts corps et âmes et même des vivants, des gens engloutis dans la terre comme Coré, Dathan et Abiran¹⁶² de la Bible pour avoir manqué de respect à un vieux calvaire ; des gens qui se vendaient au diable pour avoir de la force, de chance au jeu ou pour trouver des trésors, des morts que les curés étaient obligés d'aller amarrer la nuit à cause du tapage qu'ils faisaient dans les fermes ; des joies du paradis et des tourments effroyables de l'enfer, etc. / [27.93]

Telles étaient alors les choses qu'on entendait tous les jours dans nos pauvres fermes et les pentys, mêlées de longues prières soir et matin. Et je suis resté ainsi jusqu'à l'âge de vingt ans, mendiant mon pain de ferme en ferme, puis à garder les vaches ou valet de ferme. Jamais je n'ai entendu personne parler des choses scientifiques et naturelles, ni chercher à expliquer le moindre phénomène autrement que par la formule des mahométans : c'est par la volonté de dieu et dieu fait tout ce qu'il veut. Et malgré qu'on leur apprenne aujourd'hui à lire et à écrire, rien n'a changé dans leurs manières de voir et d'entendre les choses de ce monde. Je suis toujours bien placé pour le voir et le savoir étant toujours au milieu d'eux.

¹⁵⁹ Thomas Alva Edison (1847 – 1931) : inventa le *Kinétoscope*, ancêtre de la télévision.

¹⁶⁰ Guéléneq en Ergué-Gabéric : nom du quartier d'Ergué-Gabéric où Déguignet passa son enfance.

¹⁶¹ Stang Odet : nom que Déguignet donne au Stangala, gorge boisée voisinant le Guéléneq, en breton cornouaillais *Stang Odet* signifie la « vallée encaissée de l'Odét » – l'Odét étant la rivière traversant cette gorge.

¹⁶² Coré, Dathan et Abiran de la Bible : ce sont des notables Hébreux qui s'opposèrent à moïse et furent englouti (Nombres, XVI.1-35, Deutéronome, XI.6, Psaume CVI (CVII)).

Il y a quelques années, je me trouvais à Pluguffan¹⁶³, le soir où j'ai assisté à la plus belle éclipse de lune que j'ai vue de ma vie ; elle commençait juste au moment où le soleil disparaissait [27.94] sous l'horizon, par un temps superbe, sans le moindre nuage. La blonde Hécate paraissait à l'horizon opposé dans toute sa nudité resplendissante ; mais aussitôt l'ombre de la terre, le fameux dragon noir des Chinois¹⁶⁴ commença à l'entamer ; et peu à peu, le dragon noir avançant toujours, en a dévoré la moitié, de sorte que la lune passait en son dernier quartier. Tous les gens du bourg étaient par-là se promener ou arrêtés par groupe rabâchant les mêmes sempiternels riens ; mais personne ne faisait attention à ce phénomène qui aurait dû assurément exciter leur curiosité, si, comme prétend le Sir Lang, les sauvages eussent été très curieux. Un seul individu, un vieux cantonnier qui se trouvait à fumer sa pipe non loin de moi, et voyant que la lune n'éclairait pas, étant alors entièrement envahie par l'ombre de la terre dit simplement : *A loir zo tenvel c'hion vat*¹⁶⁵, mais il avait dit ça, sans même [27.95] regarder où était cette lune qui n'éclairait plus et sans chercher à savoir pour quelle raison.

Cependant comme tous les sauvages du Sir Lang, les Bretons attribuent à notre satellite des vertus et des influences nombreuses sur les hommes, les animaux et les végétaux, et tous les changements de temps, toutes les variations atmosphériques lui sont attribuées. Elle est aussi, comme pour les autres sauvages, une personne intelligente, bonne ou méchante. Dans les autres mythes sauvages, on raconte que les tâches de la lune, qui ne sont que des clairs-obscurs résultant de ses vallées profondes, sont des barbouillages faits sur sa figure par un être jaloux de sa beauté ; d'autres croient que c'est un animal, un lièvre qu'on lui a jeté à travers la figure.

Le mythe breton concernant ces tâches est plus fort que tout cela, mythe qui a été pour moi, la cause de ma première découverte astronomique, alors que j'étais encore à garder les vaches. En effet, les Bretons [27.96] racontent que ces tâches noires ne sont autre chose qu'un voleur de lande que la lune avait avalé de colère parce que le voleur était un riche qui volait un pauvre petit homme de penty qui n'avait que cette lande pour nourrir sa vache pendant l'hiver. Ce mythe, ou ce conte est venu naturellement de ressemblance de ces tâches noires avec un paysan breton ayant une charge de lande sur le dos. Cette ressemblance me paraissait à moi si parfaite que je nous pouvais m'empêcher de rester des heures entières à la contempler, cherchant à reconnaître la figure de l'individu, malgré la défense expresse que mon père me faisait de rester longtemps regarder cette lune sous peine d'être aussi avalé par elle, car elle n'aime pas qu'on la fixe ainsi trop longtemps. J'y restais cependant, malgré tout très longtemps, à observer ce bonhomme de voleur avec sa charge de lande. Et ce fut pendant une de ces longues observations que je m'aperçus que cette avaleuse / [27.97] de voleurs marchait en sens contraire du soleil et des étoiles. En effet, un soir elle se trouvait tout près et à gauche de la belle planète Vénus que je ne connaissais alors que sous le nom de grande étoile, ou *vuirlaoën*¹⁶⁶, comme on dit en breton ; tout à coup je la vis passer sur l'étoile et peu de temps après je la vis passer à sa droite.

Voilà ma première découverte astronomique, grâce à la légende du voleur de lande. Certains savants prétendent que les premières découvertes astronomiques sont dues à des bergers ; mais d'autres savants disent que cela est faux. Ils disent que dans l'Europe il y a eu assez de bergers dans tous les pays, mais que jamais on n'a trouvé parmi eux le moindre petit Galilée. J'étais pourtant vacher quand je découvris le mouvement de notre satellite, et il est probable que si j'étais resté vacher toute ma vie cela m'aurait conduit à d'autres découvertes, quoique je ne connaisse ni la géométrie, ni l'algèbre, [27.98] absolument indispensables disent les savants pour faire de l'astronomie.

¹⁶³ Déguignet fut buraliste à Pluguffan de 1883 à 1887.

¹⁶⁴ Dragon noir des Chinois : ce dragon noir n'est pas tant « fameux » que nous ne sommes parvenu à trouver trace de cette histoire.

¹⁶⁵ *Al loar ' zo tenval, biziv, vat* : La lune est sombre aujourd'hui certainement.

¹⁶⁶ La planète Vénus se dit *Gverelaouenn* en breton, comme c'est féminin on dit « *ar werelaouenn* ».

Je comprends que ces mythes lunaires solaires et stellaires puissent avoir été conçus par les sauvages de Lang. Ce sont là des mythes de la nature, du totémisme. Dès l'instant qu'on fit croire aux hommes que Dieu et les esprits étaient partout, il fallait bien qu'ils fussent aussi dans le soleil, la lune et les étoiles, aussi bien que dans les corps des animaux, dans les eaux et dans les végétaux ; et aussi bien que le dieu des Thibétains¹⁶⁷ se trouve dans les excréments desséchés du grand lama et celui des chrétiens dans un morceau de pâte, destiné lui, aussi, à devenir excrément ; il n'y a rien de plus naturel que de voir les sauvages croire en la bonté et en la protection des choses naturelles dont ils ont connu les bienfaits et la protection. Et là, chacun a choisi pour protecteur, pour totem, l'objet qu'il croit lui avoir rendu le plus grand service. [27.99]

Lang trouve ridicules ces sauvages qui mettent leur confiance dans ces objets inanimés, comme si quelque chose était inanimé dans le monde, ou indépendant de ce prétendu esprit de dieu qui est partout ; les lois naturelles nous montrent que le mouvement ne cesse et ne peut cesser nulle part. Mais je trouve que ces sauvages ont parfaitement raison de respecter et d'adorer même ces arbres, ces rochers, ces sources, ces fontaines, ces animaux de toutes espèces sans lesquels ils savent bien qu'ils n'auraient pu vivre.

Ces animaux surtout qui ont été leurs nourriciers et leurs habilleurs de tout temps, qui contrairement à ces dieux sauvages, inventés par les sauvages tyrans, prêtres, charlatans, fripons, imposteurs pour persécuter et dévorer les hommes, fournissent à ceux-ci de nombreux agréments durant leur vie et à la mort, ils leur laissent leur sang et leur chair pour se nourrir et leurs peaux pour s'habiller. [27.100]

Aussi les Aryens de l'Inde faisaient descendre leurs dieux, les bons, d'une vache, la meilleure de toutes les bêtes ; celle qui a rendu et rend toujours les plus grands services à l'humanité. Les dieux égyptiens, les bons aussi, sont tous représentés avec des têtes d'animaux les plus utiles aux hommes. Les dieux des noirs d'Afrique, des Indiens, des Australiens sont tous des animaux, des bons quadrupèdes et des bons oiseaux.

Et ces sauvages ont plus de raison et de bon sens de rendre un culte à des objets et des êtres qui les font vivre, que ces prétendus civilisés qui se prosternent devant les images de méchants et cruels imposteurs au nom desquels ils sont persécutés, massacrés et écorchés pendant la vie, et ensuite sont encore envoyés rôtir durant l'éternité pour le plaisir des dieux dans des flammes effroyables allumées et éternellement entretenues par la colère inextinguible de ces monstres divins. Nous savons que la mythologie, les contes, les fables vont de sottises en / [27.101] absurdités, de contradiction en inconséquence, et les mythologues, comme de juste, font de même.

Ce mytho-sauvagiste *english*, nous a dit en commençant que, pour diverses raisons, il ne voulait pas toucher aux mythes, cultes et religions actuellement en pratique, et que sa méthode d'explication était à la fois d'accord avec les procédés scientifiques modernes et l'orthodoxie chrétienne. Ce qui ne l'empêche pas de dire que « personne n'a pu voir, ni se former sous ses yeux l'idée de Dieu ».

Voilà une phrase qui n'est guère conforme aux procédés scientifiques modernes ni à l'orthodoxie de l'Église. Si vous aviez écrit une phrase comme celle-là au temps de Richelieu, même au temps de Bossuet, quoique bien près de nous, on vous aurait fait voir si personne n'a vu commencer sous ses yeux l'idée de dieu, en vous forçant, comme Galilée, les mains sur les écritures saintes, de vous rétracter, sous peine de passer au [27.102] bûcher ou à la chaudière.

Pourtant vous avez oublié ou ignoré les procédés scientifiques modernes ; car par ces procédés scientifiques qui ne sont que des observations, on vous prouvera qu'il y avait quelqu'un et même sans doute quelques-uns, là où l'idée de dieu est venue se manifester la première fois, à

¹⁶⁷ Les Tibétains sont majoritairement bouddhistes dit vajrayâna, les divinités sont les Bouddhas et les Bodhisattvas.

moins que ce savant mythologue ne veuille parler comme les proverbes de Salomon et les gasconnades du quatrième évangile qui disent que la sagesse et la parole courraient le monde avant que ce monde ne fût fabriqué (1)¹⁶⁸. L'idée de dieu est une idée de force, de puissance, d'écrasement et d'épouvanté, et cette idée vint au premier homme qui fut terrassé par un autre plus fort que lui ou au premier qui voulut volontairement devenir l'esclave d'un autre en reconnaissant en lui une force physique et morale supérieure ; car il y avait là aussi une morale, mais une morale naturelle, dont on fit plus tard, peut être à l'instant même [27.103] une morale divine ; car ce premier vainqueur, ce premier maître ou premier dieu comme l'on voudra, avait le droit d'exiger du vaincu, du terrassé, de son esclave enfin, tout ce qu'il voulait. L'histoire et les légendes nous montrent bien clairement du reste que les choses se sont passées ainsi.

Et puisque le Sir Lang répète si souvent ces phrases latines de : *post hoc, ergo propter hoc*¹⁶⁹, et *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus*, il reconnaît lui-même que tout s'est passé en tout temps et partout de la même façon, et dans ces conditions, il aurait bien fait de n'expliquer qu'un seul ou tout au plus deux de ces fables grossières et absurdes ; il se serait épargné du temps pour quelque chose de mieux et de plus utiles, si toutefois il en est capable et il aurait aussi épargné du temps et de l'ennui à ses collègues des « hautes études », car je ne crois pas qu'il y ait d'autres gens que ceux-là qui s'occupent de ces ramas d'absurdités, surtout de la façon dont ils s'en occupent. [27.104]

Si encore ces mytho-psycho-embrouillologues en cherchant l'origine des mythes voulaient aussi chercher l'origine des plus grands maux du genre humain, car c'est dans l'origine des mythes que se trouve aussi l'origine de ces maux ; comme l'origine de l'alcoolisme se trouve dans l'origine de la chimie. La religion et l'alcoolisme, voilà les deux grandes pestes de ce monde, deux grands poisons qui communiquent à l'homme le délire et la démence et le ravalent au-dessous de la dernière des brutes.

Un ingénieur philanthrope a dit que celui qui pourrait guérir l'humanité de l'alcoolisme aurait sa place marquée dans la reconnaissance publique entre Jenner et Pasteur ; et bien, moi je dis que celui qui la guérirait du fléau des prêtres aurait encore plus de droit à la reconnaissance de l'humanité que ces deux bienfaiteurs. La rage et la petite vérole n'ont jamais atteint que très partiellement les hommes tandis que le fétu des dieux et des prêtres les ont tous empoisonnés. / [27.105]

Et l'alcoolisme, si c'est un mal est aussi un bien, le gouvernement le sait. C'est par l'alcool et le tabac qu'il ramasse les sous des pauvres ouvriers pour donner des gros traitements à des gens qui ne font rien. Aussi il aime l'alcool. Mais malheureusement, il aime aussi les prêtres, qui cependant au lieu de remplir sa caisse ne font que la vider le plus qu'ils peuvent en vidant en même temps les poches des malheureux abrutis livrés à eux pieds et poings liés par ce même gouvernement qui se dit démocrate, ami et protecteur des ouvriers.

*You are joking sir*¹⁷⁰. Mais ces mytho-psycho-mystagogues, au lieu de chercher à montrer aux exploités l'absurdité de tous ces mythes et de montrer aux exploités le cynisme et la honte de cette exploitation, ils cherchent au contraire à remanier ces fables grossières et absurdes, à les embellir, à les rajeunir afin de les tenir toujours en bon état d'exploitation. Le *milord english* nous dit bien que pour des raisons diverses, il n'a pas voulu toucher aux mythes [27.106] actuellement en exploitation. Nous connaissons ses raisons. *That her god and Knaves less it*¹⁷¹.

¹⁶⁸ « (1) Proverbes 2-22-30 - Jean 1-1 » [Note de J.-M. D.]

¹⁶⁹ *post hoc, ergo propter hoc* : « A la suite de cela, donc à cause de cela ». Cette formule désignait dans la scolastique, l'erreur qui consiste à prendre pour une cause ce qui n'est qu'un antécédent dans le temps.

¹⁷⁰ *You are joking sir* : vous vous moquez monsieur.

¹⁷¹ *That her god and knaves less it* : littéralement « que son dieu et valets moins cela », nous ne saisissons pas davantage le sens de cette citation très vraisemblablement tronquée, pas plus que son origine.

C'est dans cette intention qu'il parle de la Bible comme d'un livre sacré, sublime, à la façon de Bossuet. On chercherait en vain dans la Genèse hébraïque, dit-il, des obscénités comme il s'en trouve dans les autres mythes. Il n'a jamais lu cette Bible sans doute, que personne du reste n'aurait le courage d'en lire seulement deux pages sans être saisi d'ennui et de dégoût, justement par les obscénités qu'elle renferme.

S'il avait lu l'histoire de Loth et ses filles¹⁷², la naissance d'Ésaü et Jacob¹⁷³, l'histoire de Dina et Sichem¹⁷⁴, de Ruben et de Bilha¹⁷⁵, de Juda, Onan et Thamar¹⁷⁶; les articles 15-18 et 20 du Lévitique¹⁷⁷ et autres encore, il en aurait vu de belles obscénités qu'on ne trouve pas dans les mythes indous, égyptiens et grecs. Bossuet disait aussi qu'il n'était pas au monde un livre plus sage, plus sublime que la Bible. Mais je suis sûr que dans sa pensée intime, il n'y avait pas de plus absurde, de plus sale, de plus dégoûtant. / [28.01]

Une autre idée encore du savant anglais, laquelle pour une idée de savant, me semble à moi paysan ignorant, bien pauvre en savoir et en connaissances des lois naturelles, éternelles et immuables qui dirigent toutes choses de l'univers; Oui, ce savant se demande comment les premiers hommes ont pu se procurer du feu, et semble croire que ce feu a dû être apporté sur notre planète par un être céleste ou un Prométhée quelconque qui serait allé le dérober aux dieux¹⁷⁸. « Les premiers hommes, dit-il, sont certainement nés nus, sans outils et sans feu ».

D'après les lois de la nature, je sais que les hommes naissent nus, mais les mythes nous racontent cependant que bien des individus sont venus au monde habillés et armés comme Athénée qui sortit habillée et armée de pied en cape du cerveau de Zeus¹⁷⁹, et Ésaü qui sortit du sein de Rébecca avec un manteau de poil¹⁸⁰. Et suivant le mythe judaïque, ou plutôt les saintes écritures qui sont les marques [28.02] incontestables du commencement du monde, des outils avaient été fabriqués avant l'arrivée du premier homme puisque celui-ci se trouva dans un grand et beau jardin bien planté et clos de murs avec des portes devant lesquelles il y avait des factionnaires armés d'épées et de lances¹⁸¹; et puisque Moïse nous a dit que ce premier homme avait été placé dans ce jardin spécialement pour le cultiver, il fallait bien qu'il y eût là des outils. Notre savant anglais, en bon chrétien, est bien obligé d'admettre cette vérité incontestable.

Autrement, nous savons bien que les premiers hommes sont nés nus et sans outils, mais non sans feu, ni sans eau. Ces deux éléments, sources de tout, existaient sur ce petit globe longtemps avant l'homme. Mais ces deux sources de la vie ont été pour les premiers hommes et les autres

¹⁷² Loth et ses filles : Genèse, XIX.30-38, les filles de Loth auraient enivré leur père pour se livrer à une relation incestueuse avec lui.

¹⁷³ Naissance d'Ésaü et Jacob : Genèse XXV et XXVII, mais leur naissance n'est pas marquée d'obscénité.

¹⁷⁴ L'histoire de Dina et Sichem : Genèse XXXIV.1-31, leur histoire est un peu complexe, Sichem avait d'abord violé Dina, puis s'était épris d'elle, Jacob lui accorda sa main à condition de se faire circoncire mais Siméon et Lévi, frère de Dina firent une expédition pour venger le viol de leur sœur et tueur Sichem et son père.

¹⁷⁵ L'histoire de Ruben et de Bilha : Genèse, XXXV.22 : Ruben, fils de Jacob coucha avec Bilha, servante et concubine de son père

¹⁷⁶ Juda, Onan et Thamar : Genèse, XXXVIII. Juda avait eu deux fils de deux femme différente, Er et Onan. L'aîné avait épousé Thamar mais décéda peu après, Onan l'épousa sans lui laisser l'espoir d'avoir un enfant, Thamar se fit donc passer pour une prostituée en vue d'avoir une descendance de son beau-père Juda.

¹⁷⁷ L'article XV du Lévitique porte sur les impuretés sexuelles (en fait du sperme et des règles), l'article XVIII du mariage et des relations sexuelles interdite et l'article XX des peines dont celle pour les violations des interdits sexuels – et donnent donc en « négatif » un certain nombre d'obscénité.

¹⁷⁸ Dans la mythologie grec, le titan Prométhée vola une parcelle du feu aux dieux pour le transmettre aux hommes.

¹⁷⁹ Sur la foi d'un présage annonçant un risque pour son trône de la filiation qu'il aurait de Thémis, Zeus avala celle-ci qui était enceinte. Parvenu à terme, l'enfant, Athéna, se fit connaître de son père par des maux de tête, obligeant ce dernier à recourir aux services d'Héphaïstos pour se faire ouvrir le crâne, d'où sortie Athéna toute armée.

¹⁸⁰ Ésaü qui sortit du sein de Rébecca avec un manteau de poil : Genèse XXV.19-25. Il y aurait également un jeu de mot en hébreu entre le nom Ésaü et l'adjectif velu.

¹⁸¹ La Genèse mentionne des chérubins placés à la porte de l'Éden lorsque Adam et Ève en sont chassés, mais uniquement armés d'épée flamboyante, aucune lance. Il n'y est fait aucune mention de murs ni de portes.

animaux des causes de mort, ainsi que nous apprennent les légendes du Déluge et les légendes du feu.

Le Sir Lang nous dit qu'il doit écrire un jour toutes ces [28.03] légendes qui ne remplissent pas moins, d'après lui de quatre volumes de sept cent cinquante pages chacun. Et c'est pour ça sans doute que, perdu, submergé dans ces innombrables mythes, il ne peut comprendre comment les premiers hommes ont pu se procurer du feu par les moyens naturels lorsque ces moyens sautent à l'esprit du dernier des sauvages habitants des bois. Ça n'a été que trop vrai que les premiers hommes et bien d'autres encore ont connu le feu, lequel autant que l'eau a dû consumer des tribus et peut être des races entières dans ces immenses forêts inextricables qui couvraient alors les continents. Ces gens n'avaient aucun moyen de combattre le feu et n'y songeaient même pas. Leurs seuls soucis étant de prendre la fuite pêle-mêle avec les autres animaux et quand ils étaient arrêtés dans cette fuite par un obstacle quelconque, ils devenaient tous la proie des flammes. J'ai assisté deux fois en Afrique à cette fuite des Arabes devant le feu, et j'ai vu un bataillon d'infanterie obligé de fuir son camp en y laissant ses armes et bagages. [28.04] Mais là, il y avait de la place pour fuir, la plupart des forêts sont défrichées et transformées en terres labourables où le feu n'a plus de grandes prises, si ce n'est quand les blés sont mûrs.

Ces feux étaient allumés par les volcans en si grand nombre autrefois et qui lançaient des flammes à de grandes hauteurs, par des éboulements de rochers glissant avec fracas les uns sur les autres d'où jaillissaient des étincelles en communiquant le feu aux matières inflammables qui se trouvaient sur leur passage, par le frottement des branches sèches des arbres les unes contre les autres agitées par le vent, par des amas considérables de matières en putréfaction, par la concentration des rayons solaires produite par des cristaux naturels ou des matières vitrifiées, par la foudre, et surtout par cette foudre qui devait bien souvent mettre le feu dans ces immenses forêts. Et de là, on fit croire aux hommes que ce feu, comme l'eau, venait du ciel, lancé par les dieux en colère ; car pour ces ignorants, ces niais dont parle Lang, pour ceux d'autrefois, / [28.05] comme pour ceux d'aujourd'hui, tout ce qui tombe d'en haut vient du ciel. C'est toujours un Zeus, un Jupiter quelconque qui lance la foudre, c'est un Jéhovah farouche, dieu des Juifs et des chrétiens qui envoie les eaux diluviennes et les pierres qui tombent du ciel ; car il paraît que cet Éternel Sabaoth n'avait pas lancé toutes les pierres sur les malheureux Gabaonites (1)¹⁸².

Lang nous dit qu'il veut écrire de nombreux volumes sur ces mythes du Déluge et du feu. Il peut écrire sans doute autant de volumes qu'il en voudra. Mais il s'épargnerait bien du temps et des peines et de l'ennui à ses lecteurs s'il voulait se contenter d'en écrire qu'un seul petit volume sur tous ces mythes qui sont les mêmes partout, chez tous les peuples.

Du reste ce ne sont pas là des mythes imaginaires de dieux, d'anges, démons, esprits inventés par les tyrans, les charlatans et les fripons pour exploiter la faiblesse et l'ignorance des hommes, ce sont des traditions, des souvenirs de ces épouvantables cataclysmes terrestres qui se sont [28.06] produits à différentes époques sur notre planète et dont nous voyons les marques partout dans les profondeurs de l'écorce terrestre comme à la surface. Des continents entiers ou des parties de continents se sont affaissés sous les flots entraînant avec eux leurs habitants, puis plus tard le continent à côté de celui-là s'affaissait à son tour plus bas encore, de sorte que le premier revenait à la surface de l'eau avec ses immenses forêts couvertes de limon et transformées en charbon, ses dépôts de sel, les ossements de ses anciens habitants pétrifiés, transformés en dépôts de calcaire et de phosphate qui servent à nourrir la nouvelle végétation et les nouveaux habitants. Tous les points de notre globe ont subi tour à tour ses immersions et émergences ; les lacs salés, les dépôts de charbon, de sel, de phosphate, de calcaires coquilles et d'animaux pétrifiés en sont les preuves irrécusables.

¹⁸² « (1) Josué 10-11. » [Note de J.-M. D.] Josué, x.11.

Aussi ces souvenirs de déluges et de ces incendies qui ont englouti et dévoré plusieurs races [28.07] d'êtres sont restés vivants chez tous les peuples. Mais les inventeurs de mythes psychologiques spirites et de dieux sauvages ont attribué ces cataclysmes naturels à la vengeance de ces dieux monstres pour inspirer aux malheureux exploités une crainte perpétuelle et les tenir dans une soumission lâche aux caprices des exploités. Dans les mythes grecs on dit bien que les dieux firent périr tous les hommes par un déluge universel parce qu'ils étaient devenus trop méchants ; trop méchants pour ces dieux fripons, voleurs, incendiaires, adultères et cannibales. Plus tard les rabbins juifs copièrent plus ou moins mal ces mythes grecs pour le bonheur des futurs chrétiens et mahométans. Dans la Genèse hébraïque on voit aussi que le vrai dieu, créateur de tout, puissant et infailible avait résolu « en son cœur » d'exterminer tous les hommes par l'eau parce qu'il les trouvait trop malicieux. Mais il est dit aussi que cette malice des hommes leur avait été apportée par les fils de dieu (2)¹⁸³, qui étaient venus sur terre [28.08] fabriquer de méchants enfants aux filles des hommes « qu'ils trouvaient fort belles ». Et ces mythes sont les mêmes chez tous les peuples, soit qu'il s'agisse de l'eau ou du feu. – *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* – comme dit notre savant mytho-psychologue.

Mais si ce *learned man* se demande souvent comment les premiers hommes ont pu se procurer du feu, il ne se demande pas comment ils ont pu se procurer de l'eau. C'est qu'il doit habiter sans doute au bord de la Tamise, fleuve qui ne tarit jamais pour la raison qu'aux Îles Britanniques, il pleut beaucoup. Mais il est probable qu'il n'a jamais vu s'allumer du feu par la concentration des rayons solaires sur un point inflammable, ni par le frottement de deux cailloux ou de deux morceaux de bois, ou par les pieds des chevaux et les roues de charrettes dans les cours des fermes, ou par réchauffement des tas de fumier et de foin, ni par les volcans ni la foudre. Voilà pourquoi il est obligé de croire que le / [28.09] premier feu a été apporté aux hommes par une puissance divine quelconque.

Ce grand savant christo-mythologue qui se pose tant de questions, va jusqu'à se demander : Quel est le plus ancien des deux objets : le mythe ou le culte ? Pourquoi ne pas se demander aussi, quel est le plus ancien : Napoléon ou les cultes, qu'il imposa aux Français, il y aura bientôt un siècle¹⁸⁴.

Mais on ne peut pas demander à ces gens-là d'être conséquents, des gens qui passent leur vie à patauger dans les choses inconséquentes. Du reste, ils ont des brevets, des diplômes qui leur donnent le droit de dire et d'écrire n'importe quoi et n'importe comment, et le droit encore d'obliger les autres à trouver bon, vrai, juste, sublime tout ce qu'ils écrivent. Je connais tous ces farceurs-là et leurs écrits contradictoires et mensongers, dont le meilleur type a été le petit charlatan Renan.

Celui-là, après avoir passé plusieurs années à la plus grande école de mensonges et de roueries du monde [28.10] se fit de lui-même maître d'école¹⁸⁵ et se servit de ses mensonges et de ses roueries pour exploiter l'imbécillité humaine à l'inverse de ses professeurs et anciens collègues quoiqu'avec le même truc. Et bien entendu, comme tous les grands charlatans, les grands tyrans et les grands fripons ; il a été immortalisé, mais seulement par ses collègues « des hautes études ». Le reste des mortels se demandera toujours pourquoi ce petit farceur breton a été mis au rang des dieux – *Done en benigo*¹⁸⁶.

Mais maintenant que j'ai montré à ces mytho-psycho-embrouillologues la vraie clef des mythes qu'ils cherchent depuis si longtemps, clef qui était d'abord une massue, puis le fouet, le chevalet, le poignard, le bûcher, la chaudière, la balle, le boulet et aujourd'hui un gendarme, qui au nom

¹⁸³ « (2) Genèse 6-1 et suivant. » [Note de J.-M. D.] Genèse, VI.1-7.

¹⁸⁴ Allusion au Concordat établi par Napoléon I^{er} en 1801.

¹⁸⁵ Ernest Renan étudia au séminaire de Saint-Sulpice à Paris et il fut titulaire de la chaire d'hébreu au Collège de France.

¹⁸⁶ *Done hen benigo* : Dieu le bénira.

d'un autre mythe, qu'on appelle loi, ouvre avec cette clef toutes les portes des consciences pour y faire entrer les mythes et les cultes prescrits. [28.11]

Je vais leur trouver l'autre clef, la clef allégorique dont parle Maimonide, le savant rabbin, celui-là, qui avait de l'esprit sans doute, disait bien que sous ces absurdités, ces grossièretés bibliques devait se cacher quelque chose de naturel, de vrai ; seulement il recommandait à celui qui trouverait les vrais sens de ces mythes, de ne pas les révéler au peuple. Je sais bien cela ; les confrères et collègues de ce rabbin ont toujours et partout été de cet avis et le sont encore aujourd'hui. Tous ces tyrans, ces charlatans, ces roués, ces fourbes et fripons savent que plus le peuple est ignorant, abruti, avachi, plus il est facile à conduire et à exploiter.

Aujourd'hui que l'instruction obligatoire a été décrétée, chez nous, on peut dire qu'on a décrété l'abrutissement obligatoire. Autrefois les enfants des paysans et des ouvriers n'apprenaient ni à lire, ni à écrire, ce qui est bien peu de chose du reste, mais au moins, ils restaient simples et conservaient [28.12] quelques vertus innées. Aujourd'hui, obligés d'aller passer plusieurs années au milieu des enfants vicieux, déjà corrompus et empoisonnés par les exemples paternels et fraternels, ils s'y corrompent et s'empoisonnent aussi, et très vite, car les vices ont toujours plus de charme pour les jeunes gens que les vertus. Et qu'est-ce qu'ils apprennent dans ces écoles qui s'appellent aujourd'hui, les unes laïques, les autres chrétiennes, mais dont les enseignements sont absolument les mêmes ? Ils apprennent presque tout machinalement, à lire et à écrire, quelques-uns apprennent quelques notions de grammaire, d'arithmétique et d'histoire qui sont bien vite oubliées ; mais en revanche, les vices qu'ils ont appris ne s'oublieront jamais. Mais au-dessus de ces petits écoliers, tous destinés à être exploités, et qui ne seront que plus faciles, en raison même de leurs vices ; les grands écoliers destinés à les exploiter sont toujours de plus en plus nombreux et de mieux / [28.13] en mieux dressés.

Les établissements de dressage de ce genre, grands et petits séminaires et autres frères et sœurs *obstupefactis populi*¹⁸⁷, se doublent et se triplent partout sous l'œil bienveillant et encourageant du gouvernement républicain auto-théocratique, allié avec un empereur-dieu, un descendant de la Grrrande [sic] Catherine¹⁸⁸, celle qui disait avec Diderot qu'il fallait tenir le peuple dans l'abrutissement, lui démontrer l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et la certitude d'une vie future. Il y a encore d'autres nombreux établissements où se dressent d'autres nombreux exploiters, des diplomates, des politiciens, des hommes dits de lois dont le nombre est à peu près égal à celui des ministres de dieu, habillés de noir et de rouge comme eux et qui exploitent comme eux les ignorants, les sots et les abrutis ; les écrivains des « hautes études » qui servent à entretenir et à perfectionner les mythes et les cultes pour le plus grand bonheur de tous les exploiters. *A itron varia en dud kes, beza truez ouzom. Virginia pauperes, miserere nobis*¹⁸⁹. [28.14]

Voici maintenant l'explication cosmologique de toutes ces fables absurdes fabriquées par les malins pour terroriser et abrutir les hommes. J'ai déjà prouvé par de sérieux arguments que les hommes ont été, partout et en tout temps, réduits par la force à adorer tel ou tel être imaginaire proposé à leur ignorance et à leur faiblesse par les tyrans de leur conscience et de leur raison. Et bien c'est aussi devant la force que les hommes se sont toujours inclinés religieusement parlant, mais non pas devant la force de dieu homme qui n'est rien, ni devant un être imaginaire qui est moins encore, mais devant la force universelle et éternelle, immuable, toujours agissante dans l'immensité sans bornes de l'univers et sur les globes innombrables qui roulent dans cet univers comme sur les moindres atomes organiques attachés à ces globes.

¹⁸⁷ *Obstupefactis populi* : peuples rendus insensible.

¹⁸⁸ La grande Catherine : Catherine II de Russie (1729-1796) qui avait de nombreuses relations parmi les intellectuels de son époque dont Diderot qu'elle accueillit en 1773. Nota les 3 r sont de Déguignet, qui dans ses mémoires écrit également le « brrrave général » pour boulanger, nous avons souhaiter cette forme qui semble significative.

¹⁸⁹ *A itron varia en dud kes, beza truez ouzom* (breton) à le même sens que *Virginia pauperes, miserere nobis* (latin) : Vierge des pauvres, prenez pitié de nous.

Voilà le vrai dieu, le seul qui se soit manifesté aux [28.15] hommes à travers la voile de la matière qu'il anime. C'est le vrai dieu des bouddhistes, des chrétiens et mahométans, le dieu qui est partout, qui anime tout et gouverne tout (1)¹⁹⁰.

Les anciens le savaient, les savants et les malins anciens. Pline disait : « Le monde ou ce que nous appelons autrement le ciel, qui dans ses vastes flancs embrasse tous les êtres, est un dieu éternel, immense, qui n'a jamais été produit et qui ne sera jamais détruit. Chercher quelque chose au-delà est un travail inutile. Voilà l'être Éternel, immense qui renferme tout en lui : il est tout en tout, ou plutôt il est lui-même tout, il est l'ouvrage de la nature et la nature elle-même.¹⁹¹ » Et Ocellus de Lucanie¹⁹², le plus ancien philosophe connu disait : « Naître, croître, vieillir et mourir expriment des idées qui sont étrangères à la nature universelle et qui n'appartiennent qu'à l'homme. L'univers considéré dans sa totalité ne nous annonce rien qui dicte une origine ou présage une destruction. [28.16] On ne l'a pas vu naître, croître, ni s'améliorer ; il est toujours le même, de la même manière, toujours égal et semblable à lui-même. »¹⁹³ On voit que tous les savants de tous les temps ont connu la vérité des choses, mais jamais en aucun temps ils n'ont voulu ou ils n'ont pu la montrer aux peuples.

Les tyrans et tous les exploiters de ces peuples ont toujours empêché par les menaces et les peines les plus sévères à ce qu'on révèle cette grande vérité à des gens qui ne doivent savoir qu'une chose : la réalité de l'existence de Dieu, de ce dieu imaginaire devant lequel ils ne doivent se présenter qu'en tremblant et toujours les mains pleines. On sait pourquoi Socrate et d'autres philosophes furent condamnés à mort. Et cela a été ainsi partout. À la fin du XVII^e siècle le parlement de Paris décrétait encore la peine de mort contre ceux qui oseraient attaquer les Saintes Écritures, ou qui auraient osé être d'un avis contraire en sciences naturelles, à la cosmogonie hébraïque. / [28.17] On pourrait écrire plusieurs volumes avec les décrets et les condamnations prononcées en tout temps et en tout pays contre ceux qui ont voulu montrer la vérité aux hommes ; mais en revanche, on trouve dans tous les pays des quantités considérables de statues élevées en l'honneur de ceux qui ont contribué à les plonger, à les maintenir dans l'erreur et les mensonges.

Le traducteur du Sir Lang des « hautes études » dit que l'humanité livrée à elle-même se répète elle-même perpétuellement. Cela est vrai pour les tyrans et les bourreaux qui conduisent cette humanité, mais non pour l'humanité elle-même. Si cette humanité, fût laissée livrée à elle-même, libre, il y a longtemps qu'elle se serait véritablement humanisée au lieu de s'être bestialisée et abruti sous le joug ignominieux de ces sauvages et féroces conducteurs de tous temps et de tous pays.

Il y a bien longtemps que cette humanité laissée à elle-même aurait connu le vrai dieu de l'univers, c'est-à-dire, cette force immuable et éternelle, sans commencement et sans fin, à laquelle tout [28.18] est soumis dans l'immensité sans bornes de l'univers, depuis les globes les plus grands jusqu'à la moindre molécule cosmique, depuis les êtres organisés les plus monstrueux jusqu'au moindre petit microbe. Et alors les hommes au lieu de perdre leur temps et leur intelligence à chercher ou à créer des êtres imaginaires et impossibles, se seraient inclinés devant la réalité des choses de la nature et au lieu de se massacrer, de se dévorer au sujet de ces êtres imaginaires, ils se seraient reconnus comme frères, enfants de la même mère, la nature, et du même père, Hélios¹⁹⁴, ou le soleil qui engendre tout, donne la vie et le mouvement à tout sur

¹⁹⁰ « (1) - Tel est le sens de la sublime inscription du temple de Saïs : je suis tout ce qui a été, tout ce qui est, tout ce qui sera, et nul mortel n'a encore levé le voile qui me couvre. » [Note de J.-M. D.] Saïs est le nom grec de *Saou*, aujourd'hui Sà el-Hagar dans le delta du Nil, dont la divinité tutélaire était Neith. L'inscription est rapportée par Plutarque dans *Isis et Osiris* et par Proclus dans le *Timée*, I.

¹⁹¹ PLINE L'ANCIEN, *Histoires naturelles*, livre II, I.

¹⁹² Ocellus de Lucanie : philosophe pythagoricien du V^e siècle av. J.-C.

¹⁹³ OCELLUS DE LUCANIE, *De la Genèse du monde*, chap. I, §. 6

¹⁹⁴ Hélios : le Soleil pour les Grecs.

notre petit globe comme sur tous les globes qu'il éclaire et chauffe de ses rayons, ainsi que d'autres soleils le font dans l'infini de l'univers-dieu. Maintenant que j'ai nommé notre vrai dieu, notre père céleste, et notre mère, la nature qui nous portait tous en germe dans son sein dès le principe. [28.19]

Je vais chercher à voir si en réalité les hommes n'ont pas toujours adoré ce père éternel et cette mère naturelle, malgré le voile dont les ont couverts les malins et les fripons en forçant les hommes à les adorer sous des noms de dieux farouches, jaloux, féroces, vengeurs et rôtisseurs éternels des innocents. Je ne vais pas faire comme le mytho-mystagogue anglais, passer en revue tous les mythes puisque ces mythes sont les mêmes partout. *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus* ; il suffit de prendre au hasard deux ou trois de ces dieux imaginaires, de ces êtres célestes venus ou envoyés sur terre pour accomplir certaines missions, et de voir si ces missions, ces travaux, ces voyages, ces souffrances, cette mort et cette résurrection attribués à ces prétendus dieux s'accordent avec la révolution solaire, lunaire et stellaire. Si cela est, alors nous aurons trouvé la deuxième clef des mythes, cette fameuse clef [28.20] allégorique dont parlait le rabbin Maimonide, avec laquelle les tyrans, les charlatans et les fripons ont de tout temps fermé la porte du temple de la Vérité, ici nous n'avons que l'embarras du choix.

Je vais prendre par exemple la fable d'Héraclès, l'Hercule des Romains qui n'est en réalité que le soleil adoré sous ces noms par les Grecs et les Romains. Le poète Nonnus¹⁹⁵ l'appelle Hercule Astrochython¹⁹⁶, le dieu soleil revêtu d'un manteau couvert d'étoiles. C'est, dit-il, le roi du feu, le chef du monde et des astres, le nourricier des hommes ; le dieu dont le disque lumineux roule éternellement autour de la terre, et qui en faisant circuler à sa suite l'année, fille du temps et mère des douze mois, ramène successivement les saisons qui se reproduisent. C'est le même dieu que divers peuples adorent sous une foule de noms différents : Belus¹⁹⁷ sur les rives de l'Euphrate, Amon¹⁹⁸ en Lybie [sic], Apis à Memphis, Saturne en Arabie, Jupiter en Assyrie¹⁹⁹, Sérapis en Égypte²⁰⁰, Apollon à Delphes, Esculape dans / [28.21] toute la Grèce. Plutarque²⁰¹ disait aussi que les Égyptiens adoraient le soleil sous le nom d'Henales²⁰² et le scoliaste d'Hésiode²⁰³ dit également que « le Zodiaque dans lequel le soleil achève sa course annuelle, est la véritable carrière que parcourt Hercule dans la fable des douze travaux, et que par son mariage avec Hébé²⁰⁴, déesse de la jeunesse, on doit entendre l'année qui se renouvelle à la fin de chaque révolution. »

Il est donc clair que cet Hercule n'est autre que le soleil, et la fable des douze travaux nous représente les douze mois ou les douze signes du Zodiaque devant lesquels le soleil passe successivement dans sa révolution annuelle. Pour les savants modernes c'est la terre qui accomplit cette révolution, mais pour les anciens qui croyaient la terre fixe, c'était le soleil qui accomplissait cette révolution. Malgré ça, ces anciens étaient fort savants en astronomie, puisque nos savants modernes n'ont rien trouvé à changer dans leur système stellaire, mais le temps y a porté un peu de changement.

¹⁹⁵ Nonnos de Panopolis : poète égyptien du V^e siècle de notre ère, auteur des *Dionysiaques*.

¹⁹⁶ **Astrochiton : à la tunique étoilée.**

¹⁹⁷ Baal (*Belos* en grec et *Belus* en latin), divinité ougaritique de l'orage et souverain des dieux. Son culte se répandit dans tout le Proche-Orient.

¹⁹⁸ Amon : à l'origine Amon est le dieu local de Thèbes. lorsque Amenemhat I^{er} fonda la XII^e dynastie il fit de Thèbes sa capitale et Amon se confondit avec le dieu solaire Rê, dans Amon Rê. Son culte se répandit hors de l'Égypte.

¹⁹⁹ Jupiter n'est pas assyrien, Déguignet semble leurré par le syncrétisme des Romains.

²⁰⁰ Sérapis est une variante du dieu Apis cité auparavant dans cette liste pour Memphis.

²⁰¹ Plutarque de Chéronée écrivit un ouvrage intitulé en français *Isis et Osiris* qui fournit d'importantes informations sur les cultes égyptiens.

²⁰² Henales : nous ne sommes pas parvenu à confirmer cette assertion ni à trouver l'ouvrage de Plutarque apportant cette information.

²⁰³ ScoliaSTE d'Hésiode : un scoliaste est un commentateur – du grec *skholion*, « explication » – d'un texte antique que se soit sur le contenu (critique, historique), que sur la forme (grammaire). Il semble s'agir ici d'un commentateur de la *Théogonie* d'Hésiode. Hésiode poète grec du VIII^e siècle av. J.-C.

²⁰⁴ Hébé : **Déesse grecque de la jeunesse, fille d'Héra.**

Grâce au mouvement de précession, les signes [28.22] du Zodiaque ne correspondent plus aux mois. À l'époque où on écrit les fables d'Hercule, les solstices avaient lieu sous les signes du Lion et du Verseau et les équinoxes sous le Taureau et le Scorpion tandis qu'aujourd'hui les solstices ont lieu sous les signes du Cancer et du Capricorne et les équinoxes sous le Bélier et la Balance. N'importe, d'après Ovide²⁰⁵, Columelle²⁰⁶ et d'après d'anciens calendriers, l'année en ces temps-là chez les Grecs, commençait au solstice d'été, c'est-à-dire au moment où le soleil arrivait dans la constellation du Lion.

Eh bien, que voyons-nous dans la fable d'Hercule ? Nous voyons que le premier de ses douze travaux fut de vaincre le fameux lion de Némée, c'est le *premier mois*.

Au *deuxième mois*, le soleil passe dans la constellation de la Vierge, marquée par le coucher total de la constellation de l'hydre, appelée l'hydre de Lerne et la tête renaît le matin avec le Cancer. Et c'est alors aussi qu'Hercule bat cette hydre, malgré le Cancer envoyé par la jalouse Junon pour l'en empêcher [28.23] et dont les têtes renaissaient à mesure qu'il les coupait.

Après, le soleil passe dans le signe de la Balance représenté au ciel par une outre pleine de vin, tenant un thyrses orné de pampres et de raisins. Alors se levait aussi le soir la constellation appelée le Sanglier. Que fit alors Hercule ? Il s'engagea à combattre et à vaincre les centaures pour un tonneau de vin et aussitôt après cette victoire, il défait cet affreux sanglier qui ravageait les forêts d'Érymanthe.

Au *quatrième mois*, le soleil passait dans le signe du Scorpion, constellation fixée par celle de Cassiopée dans laquelle était peinte une biche. C'est alors aussi qu'Hercule triomphe d'une biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain sur le bord de la mer.

Au *cinquième mois*, le soleil passe au signe du Sagittaire, consacré à Diane qui avait son temple à Stymphale, au bord d'un lac fréquenté par des oiseaux monstrueux et puants ; Hercule tue ces oiseaux qui sont représentés dans la constellation, traversés par la flèche du dieu. [28.24]

Au *sixième mois*, c'est le signe du Capricorne ou du bouc, ce passage est marqué par le coucher du fleuve du Verseau qui coule sous la case du Capricorne c'est en ce temps qu'Hercule nettoya les écuries d'Augias en y faisant passer le fleuve.

Au *septième mois*, le soleil passait au Verseau et c'était en ce moment qu'on célébrait les jeux olympiques inventés par Hercule qui y combattit le premier d'après la fable. Ce passage au Verseau était marqué par le vautour placé dans le ciel à côté de la constellation de Prométhée, en même temps que se trouvait au méridien le Taureau, dit Taureau de Pasiphaé et de Marathon²⁰⁷, et au coucher se trouvait le cheval Pégase, que fait Hercule alors ? Il monte le cheval Pégase pour aller en Élide et amène avec lui le taureau de Pasiphaé qui ravage ensuite les plaines de Marathon. Il va ensuite tuer le vautour et délivrer Prométhée enchaîné sur les Monts Caucases dont ce vautour dévorait les entrailles.

Huitième mois, passage du soleil au signe / [28.25] des Poissons, marqué par le lever du cheval céleste qui porte sa tête sur le Verseau, fils de Cyrène ; Hercule tue le fameux Diomède²⁰⁸ aussi fils de Cyrène²⁰⁹, qui nourrissait ses chevaux avec de la chair humaine.

²⁰⁵ Allusion aux *Fastes* d'Ovide œuvre consacrée au calendrier.

²⁰⁶ Lucius Junius Moderatus Columelle : auteur latin d'un traité sur l'agriculture (*De re rustica*), contemporaine de l'empereur Claude.

²⁰⁷ Taureau de Pasiphaé et de Marathon : Dans les Travaux d'Hercule ce taureau est appelé Taureaux de Crète, mais selon d'autres cycle dont celui de Thésée, Minos avait empêché qu'il fut sacrifié à Poséidon en représailles le dieu provoqua l'union de Pasiphaé, épouse de Minos avec le taureau, engendrant le Minotaure. Hercule emmena le taureau à Mycènes, puis il fut envoyé à Sparte, en Arcadie, enfin à Marathon où Thésée le captura et le sacrifia à Athéna.

²⁰⁸ Le travail qui avait été attribué à Hercule fut de capturer les juments de Diomède que ce dernier nourrissait de chair humaine, en punition Hercule captura Diomède et le donna en pâture à ses juments.

Neuvième mois, passage du soleil au signe du Bélier consacré à Mars. Ce passage est marqué par le lever du navire Argo²¹⁰, par le coucher d'Andromède²¹¹ et de sa ceinture, par celui de la baleine ; par le lever de Méduse et par le coucher de Cassiopée²¹². Hercule s'embarque sur le vaisseau Argo pour aller à la conquête du bélier à toison d'or. Il combat des femmes guerrières, filles de Mars auxquelles il ravit une superbe ceinture, il délivre une jeune fille exposée à une monstrueuse baleine.

Dixième mois, le soleil passe au signe du Taureau, ce passage est marqué par le coucher d'Orion²¹³ qui fut amoureux des Atlantides, par celui du bouvier conducteur des bœufs d'Icare²¹⁴, par le lever des Atlantides, par celui de la chèvre femme de Pan. Hercule après le voyage pour conquérir le bélier à toison d'or revient en Hespérie²¹⁵ [28.26] à la conquête des bœufs de Géryon²¹⁶ ; il tue un prince cruel qui poursuivait les Atlantides et arrive en Italie chez Faune²¹⁷ au lever de la constellation des Atlantides.

Onzième mois, le soleil passe dans le signe des Gémeaux, indiqué par le coucher du chien Procyon²¹⁸, par le lever du grand chien à la suite duquel vint la grande hydre céleste, et par le lever du soir du cygne. C'est aussi en ce temps qu'on attribue à Hercule la délivrance du pays d'un chien affreux dont la queue était un serpent ou hydre à la tête hérissée de serpents²¹⁹ ; il tue aussi un grand cygne vorace.

Enfin nous voici arrivés au *douzième mois* où le soleil entre dans le signe du Cancer que nous appelons aujourd'hui le tropique d'été. Dans notre hémisphère, ce signe du Cancer est accompagné sur la voûte céleste par le fleuve du Verseau et du centaure, par le lever du berger et ses moutons, par la constellation d'Hercule descendant vers les régions [28.27] occidentales appelées Hespéries suivie du dragon du pôle, gardien des pommes d'or du jardin des Hespéries. Et bien, la légende nous dit qu'à ce moment Hercule se promène en Hespéries et y rencontre un monstrueux dragon qui gardait les pommes d'or et tue ce monstre. La légende dit aussi qu'il enleva ses troupeaux à un malin berger. Alors il voulut offrir un sacrifice, et pour la circonstance, il se revêtit de la peau d'un centaure qu'il avait tué au passage d'un fleuve, mais cette peau, encore teinte de sang le brûla et le réduisit en cendre²²⁰. Mais il ressuscita et monta au ciel où il se maria avec Hébé, déesse de la jeunesse.

Voilà la légende de ce fils de Jupiter et d'Alcmène qui n'est autre assurément qu'une allégorie solaire et stellaire comme il est facile de le voir par l'aspect des constellations et la révolution annuelle du soleil que les savants grecs connaissaient aussi bien que nos savants modernes. Cela

²⁰⁹ Cyrène : nymphe qui donna la Cyrénaïque, Diomède serait né de son union avec Arès.

²¹⁰ Argo : l'Argo est le navire sur lequel embarqua Jason dans sa quête de la Toison d'or. Certaine tradition tardives comptent Hercule parmi les Argonautes.

²¹¹ Andromède, fille de Cassiopée, reine d'Éthiopie, elle épousa Persée. Après sa mort, Andromède fut placée par Athéna parmi les constellations, près de Persée et de Cassiopée.

²¹² Cassiopée : femme de Céphée, roi d'Éthiopie, et mère d'Andromède.

²¹³ Orion : géant mythologique transformé en constellation par Artémis pour se faire pardonner de l'avoir blessé.

²¹⁴ « Bouvier conducteur des bœufs d'Icare » : Déguignet fait ici une confusion, certaines traditions donne au Bouvier le nom d'Icarius, donc il ne s'agit pas du bouvier du personnage mythique d'Icare mais d'un bouvier Icarius conducteur de ses propres bœufs.

²¹⁵ Hespérie : l'Espagne.

²¹⁶ Géryon : géant à trois corps et propriétaire d'un troupeau qu'Hercule eut à voler.

²¹⁷ Faune : roi légendaire du Latium divinisé comme une divinité agricole, certaines traditions font naître Latinus, ancêtre des Latins de l'union d'Hercule et de Fauna, sœur et épouse de Faunus.

²¹⁸ Procyon : nom d'une étoile de la constellation du Petit Chien, c'était le nom d'un des chiens d'Orion.

²¹⁹ L'Hydre de Lerne avait un corps de chien.

²²⁰ Déguignet fait une confusion sur la fin d'Hercule : le centaure est Nessos qui avait voulu violer Déjanire épouse d'Hercule et fut tué par ce dernier. Nessos avant de mourir convainquit Déjanire que son sang constituait un filtre d'amour. Pendant qu'Hercule est au service de la reine Omphale, Déjanire prépare un vêtement imbibé du sang de Nessos qu'elle adresse à Hercule pour conserver son amour. Ce sang était un poisson Hercule demanda à être achevé sur un bûcher.

n'empêche pas ces savants de faire croire au peuple [28.28] crédule que cet Hercule, ou Héraclès, était le plus grand fils de dieu envoyé sur terre pour travailler au bonheur des hommes.

Il y eut des princes grecs qui se disaient descendants de ce dieu, comme les princes péruviens se disaient descendants du soleil. Partout on montrait des preuves de l'existence d'Héraclès ; on montrait les traces de ses pieds dans les rochers, comme on montre aux bouddhistes les traces des pieds de Bouddha sur les rochers de Ceylan. On donnait même son signalement comme on a donné aux chrétiens le signalement de leur dieu Christ dans la sainte face, peinte ou photographiée sur le mouchoir de Véronique. On montrait à ce peuple crédule, comme il est toujours et partout, des villes bâties par Héraclès, des colonnes élevées par lui, des rochers qu'il avait roulés des montagnes qu'il avait renversées et séparées, des pierres que Jupiter avait lancées du ciel pour aider son fils à combattre les Liguriens²²¹, comme le dieu des juifs et des chrétiens en jeta / [28.29] pour aider Josué à exterminer les Gabaonites., Partout on montrait des statues de ce dieu, comme on montre aux bouddhistes la statue colossale de Bouddha et comme on montre. Aux chrétiens l'image crucifiée de leur dieu juif ; il eut des temples partout, et les malins prêtres et autres exploiters des crédules firent des légendes merveilleuses, des hymnes, des chants, des poésies racontant les hauts faits de ce dieu ainsi que les bienfaits dont il avait comblé l'univers tandis que ces hauts faits et ces bienfaits comme nous le savons n'étaient que le résultat des hauts faits et des bienfaits du soleil que ces pauvres abrutis adoraient sous le nom d'Héraclès, ou Hercule.

Et cette fable d'Hercule n'est que la répétition de la fable d'Oziris plus ancienne de plusieurs siècles ; et la fable d'Oziris n'est encore que la répétition des fables des brahmanes des Indes, lesquelles, d'après les légendes remontent à deux millions deux cents mille ans. Et ces savants brahmanes d'alors connaissaient l'astronomie aussi bien que nos astronomes modernes. [28.30] Donc rien n'a changé comme disent nos mycho-embrouillogues modernes dans le système d'exploitation de l'imbécillité des hommes. Je trouve inutile d'expliquer la fable d'Oziris des Égyptiens puisqu'elle est la même que celle d'Hercule, c'est-à-dire toujours le soleil adoré en Égypte sous le nom d'Oziris²²² comme il était adoré en Grèce sous le nom d'Héraclès, et à Rome sous le nom d'Hercule, en Perse sous le nom de Mithra²²³, en Phrygie sous le nom d'Adonis²²⁴, en Phénicie sous le nom de Baaltis²²⁵, sous le nom de Huisilopochtli chez les Aztèques²²⁶ ; les Babyloniens et autres peuples l'adoraient sous le vrai nom que les Grecs lui donnaient, c'est-à-dire Hélios. Les noms, les peuples, ni les pays ne changent rien ; le vrai dieu que les hommes ont toujours adoré est le soleil, le créateur, le conservateur, le nourricier de tout ; mais il est aussi le destructeur, s'il crée et nourrit des enfants, il les tue et les dévore, mais seulement pour les transformer en d'autres organisations [28.31] et c'est pour ça qu'on l'a aussi appelé : Kronos²²⁷, Saturne²²⁸, Zeus²²⁹, Typhon²³⁰, Moloch, dieu mangeur d'enfants.

Dans le mythe égyptien il y a cependant certaines particularités qui le mettent au-dessus du mythe grec. Là, Isis, ou la Lune fut associée à Oziris ou le soleil qu'elle suit dans ses courses et ses

²²¹ Combat d'Hercule contre les Liguriens : des traditions locales présentent deux Liguriens, Ialébiion et Dercynos, fils de Poséidon, tentant de voler de troupeau de Géryon à Hercule, le combat, au cour duquel Zeus serait intervenu par un nuage de pierre, aurait été à l'origine de la plaine rocailleuse de la Crau.

²²² Osiris est le dieu de la mort et de la végétation. Au travers de la mort il incarne le soleil dans sa phase nocturne et Rê sa phase diurne.

²²³ Mithra : divinité soleil surnommé *sol invictus* « soleil toujours victorieux ».

²²⁴ Adonis : divinité phénicienne des saison, plus proche d'Osiris que d'une divinité solaire.

²²⁵ Baaltis : l'une des principale divinité phénicienne, identifiée à Aphrodite, et associée à Adonis. C'est plutôt une divinité lunaire.

²²⁶ Dieu oiseau-mouche représentant le soleil à son zénith (cf. supra □□□).

²²⁷ Kronos dévora ses enfants, les Olympiens, excepté Zeus qui parvint à libérer ses frères et sœurs.

²²⁸ Saturne est la variante latine de Kronos.

²²⁹ En effet Zeus dévora Métis la mère d'Athéna (cf. supra □□□).

²³⁰ Si Typhon est le père de nombreux monstre il ne les dévora pas

travaux. Diodore de Sicile²³¹ nous dit que : « les premiers hommes qui habitèrent l'Égypte, frappés du spectacle des cieux et de l'ordre admirable du monde, crurent apercevoir dans le ciel deux causes premières et éternelles, ou deux grandes divinités, le soleil et la lune, auxquels ils donnèrent les noms d'Oziris et d'Isis. » Et ces dénominations sont confirmées par Porphyre. Et un savant égyptien, Cheramon²³² nous dit aussi que les anciens savants d'Égypte expliquaient la fable d'Oziris et d'Isis, ainsi que toutes les fables sacrées par les apparences célestes, par les phases de la lune et par la révolution solaire et les signes du Zodiaque. Ils firent aussi à leur Oziris et à Isis sa femme les plus grands honneurs que jamais les mortels ne firent [28.32] à leurs divinités ; les fameuses pyramides ont été élevées en l'honneur d'Oziris, d'Isis et d'Horus leur fils, le vainqueur de Typhon. Une de ces pyramides est le tombeau du dieu en même temps qu'elle lui sert de piédestal. En effet, cette pyramide a ses quatre faces qui regardent les quatre points cardinaux et dans la latitude où elle se trouve placée, le soleil, à partir des équinoxes du printemps jusqu'à l'équinoxe d'automne, l'éclairé entièrement à l'heure de midi et semble un instant se reposer sur son sommet ; il en était de même pour la lune à minuit lorsqu'elle se trouvait pleine dans ces parallèles. Jamais peuple n'eut une idée semblable, d'élever un piédestal au soleil, si ce n'est peut-être les Babyloniens qui adoraient aussi le soleil comme le vrai dieu et lui avaient également élevé une grande pyramide ou piédestal. Mais le pauvre peuple égyptien, abruti comme tous les peuples, adorait, croyait-il, non le soleil et la lune, mais deux véritables divinités célestes étant autrefois venues sur terre travailler et / [28.33] souffrir pour le bonheur des mortels. Les prêtres trompeurs étaient contents et en riaient entre eux en faisant avaler ces grosses pilules aux imbéciles, comme nos prêtres chrétiens rient à se tordre les côtes en faisant avaler à leurs ouailles le corps de leur dieu mouton, qui n'est aussi comme nous allons le voir que le soleil qu'on fait adorer aux chrétiens abrutis sous le nom de Christ.

Je pourrais expliquer les fables de tous les dieux comme j'ai expliqué celle d'Hercule, mais ce serait vraiment trop long et trop ennuyeux de répéter toujours la même chose, attendu que toutes ces fables se ressemblent. Les voyages de Dionysos, de Jason, d'Énée et autres dieux ou héros grecs ne sont tous que des voyages solaires personnifiés en des héros imaginaires destinés à exploiter la crédulité des malheureux.

Cependant une des plus belles fables des Grecs était celle de Jason, dans laquelle Hercule a aussi joué un rôle important. Celle-là nous raconte la conquête du fameux bélier à toison d'or gardés dans la Colchide²³³ par des bœufs sauvages et un redoutable dragon. [28.34] Mais tous les récits merveilleux de cette fable s'adaptent si parfaitement à la révolution solaire et à tous les signes célestes qu'on en saisit du premier coup le sens astronomique et physique. Jason, en effet est une constellation, appelée le serpentaire Jason ; le navire *Argo* qui transporte les Argonautes en Colchide pour conquérir la toison d'or, est aussi une constellation ; et le Bélier était alors en ces temps reculés, le signe qui annonçait le printemps ; le retour des voyageurs avec le Bélier à toison d'or, c'est-à-dire du soleil-Jason ramenait le printemps.

Dans cette fable comme dans celle d'Hercule, nous voyons un dragon monstrueux qu'il s'agit d'abattre avant de conquérir la toison brillante, comme Hercule dut tuer celui des Hespérides avant de cueillir les pommes d'or. Eh bien nous allons voir tout à l'heure ce même dragon dans un jardin où il y a aussi des pommes, belles et brillantes. Mais ici l'homme a pu [28.35] cueillir les pommes sans tuer le dragon, mais ces pommes le rendirent malheureux, lui et toute sa postérité. Mais nous allons voir aussi le fameux bélier, sous le nom d'agneau venir terrasser ce dragon et ramener dans sa patrie céleste ses compagnons, comme Jason les siens, dans cette belle ville céleste où l'or brille de toutes parts. C'est ce que nous montrent sous d'autres noms les fables

²³¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, livre I, XI.1.

²³² Cheramon : Nous ne somme parvenu à identifier ce prétendu savant dont le nom n'apparaît que dans les prophéties de Nostradamus.

²³³ Colchide : dans la mythologie grecque ays situé à l'extrémité orientale de la mer Noire, au sud du Caucase.

d'Ève et du serpent, celle du triomphe de l'agneau-christ sur l'ancien dragon, et celle de l'Apocalypse de Jean le gascon²³⁴.

Le fond astronomique et l'époque du temps sont absolument les mêmes. Nos farceurs actuels, nos charlatans et nos fripons, exploitent de l'ignorance et de l'imbécillité, même ces farceurs des « hautes études » trouveraient dur et audacieux que je veuille mettre en parallèle les mythes chrétiens et juifs avec les mythes « classiques ». Mais ils pourraient voir que les Grecs.

Ne voulaient pas non plus qu'on comparât leurs dieux aux dieux égyptiens quoiqu'ils adoraient [26.36] comme eux le soleil, la lune et tous les astres sous d'autres noms. Les Romains aussi tournaient au ridicule les dieux adorés sur les bords du Nil et ne voyaient pas que leur Jupiter, leur Mercure, leur Diane, leur Cérès²³⁵, leur Pluton étaient les mêmes que Oziris, Isis, Sérapis, Anubis et Io²³⁶ ; comme nos chrétiens ignorants et abrutis par dix-neuf siècles d'impostures ne voient pas non plus qu'ils adorent toujours le soleil, la lune, les astres et toute la nature physique du monde sous d'autres noms et souvent même sous les mêmes noms.

Car tous les noms des dieux secondaires des chrétiens, ou saints portent les mêmes noms que les dieux grecs et romains, et tous ont aussi les mêmes légendes merveilleuses.

Et ces douze apôtres ne sont autres que les douze dieux de l'Olympe grec, ou en termes astronomiques, les douze signes du Zodiaque. Le fameux Pierre, le prince des apôtres a pris à Rome la place du vieux Janus²³⁷ qui portait comme le vieux Pierre la clef mystérieuse des cieux, / [28.37] et se trouvait avec une barque à la tête des douze divinités représentant les douze signes ou mois.

Il serait facile de prouver que les auteurs des vies de saints n'ont fait que copier les aventures des dieux grecs et romains, grossièrement il est vrai, car ces auteurs n'avaient pas le talent poétique des auteurs grecs.

Ainsi le premier de leurs petits dieux, ou saints. Saint Denis n'est autre que le Dionysos grec ou l'Oziris égyptien dont tête, comme celle du prétendu saint Denis, voyageait tous les ans des rives du Nil jusqu'à Biblos²³⁸. Cependant les chrétiens ont toujours cru en saint Denis portant sa tête sous le bras, comme les Grecs en Dionysos et les Égyptiens en Oziris. Quand les prêtres se sont rendis maîtres de la raison des hommes ils leur font avaler tout. Ainsi de tous les noms, de Bacchus, ils ont fait des saints. Ce Bacchus s'appelait Dionysos ou Denys, Eleuthère, Rustici, Démétrius : ces noms sont devenus [28.38] chez les chrétiens : saint Bacchus, saint Denys, saint Éleuthère, saint Rustici et saint Démétrius²³⁹. Ils ont fait de ce dernier un martyr de Thessalonique en disant qu'il fut condamné à mort par Maximien²⁴⁰ à cause du chagrin que celui-ci éprouva de la mort de Lyeaus²⁴¹, or Lyeaus est aussi un des noms de Bacchus. On peut lire encore dans les calendriers romains des prêtres catholiques ces noms en latin. Ainsi le 7 octobre : *festum sancti Bacchi*, le 8 : *festum sancti Demitrii*, le 9 : *festum sanctorum Dionysii, Eleuthère et Rustici*. Dans le poème de Bacchus, ou Dionysos, il dit que ce dieu épousa le zéphyr sous le nom de Aura. Eh !

²³⁴ Ici le sens *gascon* est celui de *fanfaron*, de *vantard*.

²³⁵ Cérès (Déméter) : déesse de l'Agriculture.

²³⁶ Io est identifiée dans certaines tradition à la déesse égyptienne Isis.

²³⁷ Janus : dieu romain des portes, seul la relation avec les porte du paradis autorise un rapprochement avec saint Pierre.

²³⁸ Biblos : cité-État du Liban antique.

²³⁹ Saint Bacchus, saint Denys, saint Éleuthère, saint Rustici et saint Démétrius : saint Bacchus martyr du IIIe siècle en compagnie de saint Serge ; pour les trois autres voir l'intégrale des mémoires de Déguignet, *Histoire de ma vie*, p. 466, note 96-98.

²⁴⁰ Maximien : co-empereur romain lors de la Tétrarchie en 285-305 et 306-310.

²⁴¹ Selon la tradition, Démétrius, qui prêchait à Thessalonique, fut arrêté sur ordre de Maximien qui passait par là se rendant aux jeux du cirque où combattait Lyeaus son gladiateur favori, ce dernier mourut au combat contre un nommé Nestor et dans sa colère, lorsqu'on lui demanda de statuer sur le prisonnier Démétrius Maximien aurait fait mettre à mort ce dernier.

bien les prêtres catholiques célèbrent la fête d’Aure Placida deux jours avant la fête de Bacchus sous le nom de sainte Aure et sainte Placide²⁴².

La formule latine de souhaits *perpetua felicitas*²⁴³ donna naissance à deux saintes, Perpétue et Félicité²⁴⁴ ; les mots *prier* et *donner, rogare* et *donare* [28.39] devinrent saints Rogatien et Donatien²⁴⁵ ; *flora* et *lux*, fleur et lumière devinrent sainte Flore et sainte Luce²⁴⁶.

Ils ont donné aussi le nom de Juliana²⁴⁷ qui est un des noms de Junon²⁴⁸, à une de leurs grandes saintes à laquelle ils font subir le même supplice que Vulcain fit subir à sa mère en la suspendant par les cheveux. Seulement Junon ne pouvait mourir étant une immortelle, mais Juliana mourut de son supplice, et ici au lieu du fils, ce fut le père qui se fit le bourreau de sa fille²⁴⁹.

Saint Amon²⁵⁰, qui est aussi un des noms de Jupiter²⁵¹, a eu aussi quelques-unes des aventures de ce dieu, comme ce dernier, il fut abandonné dès sa naissance aux soins de son oncle. Comme Jupiter, il appelait aussi sa femme sa sœur ; et comme Jupiter, traversa la mer en emportant la fille d’Agénor²⁵² ; Amon traversa un grand fleuve emporté ou en emportant un ange²⁵³.

D’Alexicacus²⁵⁴, le plus stupide des Grecs, on fait aussi un saint Alexis²⁵⁵, le plus stupide, le plus [8.40] idiot parmi tant de stupides et d’idiots des petits dieux chrétiens. Du nom de la Vraie Face, *vera iconia*, ils ont fait sainte Véronique²⁵⁶. La belle étoile Margarita²⁵⁷ placée sur le serpent d’Ophiucus²⁵⁸ devint aussi sainte Marguerite²⁵⁹ sous les pieds de laquelle il y a également un serpent.

Enfin tous les dieux grecs, sans exception, sont devenus des saints ou dieux chrétiens, jusqu’au dieu Crépitus²⁶⁰ ou Stercorus²⁶¹ dont on a fait deux saints, Crépin et Crépinien²⁶².

²⁴² Sainte Aure et sainte Placide : autres cf. l’intégrale des mémoires de Déguignet, *Histoire de ma vie*, p. 466, note 99.

²⁴³ *Perpetua felicitas* : félicité perpétuelle.

²⁴⁴ Saintes Perpétue et Félicité : Sainte Perpétue et Félicité auraient été martyrisés ensemble en 203, cf. l’intégrale des mémoires de Déguignet, *Histoire de ma vie*, p. 466, note 101-102.

²⁴⁵ Saints Rogatien et Donatien : Ce sont deux enfants martyrisés à Nantes en 304 ; cf. l’intégrale des mémoires de Déguignet, *Histoire de ma vie*, p. 466, note 103.

²⁴⁶ Sainte Flore et sainte Luce : cf. *ibid.*, p. 466, note 104-105.

²⁴⁷ **En fait sainte Julienne de Nicomédie (célébrée le 16 février).**

²⁴⁸ Nous ne sommes parvenus à trouver la source de cette affirmation, cependant Juliana est en latin un adjectif se rapportant à la *gens* Julia, la famille de Jules César, se prétendant descendre de Iule, qui serait lui-même descendant de Vénus. On est bien loin de Junon.

²⁴⁹ **La Légende Dorée indique que sainte Julienne fut battue par son père puis livrée au préfet et c’est ce dernier – et non le père – qui la fit suspendre par les cheveux.**

²⁵⁰ Saint Amon : il existe un saint Amon, évêque de Toul vers 400.

²⁵¹ Jupiter-Amon : syncrétisme du dieu égyptien Amon au dieu romain Jupiter.

²⁵² La fille d’Agénor c’est Europe, elle aurait été enlevée par Zeus sous la forme d’un taureau blanc qui aurait traversé la mer pour la déposer dans l’île de Crète.

²⁵³ **Aucune vie des saint Amon (1), Ammon (4) ou Amoun (1) que nous avons pu consulter ne correspond à ce que rapporte Déguignet.**

²⁵⁴ Alexicacus, terme latin, « qui éloigne du mal/des maux », épithète d’Hercule et, parfois, d’Apollon.

²⁵⁵ saint Alexis : cf. Intégrale, p. 363, note 97.

²⁵⁶ *Vera Iconia* : « la vraie face », vient du grec *vera ikon* qui signifie « la vraie image ». Alors que le Christ montait au Calvaire, une certaine Bérénice lui essuya le visage avec un linge blanc où se gravèrent les traits de Jésus, « la vraie image ». Bérénice fut désormais appelée sainte Véronique

²⁵⁷ Margarita : Margarite est le nom d’une étoile de la Couronne boréale.

²⁵⁸ Serpent d’Ophiucus : Ophiucus est une constellation également nommée le Serpente qui « touche » la constellation du Serpent, lui-même voisine de la Couronne boréale..

²⁵⁹ Sainte Marguerite : La *Légende dorée* prétend qu’un dragon apparut à Marguerite qui la dévora et qu’elle en sortit en faisant le signe de la croix. Elle est traditionnellement représentée sortant du ventre du dragon, cela explique le « serpent » sous ses pieds.

²⁶⁰ Crépitus : Le dieu Crépitus apparaît sous la plume de Voltaire dans son dictionnaire philosophique, à l’article « Polythéisme » : « le dieu Pet, *deus Crepitus* ». En latin *crepitus*, *-us* c’est un bruit sac.

Il y a jusqu'aux jours de la semaine qui rappellent les dieux grecs et romains. Le lundi c'est le jour de la lune ou Diane, le mardi le jour de Mars, le mercredi le jour de Mercure, le grand voleur, le jeudi le jour de Junon, le vendredi le jour de Vénus, le jour où on défend au chrétien de manger gras parce que c'est le jour de la déesse de l'amour et des orgies, le samedi c'est le jour de Saturne, jour où il était également défendu de manger de la viande naguère encore, parce que ce jour était consacré au dieu mangeur / [28.41] d'enfants.

On voit que les imposteurs christocoles n'ont pas eu beaucoup de peine à composer leurs mythes ou leurs systèmes d'exploitation des imbéciles. Mais voyons aussi si leur grand dieu qu'ils appellent Christ n'est pas le même que les dieux qu'on adorait autrefois en Perse, en Égypte, en Grèce et à Rome, c'est-à-dire, le soleil.

Il n'est pas nécessaire d'examiner s'il a existé un fou, ou un imposteur quelconque appelé Christ, et qui aurait donné son nom à ces multitudes de sectes qui s'appellent chrétiennes. Car quand même qu'on accorderait ce dernier point, ces chrétiens ne seraient pas contents si on allait jusqu'à reconnaître en ce Christ, un fils de Dieu, un dieu lui-même, un dieu venu sur terre pour manger et qu'on mange aujourd'hui.

Le point important est de connaître à fond la nature du culte des chrétiens quelqu'en soit l'auteur ou les auteurs, or, je crois qu'il n'est pas nécessaire de prouver que c'est encore et toujours le culte de la nature et celui du soleil [28.42], de prouver que le prétendu héros des évangiles est le même que Dionysos, Oziris Héraclès, Adonis, etc.

Voyons d'abord sur quelles bases reposent les dogmes chrétiens. Le dogme fondamental est la faute commise par une femme séduite par un serpent, faute qui ne peut être réparée que par le sacrifice d'un des fils de Dieu.

Voilà les deux principes, le fils de dieu et le serpent, ou en terme cosmogonique, la lumière et les ténèbres. La lutte est entre les deux. Le fils de dieu ou la lumière doit tuer les ténèbres ou le serpent, mais il ne peut le faire qu'en s'immolant lui-même le premier.

Mais cette cosmogonie des Juifs est sur ce point toute empruntée à la cosmogonie des mages de Perse. Là nous voyons aussi les premiers hommes placés par Ormuzd²⁶³, le bon principe, dans un jardin délicieux appelé Eirein²⁶⁴, mais où la félicité fut également troublée par le serpent Ahriman²⁶⁵, ou mieux par les ténèbres et le froid. Car voici ce que dit Zoroastre ou Moïse des Perses : « Ormuzd, dieu de lumière [28.43] et bon principe m'apprend qu'il a donné à l'homme un lieu de délices et d'abondance appelé Eiren qui au commencement était plus beau que le monde entier. Mais malheureusement Ahriman, mauvais principe, plein de mort, vint et fit dans le fleuve la grande couleuvre, mère de l'hiver qui répandit le froid dans l'eau, dans la terre et dans les arbres ».

Il est facile de voir ici que le mal introduit dans le monde par le serpent c'est l'hiver qui commence dans notre hémisphère lorsque le soleil arrive sous cette constellation du Serpent. Plusieurs docteurs chrétiens, notamment Augustin et Origène²⁶⁶ convinrent du reste que la fable d'Adam est la même que celle des Perses ; et cet Eiren des Perses que les copistes hébreux ont

²⁶¹ Stercutius : Le dieu Crépitus apparaît sous la plume de Voltaire dans son dictionnaire philosophique, aux articles « Polythéisme » : « le dieu de la chaise percée, *deus Stercutius* » et « Idole, idolâtre, idolâtrie » : « ni Stercutius, le dieu de la garde-robe ». En latin *stercilius*, est le surnom de Saturne qui aurait après aux homme à fumer la terre.

²⁶² Saints Crépin et Crépinien : martyrs romains faisant l'objet d'un culte commun à Soissons (célèbre le 25 octobre).

²⁶³ Ormuzd : Ormazd nom persan d'Ahura-Mazda, dieu suprême du mazdéisme (culte indo-iranien).

²⁶⁴ Eirein : paradis persan.

²⁶⁵ Ahriman : serpent légendaire persan cf. intégrale, p. 651-652.

²⁶⁶ Origène (v. 185 – v. 254) : l'un des Pères de l'Église.

traduit par Eden était au même lieu que celui des Juifs, c'est-à-dire vers les sources des grands fleuves de l'Euphrate, du Tigre et du Phison²⁶⁷.

Voyons maintenant si le Christ, celui que Jean appelle la lumière du monde, n'est pas le vrai soleil, adoré chez tous les peuples sous [28.44] des noms différents. Deux époques principalement du mouvement solaire ont toujours attiré l'attention des hommes, celle des solstices d'hiver où le soleil après nous avoir abandonnés reprend sa marche vers nos régions, et où le jour dans son enfance reçoit des accroissements successifs. Et l'équinoxe du printemps, lorsque le soleil, après avoir franchi la ligne de l'équateur vient nous apporter sa grande lumière, la chaleur et faire reflourir la nature.

Mais dans les allégories, ce soleil étant personnifié on lui fit subir en cette qualité tous les malheurs de l'homme ; il eut son berceau et son tombeau, sous les noms de Dionysos, d'Oziris, d'Héraclès, d'Adonis, de Christ.

Il était enfant au solstice d'hiver, au moment où le jour commençait à croître. Macrobe dit bien : « On le représentait comme un enfant parce qu'alors le jour étant le plus court, ce dieu soleil semble n'être encore qu'un faible enfant. C'est l'enfant des mystères ». C'est cet enfant dont la déesse de Sais se disait mère, dans l'inscription / [28.45] fameuse où on lisait ces mots « Le fruit que j'ai enfanté est le soleil ». C'est de cet enfant faible, né au milieu de la nuit, dont la vierge de Sais accouchait au solstice d'hiver. C'est aussi le même jour, c'est-à-dire le 25 décembre qu'on fait naître Mithra, le grand dieu soleil des Perses ; au même lieu et à la même heure où l'on fait naître le Christ, la lumière du monde, c'est-à-dire le pur et vrai soleil adoré par les chrétiens, comme tous les peuples l'ont adoré et l'adorent toujours sous différents noms. Ainsi Mithra et le Christ naissent le même jour, le jour de la naissance du soleil.

On disait que Mithra était le même dieu que le soleil et on disait du Christ qu'il était la lumière du monde, c'est kif-kif. Mithra, Jupiter, Bacchus naissent dans des grottes obscures²⁶⁸ et le Christ dans une étable. C'est que le soleil naissant aussi le 25 décembre à minuit, se trouve également, pour les habitants de l'hémisphère boréal, dans l'obscurité ; car pour un ignorant [28.46] le soleil va réellement se coucher la nuit, comme une simple personne, dans un trou quelconque sous terre.

Ce fut aussi dans une grotte que Christ reposait quand les mages vinrent l'adorer. Ces mages étaient des astrologues et des adorateurs du soleil, Mithra. Aussi l'on voit dans les évangiles qu'ils furent guidés vers l'Orient, c'est-à-dire vers le soleil levant, par une étoile, et les présents qu'ils apportèrent étaient les présents qu'offraient tous les ans au soleil naissant, les Perses, les Arabes, les Chaldéens et autres Orientaux ; c'est-à-dire de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Ces mages étaient des savants et avaient déjà depuis longtemps peint la sphère céleste avec tous les signes du Zodiaque. Ils avaient peint la vierge céleste, la Vierge des signes, avec un enfant dans les bras. C'était à cette même vierge que Ératosthène²⁶⁹ donnait le nom d'Isis, mère d'[H]orus. Et bien quel point du ciel, répondait cette Vierge des signes [28.47] à l'époque, où on a fait naître Christ ? Cette constellation paraissait alors à l'horizon, juste à l'heure de minuit, à l'instant même où l'on fait naître le soleil Christ, la lumière du monde.

Voilà des circonstances qui montrent bien que le dieu des chrétiens est comme tous les dieux qu'on a fait adorer aux peuples, le dieu soleil. C'est encore le 25 mars, le jour même où le soleil passe la ligne pour venir éclairer et vivifier notre hémisphère, que l'ange vint annoncer à Marie la

²⁶⁷ Le Phison n'est pas un grand fleuve contemporain, il est cité en Genèse, II.11.

²⁶⁸ Mithra est bien réputé être né dans une grotte. Jupiter n'est pas né dans une grotte mais est élevé dans une grotte du mont Ida pour ne pas être découvert par son père. L'une des traditions sur Bacchus prétend qu'il fut élevé par les nymphes de Nysa dans une grotte, c'est la base des cultes à mystères autour de Bacchus.

²⁶⁹ Ératosthène (v. 276 à v 194 av. J.-C.) : savant grec qui fut responsable de la Bibliothèque d'Alexandrie.

bonne nouvelle ; et c'est ainsi le 15 août, le jour même où le soleil s'unit à la vierge des signes et l'éclairé complètement que la prétendue vierge de Bethléem monte au ciel pour s'unir à son fils.

Mais dès que les charlatans et les farceurs du temps eurent personnifié le soleil sous un nouveau nom, celui de *Christos* en grec, Jésus ou *Josué* en hébreux, il fallait bien lui attribuer quelques aventures comme on attribue à tous les autres dieux. Dans la pensée de ces premiers fabricateurs [28.48] de la légende Christ, celui-ci devait réparer la sottise du père Adam ou le mal introduit dans le fruit par l'hiver, mal qui ne peut être réparé que par le retour du soleil. Or, c'est encore le 25 mars que ce Christ triomphe de la mort et du serpent hiver, la couleuvre d'Ahriman, le Typhon des Égyptiens ou le Satan des chrétiens.

Mais avant de triompher de la mort ou de ressusciter il fallait bien qu'il meure, et avant de mourir il fallait bien qu'il fit quelques pas en ce monde comme tous ses prédécesseurs. Aussi les nombreux rabbins qui ont écrit sa légende lui font faire des voyages, des miracles et certaines aventures, bien petits, bien piètres il est vrai, en comparaison des voyages et des travaux merveilleux prêtés à Oziris, à Dionysos, à Héraclès, à Jason, à Thésée, etc.

Ces écrivains juifs ne voulant pas copier exactement les légendes des Perses, des Chaldéens, des Égyptiens et des Grecs, et n'ayant pas le talent de la composition, firent ce qu'ils purent. Ils mêlèrent dans leurs récits un peu de tout, sans liaison, sans / [28.49] suite et sans raison. Aussi ces récits évangéliques sont les plus ennuyeux, les plus absurdes et les plus idiots qui n'aient jamais été faits sur les dieux.

On voit cependant que le premier de ces écrivains avait voulu comparer ce Christ à Mithra, puisqu'il le fait naître au même lieu et à la même heure que ce dieu soleil des Perses, et le fait visiter par des mages, les prêtres de Mithra. Le dernier des quatre rabâcheurs de cette légende semble avoir voulu comparer son bon maître à Vichnou, Krishna, Bouddha qui ne sont que trois incarnations du même dieu, ou le bon principe. Mais les deux autres conteurs, dont l'un était un Grec ou un Juif hellénisé, semblent vouloir comparer ce Jésus, dernier roi des Juifs, à Héraclès ou Hercule, qui fut aussi un prince égyptien avant de devenir un dieu grec.

Dans la fable grecque d'Hercule, on raconte que Jupiter s'était transfiguré pour aller coucher avec Alcmène, femme d'Amphitryon, c'est-à-dire avait pris la figure de ce dernier. Ce fut de cet inceste [28.50] divin²⁷⁰ que naquit Hercule, qui était ainsi fils de dieu et d'une mortelle. Dans les fables juives on dit aussi que l'Éternel était venu sous une forme humaine fabriquer un enfant à la vieille Sarah, âgée alors de 84 ans ; cet enfant devait s'appeler Isaac, l'enfant du rire²⁷¹, et était le grand ancêtre de Jésus ; pour fabriquer celui-ci Jéhovah vient encore, mais cette fois sous la forme d'un oiseau ; comme fit encore du reste, Jupiter pour surprendre Lédà²⁷². On avait dit à Alcmène que l'enfant dieu qui naîtrait d'elle était destiné aux plus grands honneurs. À Marie, l'ange annonciateur avait dit : « Tu concevras et tu enfanteras un fils à qui tu donneras le nom de Jésus ; il sera grand et sera appelé fils du très haut et le seigneur dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et il n'y aura point de fin à son règne ».

Dans la fable d'Hercule on dit : « celui-ci devint très fort de belle heure », et dans la fable de Jésus il est dit que « celui-ci était fort savant à l'âge de dix ans »²⁷³ [28.51] parce que les fabulistes hébreux voulaient faire de ce nouveau dieu solaire un être plus spirituel que matériel.

Pendant qu'on suscitait à Hercule des êtres monstrueux à combattre, à Jésus on ne donnait que des démons, êtres forts dangereux quoiqu'ils fussent très nombreux en ce temps sous les pas du fils aîné de Marie, puisqu'il eut affaire une fois à Genezareth, à deux mille à la fois.

²⁷⁰ Déguignet se méprend sur le sens d'*inceste*

²⁷¹ Isaac, l'enfant du rire : Genèse, XVII.19 et XXI.1-6. En hébreu, il y a un jeu de mot entre Isaac et « il rit ».

²⁷² Jupiter séduisit Lédà sous l'apparence d'un cygne.

²⁷³ Reprise approximative de Luc, II.40, l'âge n'est pas mentionné.

Hercule fut transporté en Élide²⁷⁴ à travers les airs par Orion²⁷⁵, fils aussi de Jupiter ; Jésus fut transporté au désert, sur les tours de Jérusalem et sur une haute montagne par Satan, un ci-devant, fils de Jéhovah aussi.

Hercule nettoyait des canaux, des marais, des écuries ; Jésus nettoyait des lépreux.

Hercule tuait des bêtes féroces et renversait des montagnes ; Jésus disait souvent à ses compagnons qu'il leur donnait le pouvoir de marcher sur les serpents et autres mauvaises bêtes, et le pouvoir de transporter des montagnes, pourvu qu'ils eussent la moindre foi.

Hercule délivra [28.52] Prométhée attaché sur les Monts Caucase et dévoré par le vautour noir ; Jésus délivra le possédé de Genezareth attaché dans un sépulcre et dévoré par le démon.

Hercule rendit à A[d]mète²⁷⁶ sa femme morte depuis trois jours et que ce prince pleurait amèrement, Jésus rendit à Marie de Béthanie sa meilleure amie, son frère Lazare mort depuis trois jours.

Hercule enleva les bœufs de Géryon Jésus enleva deux mille cochons au berger genezaréen.

Hercule vola les pommes du jardin des Hespérides en tuant le monstre qui les gardait, Jésus vola les pommes et autres fruits aux marchands du temple en chassant ceux-ci à coups de bâton, n'ayant pas la force d'Hercule pour manier la massue.

Hercule eut pour première femme Déjanire, mais fut obligé pour la posséder de combattre le fleuve Achéloüs²⁷⁷ ; Jésus eut pour première compagne Marie de Magdala, mais fut obligé aussi / [28.53] de combattre les démons pour l'obtenir. Hercule eut ensuite Iolé²⁷⁸ et Omphale²⁷⁹ qu'il aimait plus que la première ; Jésus eut aussi Jeanne et Suzanne²⁸⁰, et Marie de Béthanie qu'il aimait tant, au point de s'oublier avec elle comme Hercule s'oubliait aux pieds d'Omphale.

Enfin comme dernière comparaison. Hercule fut trahi par Déjanire par jalousie et fut cause de sa mort ; Jésus le fut par l'un de ses plus intimes compagnons également par jalousie. Déjanire se tua de désespoir après son crime ; Judas de Karioth se pendit aussi de désespoir aussitôt son crime accompli.

Hercule alla à la mort revêtu d'une chemise ensanglantée ; Jésus y alla revêtu d'une robe rouge. Hercule sur son bûcher jetait des cris épouvantables ; Jésus jeta aussi de tels cris que « le voile du temple se déchira du haut en bas ; et la terre trembla, et des rochers se fendirent. » Aux pieds du bûcher d'Hercule on ne montre que Philoctète son ami intime²⁸¹ ; au [28.54] pied de la croix de Jésus on ne voit non plus qu'un homme, et c'est Jean, le bien aimé.

Après la résurrection d'Hercule et son ascension dans l'Olympe auprès de son père, Philoctète fut exilé et mourut très vieux dans l'île de Lemnos²⁸² ; Jean le bien aimé après la résurrection de

²⁷⁴ Élide : région du Péloponnèse en Grèce.

²⁷⁵ Orion était un géant fils de Poséidon, non de Zeus

²⁷⁶ Admète : roi de Phères, en Thessalie, avait épousé Alceste qui mourut à sa place dans un « conflit » avec les dieux, Hercule affronta la mort pour lui rendre la vie.

²⁷⁷ Achéloüs ou Achéloos fils d'Océan et Téthys considéré comme l'aîné des fleuves.

²⁷⁸ Iolé, fille d'Eurytos, dont Hercule tomba amoureux.

²⁷⁹ Omphale, reine de Lydie. Hercule se vendit à elle comme esclave sur les conseils de la Pythie, il la servit pendant trois ans.

²⁸⁰ Jeanne et Suzanne : Luc, VIII.3, il s'agit de femme guéries par Jésus qui le suivaient.

²⁸¹ Il n'est pas certain que Philoctète fut l'ami intime d'Hercule, au contraire il semble que Philoctète se trouva fortuitement sur le mont Oeta et aida Hercule à mourir alors justement que les propres compagnons d'Hercule se refusais d'allumer son bûcher pour mettre fin à son agonie.

²⁸² La tradition veut que Philoctète, participant à la guerre de Troie, fut soit mordu par un serpent, soit blessé par une flèche d'Hercule imprégnée du sang de l'Hydre. La puanteur de la blessure et les cris de douleurs de Philoctète firent qu'Ulysse suggéra de l'abandonner sur l'île de Lemnos. Mais contrairement à ce qu'affirme Déguignet il n'y mourut pas. Les nécessités de la guerre le feront rechercher et soigner. Philoctète tuera le Troyen Pâris.

son maître et son départ pour son royaume céleste, fut jeté dans l'île de Patmos où il mourut aussi dans un âge très avancé²⁸³.

Plus tard un oracle était venu annoncer aux Grecs que Troie ne pourrait être prise qu'avec les flèches d'Hercule²⁸⁴ ; Jésus était venu lui-même par la voix du prêtre Barthélemy annoncer aux croisés assiégés dans Antioche qu'ils ne pourraient sortir de là et prendre Jérusalem qu'au moyen de la lance, avec laquelle le soldat romain avait percé son côté.²⁸⁵

On voit bien que ces fables juives n'ont été que des copies des fables grecques et persanes qui ne sont toutes que des fables solaires, lunaires et stellaires. Seulement les fables persanes, égyptiennes et les fables [28.55] grecques surtout avaient eu pour auteurs des hommes de talent et d'un grand génie poétique et qui connaissaient sinon l'astronomie du moins l'astrologie, à tel point même que nos astronomes modernes n'ont rien trouvé à changer à la situation qu'ils assignèrent aux constellations, ni aux noms qu'ils leur donnèrent.

Newton disait que ceux qui avaient composé la fable de Jason, qui est la même chose que celle d'Hercule et de Bacchus, devaient connaître parfaitement la sphère céleste, parce que tous les personnages de l'expédition dite des Argonautes portent des noms astronomiques, ou de constellations, jusqu'au navire lui-même, qui est toujours connu sous le nom de la constellation du navire Argo, et qui se trouve dans les deux à côté du Centaure Chiron, le père nourricier de Jason, et la constellation du Serpente Jason se trouve elle-même au-dessous du Centaure Chiron.

Mais voyons la fin de la fable juive et chrétienne, si elle s'accorde là comme [28.56] ailleurs avec toutes les fables des dieux soleil. Et si cela est, nous pourrions dire que les chrétiens adorent en réalité le même dieu-soleil qu'ont adoré tous les peuples sous des noms différents. Nous avons vu que le commencement de la cosmogonie juive est le même que le commencement de la cosmogonie des Perses, et ont eu les mêmes lieux pour début ; avec cette différence que Zoroastre a composé sa Genèse d'une façon moins absurde et moins grotesque que l'idiot Moïse. Nous avons vu également que Mithra, le grand dieu soleil était né au même lieu et à la même heure que Jésus, et nous avons vu aussi que deux au moins des évangélistes n'ont fait que copier en les altérant par leurs piètres génies d'écrivains, les aventures et les travaux d'Hercule.

Voyons maintenant si le triomphe du Christ arrive en même temps que le triomphe du soleil venant des régions australes pour triompher du serpent l'hiver, vivifier la nature et la parer des ornements nouveaux et resplendissants. / [28.57] Or cela arriva ainsi d'après tous les écrits des Juifs et des chrétiens. L'un d'eux explique tout en quelques mots : c'est Cedrenus²⁸⁶ qui dit : « Le premier jour du premier mois est le premier du mois de Nisan, il répond au 25 mars des Romains. En ce jour, Gabriel donne le salut à Marie pour lui faire concevoir le Sauveur. Et c'est en ce même jour que notre sauveur, après avoir terminé sa carrière, ressuscite d'entre les morts, ce que nos anciens pères ont appelé la Pâque ou le passage du seigneur. C'est à ce même jour que nos anciens théologiens fixent aussi son retour ou son second avènement ; le nouveau siècle

²⁸³ Le Jean, auteur de l'Apocalypse l'écrivit depuis l'île de Patmos, mais ce n'est pas parce qu'il s'agit du dernier texte classé dans la Bible que pour autant Jean y finit ses jours. Au contraire, au IIe siècle, la tradition rapportait qu'il avait quitté Patmos pour Ephèse où il serait décédé après 97.

²⁸⁴ En remerciement d'avoir allumer son bûcher, Hercule avait donné à Philoctète son arc.

²⁸⁵ L'épisode du coup de lance n'apparaît que dans l'évangile selon saint Jean (Jean, XIX.34). Ce passage a été développé dans l'*Évangile de Nicodème*, un texte apocryphe, qui nomme ce soldat Longin. Ce texte fut à son tour repris par Chrétien de Troye pour raconter l'origine du Saint Graal. Effectivement assiégés dans Antioche un religieux nommé Pierre Barthélemy prétendit avoir eut une révélation de cette lance par le Christ, la Vierge, saint André et saint Pierre qui fut découverte dans une chapelle. Cependant une partie de chroniqueurs de cette croisade accusèrent Pierre Barthélemy de supercherie ; cf. HERRS (Jacques), *Libérer Jérusalem. La première Croisade. 1095-1101*, éd. Perrin, Paris, 1995, p. 199-201.

²⁸⁶ Georges Cedrenus (ou *Kedrenos* en grec) : auteur byzantin du XI^e siècle auteur d'une *Histoire* prétendant couvrir l'histoire des origines à 1057.

devant courir de cette époque parce que c'est à ce même jour qu'a commencé l'univers. » Ce dernier passage est extrait du dernier chapitre de l'Apocalypse qui fait partir du trône de l'agneau le nouveau temps qui va régler les destinées du monde de lumière dans le sein de cet *agnus dei*.

Voilà donc confirmé que [28.58] Christ ressuscita aussi le jour même du passage du Seigneur ; le jour où le seigneur soleil, le vrai créateur de notre petit monde, passait la ligne équinoxiale et venait chasser le serpent Ahriman ou le démon hiver. Et ce Christ-soleil prit aussi la forme d'un agneau, fils du bélier Jupiter, car Jéhovah ou l'Éternel d'Israël et Jupiter sont le même. L'auteur de la Genèse hébraïque n'a fait que copier bêtement et grossièrement, d'abord la cosmogonie des Perses, puis ensuite les aventures, les farces et les crimes des dieux d'Homère, en changeant les noms des héros grecs en noms hébreux.

Mais pourquoi les chrétiens ont-ils donné à leur dieu la forme et le nom d'agneau ? Parce que le soleil passait alors la ligne sous le signe du bélier céleste, père de l'agneau. Cette fête de passage, que les Juifs et les chrétiens appellent Pâque avait été instituée par Moïse il y avait déjà longtemps, lorsque ces [28.59] Juifs étaient en Égypte ; et c'était aussi avec des agneaux qu'ils la célébraient. Les chrétiens ont placé les autels de leurs temples vers l'Orient et l'on y voit un agneau peint dans les rayons du soleil, parce que le jour même où Christ sortait vainqueur du tombeau, le soleil se levait avec le bélier équinoxial et l'inondait de ses rayons. Aussi c'est vers ce bélier et le soleil levant que nos prêtres se tournent et tendent leurs bras en criant à plusieurs reprises pendant l'office matinal : *Venite adoremus, lux splandidus, lux increata et Eterna*²⁸⁷. Oui, c'est bien au soleil, à la grande lumière que ces cris et ces chants s'adressent et non à un être imaginaire que ces fripons de prêtres et autres tyrans ont imaginé pour exploiter les hommes, les êtres les plus faciles à tromper.

Oui, ce prétendu sauveur des chrétiens a tous les caractères des autres dieux-soleils, qui tous ont eu des naissances merveilleuses, des aventures, des persécutions. Tous sont [28.60] morts et ressuscités comme l'Oziris des Égyptiens, l'Adonis des Phéniciens, l'Atys des Phrygiens²⁸⁸, le Mithra des Perses et l'Hercule des Grecs. Non, rien ne manque dans la légende du dieu des Juifs et des chrétiens pour être la même que toutes les légendes faites sur les dieux de tous les peuples, qui ne sont toutes que des allégories solaires et stellaires.

Il n'est pas nécessaire de les étudier beaucoup pour en saisir toutes les ressemblances et leur concordance parfaite avec la révolution solaire. Firmicus²⁸⁹ parlant du dieu-soleil Mithra disait à ses adorateurs, ou plutôt aux farceurs qui exploitaient les crédules avec cette légende : « Pourquoi exhortez-vous ces malheureux à se réjouir de la résurrection d'un dieu qui n'a jamais existé ? Pourquoi les tromper par des fausses promesses ? La mort de votre dieu est connue ; sa vie nouvelle n'est pas prouvée, il n'y a pas d'oracle qui garantisse sa résurrection, il ne s'est pas montré aux hommes après sa mort pour qu'on puisse croire / [28.61] à sa divinité. Qui a vu votre dieu à cornes de bœuf sur la mort duquel vous vous affligez ? »

Mais on pourrait demander à ce christocole et à ses chrétiens crédules : qui a vu ce dieu-christ à forme d'agneau égorgé pour laver les péchés du monde dont on célèbre la résurrection et le triomphe le jour du passage du soleil sur le bélier céleste ? Si les Perses adoraient leur dieu sous les formes d'un taureau, c'est que deux mille ans avant l'ère chrétienne, époque à laquelle remonte la religion des Perses et le culte de Mithra, le soleil franchissait le passage équinoxial sous le signe du taureau zodiacal ; ce n'est que par l'effet de la précession des équinoxes qu'il le franchit aujourd'hui sous le signe du Bélier ou l'agneau dont le Christ prit les formes, *agnus paschalis*²⁹⁰.

²⁸⁷ *Venite adoremus, lux splandida, lux increata et aterna* : Viens toi que nous adorons, lumière splendide, lumière incréée et éternelle.

²⁸⁸ Attis : berger mythologique associé au culte de Cybèle, mort pour son amour de la déesse puis ressuscité.

²⁸⁹ Julius Firmicus Maternus : historien chrétien contemporain de Constantin, il fut initié aux mystères de Mythra qu'il décrit dans son œuvre *L'Erreur des religions païennes (De errore profanarum religionum)* (346).

²⁹⁰ *Agnus paschalis* : agneau de Pâques

L'Oziris égyptien et le Dionysos grec étaient représentés aussi avec des têtes de taureaux, qui n'étaient non plus que des allégories du taureau zodiacal sous lequel, à ces époques éloignées, le seigneur-soleil passait en vainqueur dans [28.62] l'empire boréal²⁹¹ depuis six mois, désolé et ravagé par Typhon ou le démon hiver. On voit que ces légendes, ces allégories, ces cosmogonies ont été les mêmes partout ; toutes ont eu pour base la révolution solaire.

Il est probable, comme on le voit dans les très vieilles légendes de Mithra, d'Oziris, d'Adonis et d'Atys, que le soleil et la lune avaient seuls frappé les premiers inventeurs de mythes. Mais plus tard, les observateurs et les chercheurs voyant que le soleil changeait tous les jours de point pour se lever et se coucher ; ils observèrent avec quelles étoiles il se levait et se couchait, et ils donnèrent à ces étoiles ou groupes d'étoiles des noms d'hommes ou d'animaux dont ces groupes, dans leur disposition, semblent avoir les formes. De là les noms de Verseau, des Poissons, du Bélier, du Taureau, des Gémeaux, Écrevisse (1)²⁹², Lion, la Vierge, la Balance, de Scorpion, de Sagittaire et de Capricorne qui forment toute la ceinture du zodiaque.

Mais toutes [28.63] ces étoiles, comme le soleil et la lune, ont été personnifiées et divinisées. Ainsi le Verseau c'est Ganymède²⁹³ que Jupiter enleva au ciel pour lui verser le nectar à la place d'Hébé devenue l'épouse d'Hercule. Les Poissons ce sont ces deux fameux dauphins qui conduisirent Amphitrite²⁹⁴ à Neptune et ce dieu des mers, par reconnaissance, demanda à Jupiter une place pour eux dans le ciel zodiacal. Le Bélier, c'est Jupiter lui-même, le père de notre *agnus dei* ; car ce dieu avait pris deux fois cette forme en Égypte ou il avait un grand temple et où il était adoré sous le nom de Jupiter-Amon à tête de bélier. Le Taureau qui suit immédiatement le Bélier dans le zodiaque et sous lequel le soleil passait autrefois la ligne équinoxiale, c'est encore Jupiter qui avait pris cette forme pour enlever Europe, qu'il transporta sur son dos à travers les mers jusqu'à cette partie du monde à laquelle cette princesse donna son nom. Les Gémeaux [28.64] ce sont Castor et Pollux, deux jumeaux auxquels le dieu donna le jour en même temps qu'à deux jumelles Hélène et Clytemnestre. Les deux jumeaux s'aimaient si tendrement que le vieux Jupiter touché par tant d'amitié, leur donna l'immortalité et les plaça tous deux à côté de lui, ou près du Taureau. Le Cancer fut l'animal que Junon, jalouse des travaux d'Hercule, envoya pour empêcher ce dieu de tuer l'Hydre de Lerne ; pour le récompenser, elle qui était la maîtresse des dieux, lui donna une place dans le zodiaque à côté des Gémeaux. Le Lion c'est celui de la forêt de Némée étranglé par Hercule et que Jupiter, voyant que sa femme avait mis un animal au ciel, voulut placer aussi à côté de lui un autre, plus terrible encore, le Lion. La Vierge des signes, c'est Astrée, fille de Jupiter et de Thémis²⁹⁵, qui en sa qualité de fille et de déesse, était libre de faire ce que bon lui semblait ; pendant l'âge d'or, elle vint habiter la terre parmi les fils des hommes, comme les fils / [28.65] de l'Éternel d'Israël vinrent habiter parmi les filles d'Adam, mais lorsque les hommes devinrent corrompus et méchants, elle remonta d'elle-même aux cieux et se plaça à côté de Thémis, sa mère. Donc la Balance des signes n'est autre que Thémis, fille du ciel et de la terre, et déesse de la justice. Le signe du Scorpion, c'est Orion, fils de Jupiter, de Neptune et de Mercure qui eut pour mère une simple peau de vache²⁹⁶. Mais cet Orion devint un grand chasseur et avait osé défier Diane, la déesse des chasseurs ; celle-ci envoya un scorpion qui le mordit et le fit mourir, mais Jupiter un de ses pères la plaça à côté de Thémis. Le Sagittaire, c'est le centaure Chiron, fils de Saturne et de Philyre²⁹⁷, moitié homme et moitié cheval mais le savant de son temps ; ce fut lui qui enseigna la médecine à Esculape et l'astronomie à Hercule. Ce dernier laissa

²⁹¹ l'empire boréal : comprendre l'hémisphère nord.

²⁹² « (1) Écrevisse = Cancer (de nos jours) » [Note de J.-M. D.]

²⁹³ Ganymède : échanton des dieux en remplacement d'Hébé, élevé au rang de constellation par Zeus.

²⁹⁴ Amphitrite : néréide dont s'était épris Neptune, des messenger de ce dernier seul Delphinos parvint à la convaincre et en récompense devint une constellation.

²⁹⁵ Astrée : fille de Zeus et de Thémis, personnification de la justice, dernière divinité à avoir fréquenté la Terre pendant l'âge d'or.

²⁹⁶ L'une des traditions fait en effet naître Orion de l'urine de ces trois divinités sur une peau de bœuf.

²⁹⁷ Philyra : Océanide (fille d'Océanus et de Thétis), mère en effet de Chiron.

un jour une flèche tomber sur un des pieds du centaure, comme cette flèche était empoisonnée par le sang de l'Hydre de Lerne, la plaie qu'elle fit devint si [28.66] affreuse et si douloureuse que Chiron, quoique immortel, demanda à mourir. Les dieux eurent pitié de lui et le firent mourir mais le placèrent au ciel à côté de la chèvre Amalthée, la mère nourricière de Jupiter. Le dernier signe, le Capricorne n'est donc que la chèvre nourricière du grand dieu, que celui-ci, pour la récompenser, plaça au ciel à côté de son bien-aimé Ganymède qui le nourrissait dans l'Olympe. Voilà les douze signes du zodiaque personnifiés et divinisés par les Grecs, comme ils personnifièrent et divinisèrent toutes les autres étoiles et avec elles tous éléments et grands objets terrestres.

Le génie poétique des Grecs, une fois lancé sur ce chemin, ne s'arrêta plus, jusqu'à ce qu'il eût tout divinisé, en quoi les copistes chrétiens ont voulu les imiter en disant que dieu est partout et dans tout, même dans les water-closets, où les prêtres, qui le mange tous les jours, vont aussi l'y jeter tous les jours. Il en est de même chez les mahométans qui n'ont fait que copier les Juifs et les chrétiens. [28.67] *Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus.*

Ces douze signes du zodiaque, l'idiot écrivain de la Genèse hébraïque voulut aussi les représenter par les douze fils de Jacob²⁹⁸ auxquels il a donné aussi, comme nous voyons dans les signes, des surnoms de toutes sortes de bêtes, Ruben est un violent et un adultérin ; Siméon et Levi sont présentés comme inséparables, mais au lieu d'être aimés par leur père comme le furent Castor et Pollux, ils en furent maudits. Juda était un lion, les yeux brillants de vin. Isaacar, un âne robuste ; Dan, un serpent ; Asser, le fournisseur des délices royales ; Nephtali [sic], une biche ; Joseph, les rameaux d'un arbre fertile ; Benjamin est un loup qui déchire ; au matin il dévore la proie, et le soir il partage le butin (1)²⁹⁹. À ces douze personnages bibliques succédèrent plus tard les douze apôtres, qui avaient aussi tous des surnoms, mais des surnoms comme les héros des *Mystères de Paris*.

Enfin, je pourrais multiplier à l'infini les comparaisons parfaites qui existent entre tous les dieux anciens et [28.70](2)³⁰⁰ pousser l'impudence, en fait d'imposture, plus loin que la portèrent les premiers écrivains chrétiens qui furent fanatisés ou qu'ils fanatisèrent. Parmi eux, il se peut qu'il y eut des fanatisés fanatisants, mais les premiers lanceurs de la légende étaient assurément de grands imposteurs dont le métier a toujours été facile et fructueux chez les peuples ignorants et abrutis, disposés à tout croire, surtout les choses incroyables et impossibles.

On cite une lettre de saint Denys qui n'a jamais existé, dans laquelle il affirme qu'il se trouvait à Héliopolis ou ville du soleil lorsqu'arriva cette fameuse éclipse de soleil en plein midi et en pleine lune, le jour de la mort de l'*agnus dei*³⁰¹, qu'il vit distinctement la lune venir se placer sur la figure du soleil où elle resta trois heures, et qui retourna ensuite prendre sa place à l'Orient au point d'opposition où elle ne doit se trouver que quatorze jours plus tard. Lorsque les charlatans, les fripons, les imposteurs peuvent faire / [28.71] croire à des millions d'imbéciles des choses semblables, on est obligé de croire que ces millions de crédules sont dans l'échelle des êtres, au dernier degré de la bestialité et de la folie.

Oui, lorsqu'on lit avec attention ces livres chrétiens faits sur les premiers temps du christianisme et même aujourd'hui encore, on est vraiment saisi de pitié et de honte pour cette pauvre espèce humaine que l'imposture d'un côté et l'incrédulité de l'autre, ont si pitoyablement dégradée et déshonorée. La conscience et la raison se révoltent lorsque l'on voit ces hommes et ces femmes de la plus haute société, des gens très civilisés et instruits, dit-on, aller se prosterner

²⁹⁸ Allusion à la bénédiction des douze fils de Jacob (Genèse, XLIX.1-27.) La seule analogie c'est que certains sont identifiés à des animaux, mais ils ne sont pas associés aux constellations.

²⁹⁹ « (1) Genèse 49 = de 1 à 27. » [Note de J.-M. D.] Genèse, XLIX.1-27.

³⁰⁰ (2) Erreur de numérotation des pages : 28.68 et 28.69 n'existent pas.

³⁰¹ La *Légende Dorée* mentionne bien cette éclipse de soleil à Athènes dans le chapitre dédié à saint Denys l'Aréopagite mais ne fait aucune allusion à une lettre qu'il aurait écrite sur ce phénomène.

en se frappant la poitrine devant les images d'êtres imaginaires inventés pour satisfaire leur crédulité et pour vider leurs poches ; ces dieux, demi-dieux ou saints que les sauvages, ou ceux qu'on appelle ainsi repoussent avec mépris et horreur lorsqu'on vient à les leur présenter. Ces dieux, demi-dieux ou saints, qui en supposant qu'ils aient existé, n'ont jamais été [28.72] d'après leurs légendes mêmes, que des fainéants, des lâches, des fourbes, des fripons, des traîtres, des bandits et des assassins. Et ce sont ces types-là qu'on présente aux crédules chrétiens, les uns comme dieux, les autres comme saints.

Le *Sir learned man english* paraît fier de ce que le savant Fontenelle avait sur les mythes à peu près les mêmes idées que lui et il cite de lui ce passage : « Nous avons été si bien accoutumés depuis l'enfance aux absurdités de la mythologie grecque que nous avons cessé de nous apercevoir qu'elles sont absurdes ». Les chrétiens ne se sont jamais aperçus que leur mythologie est encore dix fois plus absurde que celle des Grecs.

Puis il cite encore du même : « Pourquoi les légendes des hommes, des bêtes et des dieux sont-elles à tel point incroyables et révoltantes ? Pourquoi avons-nous cessé de conter de telles histoires. La réponse c'est que les premiers hommes étaient dans un état de sauvagerie et d'ignorance inconcevables et que les Grecs ont reçu [28.73] leurs mythes en héritage de gens qui se trouvaient en un pareil état de sauvagerie ». Voilà une idée de laquelle s'est emparé le sir Lang avec empressement parce qu'elle paraît confirmer sa théorie des explications des mythes.

Je demanderai à ces savants quand on a cessé de conter de telles histoires ? Ce n'était pas au temps de Fontenelle assurément, ni même au temps du mytho-psychologue *english* ; car je vois qu'on conte tous les jours aux gens les histoires de la Bible et des Évangiles qui n'ont jamais au monde leurs égales en absurdités et en grossièretés, augmentées mille fois depuis par les docteurs chrétiens en absurdités et en grossièretés plus « incroyables et plus révoltantes » que les premières.

Je demanderai aussi comment les Grecs avaient reçu leurs mythes en héritage de gens qui se trouvaient dans un état de sauvagerie et d'ignorance inconcevables, lorsque nous savons que les dieux grecs sont les mêmes que les dieux égyptiens, et que ces Égyptiens avaient atteint, au dire même des grands docteurs chrétiens, la plus haute civilisation qui n'ait jamais été atteinte par aucun autre peuple, [28.74] et que cette civilisation existait plus de dix mille ans avant qu'on connut les Grecs³⁰² ; il y a encore assez de monuments qui l'attestent ; pauvres savants, comme vous vous faites ignorants !

Ces seigneurs des hautes études doivent savoir que nous aussi nous avons reçu nos dieux, nos mythes, nos dogmes, nos cultes en héritage, mais de gens qui n'étaient assurément pas dans un état de sauvagerie et d'ignorance inconcevables, puisque nos mythes, nos dieux, nos dogmes, nos cultes sont les mêmes que ceux des Égyptiens, des Grecs et des Romains. Ce sont ici les sauvages, les ignorants, les niais comme dit Lang qui ont reçu leurs mythes de gens civilisés.

Ce mytho-psychologue *english* aime à répéter que « les légendes des premiers hommes sont pleines de choses monstrueuses parce qu'elles étaient faites par des gens sujets à voir bien des choses qui n'étaient pas. Cet état d'esprit résulte de la confusion que le sauvagement / [28.75] fait entre les rêves et les événements réels ». Mais Messieurs les savants, je connais ces légendes faites, dites-vous, par les premiers hommes, ou du moins, je connais aussi bien que vous les plus vieilles légendes des Aryas de l'Inde, des Phrygiens, des Phéniciens, des Perses et des Égyptiens ; mais je n'ai rien trouvé dans ces légendes qui approche des monstruosité et absurdité que je vois dans les légendes juives et chrétiennes ; absurdité et monstruosité quintuplées par les apports successifs des docteurs de l'Église.

³⁰² En fait l'époque prédynastique égyptienne remonte à environ -5000 av. J.-C. et les Achéens apparaissent au III^e millénaire avant J.-C., les Mycéniens au XVI^e siècle avant J.-C. et la guerre de Troie est placée à la fin du II^e millénaire avant J.-C..

Ces légendes étaient monstrueuses, dites-vous, parce qu'elles étaient faites par des gens sujets à voir des choses qui n'étaient pas. Eh bien, et vos faiseurs de jeunes légendes chrétiennes, très jeunes assurément puisqu'elles ne sont pas encore terminées, ne sont-ils pas sujets à voir des choses qui ne sont pas, qui n'ont jamais été et qui ne seront jamais ?

Qui est-ce qui a vu ce Christ chasseur de démons, ou cet agneau avec deux cornes semblables aux cornes du taureau Mithra ou du bœuf Apis ? [28.76] Qui est-ce qui a vu cette nouvelle Jérusalem avec ses murailles à douze fondements, longue de douze mille stades et haute de cent quarante quatre coudées juste, avec douze portes qui étaient douze perles, douze anges à chaque porte, et au milieu de la ville l'arbre de vie, portant douze fruits (1)³⁰³ ? Qui est-ce qui a vu l'enfer et où est-il ? et le purgatoire ? Qui est-ce qui a jamais vu une éclipse de soleil dans la pleine lune ? Qui est-ce qui a vu la maison de la prétendue mère du prétendu Christ venir de Nazareth aux marches d'Ancône à travers les airs³⁰⁴ ? Qui est-ce qui a vu le Labarum³⁰⁵ et le Christ se promenant à travers les airs attachés à la croix ? etc. et mille et mille absurdités semblables.

Et cependant il y a eu des milliers de témoins qui affirment avoir vu tout cela, et bien autres choses plus merveilleuses encore, puisque le quatrième évangéliste qui est aussi l'auteur de l'Apocalypse, a dit que si on eut voulu écrire tous les miracles et les merveilles faits par son maître, [28.77] il n'y aurait pas de place dans le monde pour contenir les livres qu'on en aurait faits.

Ah ! ce que les hommes ont vu, ce sont les forfaits et les crimes abominables, qui ont épouvanté la terre entière, perpétrés depuis dix-huit siècles au nom et pour le compte de cet *agnus dei*, immolé, disent ces impudents farceurs, pour les péchés du monde. Oui, pour que vous crussiez avoir le droit de lui immoler, à cet agneau à deux cornes, des millions de victimes humaines.

Voilà des choses que les hommes ont vu et qui se voient encore aujourd'hui, et que malheureusement nos descendants verront encore. Car les politiciens, eux aussi, ne trouvent pas de meilleurs moyens de mener les hommes que le fanatisme et l'abrutissement, et en ce cas, ils ont recours aux prêtres qui ne demandent pas mieux que de se charger de cette lucrative et facile besogne, d'autant plus facile que les hommes ne demandent pas mieux, eux aussi, que d'être fanatisés et abrutis. Nos gouvernants actuels ont le toupet [28.78] de donner à leur gouvernement le nom fallacieux et dérisoire de démocratie lorsqu'il n'y a pas au monde un gouvernement plus théocratique.

La France est encombrée de cardinaux, d'évêques, de ministres, de curés, de moines et moniales, de jésuites de toutes robes et tous polis, de frères *ignoramus*³⁰⁶ et autres éducateurs des enfants ; et tous ces millions de fripons sont les maîtres absolus des consciences et de la bourse des millions de malheureux qu'ils fanatisent et abrutissent. Ce gouvernement démocratique se soumet à toutes les volontés, à toutes les charlataneries à toutes les friponneries de ces maîtres de la France. Les jours où ces fripons ouvrent leurs temples où plutôt leurs tripots, le gouvernement

³⁰³ « (1) Apocalypse 21-9 et suivant. » [Note de J.-M. D.] Apocalypse, XXI.10 (« Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu »), XXI.14 (« La muraille de la ville avait douze fondements... »), XXI.16-17 (« La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées... »), XXI.21 (« Les douze portes étaient douze perles... »), XXI.12 (« (...) Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges... ») et XXII.2 (« Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois... »).

³⁰⁴ Allusion à la légende de la Santa Casa de la basilique de Lorette en Italie. La Santa Casa serait la maison de la Vierge Marie à Nazareth qui après la chute du royaume latin en 1291 y aurait été transportée par des anges.

³⁰⁵ Labarum : Nom de l'étendard institué par Constantin et portant le monogramme du Christ, inspiré d'un signe reçu à la veille de la bataille de Pont Milvius.

³⁰⁶ *Ignoramus* : Nous ignorons.

ferme ses bureaux et ses ateliers pour permettre à ses employés d'aller se faire abrutir et se faire voler dans ces infâmes tripots, qu'ils appellent les temples de la vérité, parce qu'on y débite jamais que des grossiers mensonges.

Ainsi, le jour de la naissance de Jésus, fils adultérin de la fille adultérine / [28.79] de Joachim, grande fête obligatoire pour tous les employés du gouvernement. Huit jours après, voilà le jour où l'on coupa le prépuce du petit agneau, en souvenir des trois cent mille que Josué coupa à Araloth avec des couteaux de pierre³⁰⁷ pour les offrir à Jéhovah, *patrem agnus-christi*³⁰⁸, il y a encore fête obligatoire pour ce gouvernement démocratique et athée.

Le jour de Pâque est aussi une fête obligatoire ; cette grande fête des juifs, en souvenir de celle que firent leurs pères en Égypte avec les vases d'or et d'argent et des chèvres, des béliers et des agneaux volés chez les propriétaires ; et aux chrétiens elle rappelle la résurrection du dernier roi des Juifs crucifié pour les péchés des chrétiens, qui mourut en homme, et ressuscita et monta au ciel en agneau avec deux cornes ; moins heureux que le bélier de Phrixos³⁰⁹, qui mourut en bélier et ressuscita en astre brillant.

Et le jour où cet agneau monta au ciel pour prendre place entre quatre [28.80] animaux dont un était un homme, est aussi jour de fête pour nos gouvernants démocrates, qui ne manquent pas une seule occasion pour plaire et pour contenter leurs bons amis les fripons noirs.

Et le jour où l'Éternel descendit sur le Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre, qui correspond au jour où il vint sous forme de sept langues de feu apprendre aux onze apôtres à parler toutes les langues, même le breton³¹⁰, est encore jour de grande fête gouvernementale pour que tout le monde soit libre d'aller chanter *indomi furaxis infandus, ce santus, sanctus, sanctus dominus Sabaoth, pleni sunt coeli et terra gloria tua hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine domini hosanna in excelsis. Emitte spiritum tuum, et renovabis faciem terrae*³¹¹.

Et le jour où la femme adultère de Joseph monta au ciel à la façon d'Énoch³¹², qui est aussi le jour où le soleil s'unit dans le ciel à la vierge des signes, la pure celle-là, la seule qui put enfanter sans cesser d'être vierge, est aussi un grand jour de fête [28.81] pour la république, parce que cette fête a été instituée par deux monarques absolus et théocrates et christocolles.

C'est même étonnant que ce gouvernement théocratico-christocolle ne soit pas associé à cette fameuse fête de l'Immaculée Conception ainsi appelée parce qu'elle est célébrée en l'honneur de la femme la plus maculée et la plus adultère des femmes. Cette conception eut lieu juste au temps

³⁰⁷ Josué, v.2-9. On ne sait pas d'où provient le chiffre de 300.000 les chiffre de populations mâle dans la Bible pour cette période sont au moins du double. Dans sa *Vie de Jésus*, Déguignet monte à « sept ou huit millions de mâles juifs ».

³⁰⁸ *patrem agni-christi* : père de l'agneau-christ.

³⁰⁹ Phrixos, fils d'Athamas roi de Thèbes, il s'enfuit devant sa marâtre sur le bélier de la toison d'or. Ce bélier serait devenu la constellation du Bélier.

³¹⁰ Si la Pentecôte existe déjà chez les Hébreux, c'est la fête des Moissons, aucune relation n'est établi avec Moïse sur le Sinaï.

³¹¹ *Indomiti furaxis infandique : indomptés voleurs et innommable.*

Les autres phrases en latins sont des prières qui se chante à la suites les unes des autres.

Santus, sanctus, sanctus dominus Sabaoth, pleni sunt coeli et terra gloria tua : Saint, saint, saint le Seigneur, « dieu des armées », le ciel et la terre sont remplis de votre gloire (Prière de *Sanctus*).

Hosanna in excelsis : Hosanna au plus haut des cieus.

Benedictus qui venit in nomine domini : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieus (prière du *Benedictus*).

Hosanna in excelsis : Le *Sanctus* forme un tout avec le *Benedictus* encadré de deux *hosanna in excelsis*.

Emitte spiritum tuum [et creabuntur], et renovabis faciem terrae : Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle, et vous renouvellerez la face de la terre (prière du Saint Esprit)

³¹² Genèse, v.21-24 : « 21. Hénoc, âgé de soixante-cinq ans, engendra Metuschélah. / 22 Hénoc, après la naissance de Metuschélah, marcha avec Dieu trois cents ans; et il engendra des fils et des filles. / 23 Tous les jours d'Hénoc furent de trois cent soixante-cinq ans. / 24 Hénoc marcha avec Dieu; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit. »

où le soleil se couche trois ou quatre jours de suite avec la chèvre des signes, et le fruit conçu le 8 décembre tomba juste le 8 septembre, au temps de la maturité des fruits, au temps où les Juifs célébraient une de leurs plus grandes fêtes.

Ce fut ce jour là que le butor et grossier Pélissier³¹³ choisit prendre Sébastopol ; et il ne manqua pas d'attribuer cette prise à la *mater dolorosa*³¹⁴ de Jésus, dieu unique des catholiques romains, quoique cette prise ne devait profiter qu'aux enfants de Mahomet et aux Anglais protestants.

Mais il est inutile de chercher quelque chose de conséquent ni de conscient [28.82] chez des gens qui ne vivent que d'inconséquence et d'inconscience autant les exploiters que les exploités, dans cette misérable secte juive, la plus honteuse, la plus vile et la plus dégradante pour la conscience et la raison humaine que le monde ait connue. Malheureusement les charlatans, les fripons exploiters de cette secte sont assurés pour longtemps encore de leur facile et lucrative situation puisque tous les gouvernants les soutiennent et les encouragent dans leur cynique et honteuse besogne.

Ils soutiennent également tous ces gribouilleurs de gazettes, ces faiseurs de nouveaux mythes et tous ces fabricateurs de mensonges religieux et politiques qui débitent leurs poisons par charretées sur tous les points du territoire ; et tous ces empoisonneurs sont brevetés, garantis et payés sur les fonds publics fournis par les malheureux exploités. Il y a en France actuellement une véritable trinité d'empoisonneurs tous brevetés, patentés, protégés et garantis par le gouvernement, / [28.83] les tonsurés et confrères, les gribouilleurs de mensonges et de sottises, les fabricants et débitants d'alcool. Sur dix qui sont aux aliénés, il y a neuf qui y sont envoyés par ces empoisonneurs, là, sans compter les millions d'individus qu'ils poussent au suicide, dans la démoralisation et dans la misère. Mais tout cela importe peu à ces fripons tonsurés et à ces politiciens avides d'honneurs et de pouvoirs ; qu'ils dominent sur des fous, des ignorants, des dépravés, des miséreux, pourvu qu'ils dominent, ils sont contents. D'abord, il faut aux tonsurés, des ignorants, des sots, des niais et des dépravés ; aux juges, leurs confrères, il faut des mendiants, des menteurs, des voleurs et autres malfaiteurs ; aux politiciens des ignorants, des gobeurs, des besogneux toujours prêts à se vendre, à mordre à tous les boniments de ces charlatans politiques. Le seigneur actuel, ou le dieu de tous ces gens-là est l'ancien tanneur Félix³¹⁵ qui a aussi ses douze apôtres dont le chef est l'ancien communal³¹⁶ Méline³¹⁷, devenu clérical et théocrato-christocole par besoin d'honneur et de gloriole. *Paourkes France*³¹⁸ ! [28.84]

Ce sont les éternelles comédies que les tyrans, les envieux insatiables, les malins, les fourbes et les fripons jouent aux nez à la barbe du peuple ignorant, stupide et avachi, le tout à ses frais et dépens. Pour terminer mes explications des mythes, je dirai donc à ces Messieurs des « hautes études », à ces mytho-psycho-embrouillologues qu'ils exploitent l'imbécillité des hommes actuels, de la même façon et avec les mêmes absurdités mythiques que leurs ancêtres de l'Inde, de l'Égypte, de la Phrygie, de la Perse, de la Phénicie, de la Grèce, et de Rome ; que leur *agnus-christi* n'est que le même dieu de Mithra, Oziris, Adonis, Krishna, Atys, Héraclès ou l'Hercule des Romains ; que leurs fables ou légendes sont les mêmes, c'est-à-dire des allégories solaire, lunaire et stellaire desquelles ces mytho-psycho-mycologues ont fait des personnes, des héros, des

³¹³ Aimable Jean-Jacques Pélissier (1794-1864), maréchal de France et commandant en chef des armées françaises en Crimée à la date de la prise de Sébastopol, le 8 septembre 1855.

³¹⁴ *Mater dolorosa* : « mère des douleurs », nom d'un type de sculpture représentant la descente de croix et s'inspira du *Stabat mater* : « *Stabat mater dolorosa, juxta crucem lacrimosa, dum pendebat Filius...* » : « Debout, la mère des douleurs, Près de la croix était en pleurs, Quand son Fils pendait au bois... »

³¹⁵ Félix Faure (1841-1899) : président de la République depuis 1895 jusqu'à sa mort. Avant d'entrer dans la politique il avait débuté comme apprenti tanneur et deviendra importateur de cuir.

³¹⁶ Première et peut-être uniquement mention de la Commune dans les écrits de Déguignet.

³¹⁷ Jules Méline (1838-1925), président du Conseil de 1896 à 1898.

³¹⁸ *Paourkes France* : Pauvre France !

seigneurs, des sauveurs, des dieux enfin, pour exploiter la faiblesse, l'ignorance et la lâcheté des pauvres humains.[28.85]

Il faut que ces exploiters aient un cynisme et une impudence qui n'ont d'égal que l'ignorance et la stupidité des exploités. Et ces misérables fripons tripoteurs de la raison, de la conscience et de la bourse des malheureux abrutis par eux, poussent l'impudence jusqu'à mettre dans leurs discours et leurs écrits les mots humains de *solidarité, charité, sociabilité, égalité, fraternité* et autres choses encore qui ne sont que des mythes avec lesquels ils trompent et volent les ignorants et les croyants comme avec les mythes dieux, anges, saints, paradis, purgatoire et enfer. *Manipulus furum*³¹⁹.

Mais il nous reste encore à connaître et à expliquer la dernière fable que ces gribouilleurs juifs renégats écrivirent au sujet du fils du grand bandit et assassin David, du fils de l'homme, fils de dieu, fils de l'ombre, du Saint Esprit et enfin fils premier, né de Marie, femme adultère du charpentier Joseph ; cette dernière fable est connue sous [28.86] le nom d'Apocalypse ou révélation³²⁰. C'est, certes, parmi toutes les absurdités bibliques et évangéliques le morceau le plus absurde et le plus grossier de toutes.

Cependant, sous cet amas de grossièretés, il est facile de deviner les fictions cosmogoniques des Perses et des Grecs. L'auteur de ce livre attribué à Jean, le quatrième évangéliste, devait savoir le grec et sans doute le persan et dut avoir connaissance des livres des mystères des deux religions persane et grecque. Car son Apocalypse n'est qu'une mauvaise copie de ces livres, comme du reste tous les écrits juifs de ces temps-là, ainsi que nous l'avons vu plus loin.

Car il est impossible de trouver un seul écrit de ces rabbis juifs du temps où les derniers ont été considérés comme les premiers chrétiens, qui n'ait été copié des écrits théologiques et cosmogoniques des autres peuples parmi lesquels ces Juifs vécurent ou vivaient en esclaves. Un grand nombre d'hommes / [28.87] et des plus savants ont perdu bien du temps à vouloir expliquer cette fameuse Apocalypse, comme les mytho-psychologues classiques en ont perdu à chercher la fameuse clef des mythes.

Mais si ces prétendus savants n'ont trouvé aucune explication raisonnable de l'Apocalypse, c'est parce qu'ils ont fait comme le Sir Lang ; ils n'ont pas voulu toucher aux mystères, à la vraie théologie chrétienne dont ce livre obscur forme la base. Ils ont considéré ce livre comme révélé et, partant de là, chacun en a donné les explications fantasmagoriques qui lui convenait étant donné que dans ce sens, on peut y trouver tout ce qu'on voudra, excepté ce qu'il renferme en réalité.

Pour les explications vraies de cette Apocalypse, il faut sortir du domaine théologique des christocoles et laisser là ces prétendues révélations auxquelles aucun individu possédant deux centigrammes de bon sens ne croit plus aujourd'hui. [28.88] J'ai déjà dit que les écrivains juifs et chrétiens n'ont fait partout que copier les fables ou mythes des autres peuples.

Ici, dans l'Apocalypse, on voit clairement que le copiste a puisé à plusieurs sources chez les Perses, les Égyptiens et les Grecs. Des Perses, il y a copié les principaux dogmes auxquels il a mêlé les mystères de l'Isis égyptienne et ceux d'Éléusis³²¹.

Dans la religion des Perses, nous voyons deux génies en lutte, l'un bon, l'autre mauvais. Le bon s'appelait Ormuzd et le mauvais Ahriman. Tous deux avaient des armées de petits génies ou dives et ces génies avec leurs chefs étaient tantôt battus et tantôt vainqueurs tour à tour. Mais à la fin Ormuzd, le dieu de lumière défit complètement Ahriman, le démon des ténèbres et l'obligea à

³¹⁹ *Manipulus furens* : compagnie furieuse.

³²⁰ Le mot apocalypse vient du grec et signifie littéralement « révélation de Dieu »

³²¹ Éléusis est une ville grecque où étaient célébrés des mystères rendus à Déméter.

rentrer dans son noir empire avec ses mauvais génies, tandis que lui, Ormuzd, montait avec les siens, les bons, dans l'empire de lumière et de félicité éternelle.

Voilà le grand dogme de la religion des Mages. [28.89] Et bien le dogme exposé dans l'Apocalypse est absolument le même. Les deux principes s'y trouvent également en lutte et sont tour à tour vainqueur et vaincu. Mais à la fin le Christ, considéré comme le principe de lumière, finit par vaincre définitivement son adversaire Satan, le serpent ancien, et ce dernier rentre dans son empire avec sa légion de démons tandis que le fils de David, sous la forme d'un agneau entre dans sa Jérusalem céleste avec ses anges.

Voilà le fond de cette théologie de Jean le théologien, le dogme unique qui s'y trouve submergé, il est vrai, sous un ramassis d'absurdités semblables à toutes les absurdités et grossièretés que l'on trouve dans tous ces livres juifs qui ont fait le bonheur des prêtres chrétiens.

L'auteur de ce livre prétendu révélé et attribué à Jean, l'ancien disciple bien-aimé du roi des Juifs, avait bien voulu tracer les scènes mystérieuses qu'on jouait dans les temples grecs et égyptiens. Toutes ces [28.90] visions dont il parle ne sont que les tableaux plus ou moins grossièrement décrits qu'on faisait passer devant les yeux des fidèles dans ces temples pour leur montrer les félicités futures des bons et les gros tourments des mauvais tableaux que l'on montre encore aujourd'hui aux chrétiens où l'on voit les fidèles monter dans la Jérusalem céleste et les méchants dégringoler dans la fournaise, avec une multitude d'autres tableaux édifiants.

Mais nous savons déjà que ces deux principes antagonistes dont nous avons parlé ne sont que l'hiver et le printemps qui se combattent continuellement et sont, tour à tour vainqueur et vaincu, et que les charlatans et les imposteurs de tous les temps et de tous les pays, ont personnifiés en dieu et en diable pour exploiter l'ignorance. Et nous savons que ce dieu qu'on a présenté à l'adoration des ignorants sous divers noms et diverses formes n'est que le soleil ressuscité et vivifié tout au / [28.91] printemps et le diable n'est autre que l'hiver qui détruit tout.

Nous savons également que ces tableaux mystérieux des Perses, Égyptiens et Grecs n'étaient que la reproduction des tableaux célestes devant lesquels la terre dans sa révolution passe tous les ans. Et bien nous allons voir maintenant si l'auteur de cette fameuse Apocalypse n'a pas voulu, lui aussi, en copiant ces tableaux célestes, nous les présenter dans le même ordre, quoique sous d'autres noms que ses prédécesseurs.

Nous allons voir que ces écrits sacrés, révélés, desquels les docteurs chrétiens ont tiré toute leur théologie et tous leurs dogmes, ne sont que les récits plus ou moins masqués sous une forme mystagogique des tableaux célestes.

En commençant ses récits, cet auteur nous montre de suite et d'une façon assez claire qu'il parle du soleil. Il dit : « En me retournant pour voir d'où venait la voix et pour savoir où je me trouvais, je vis sept chandeliers d'or et au milieu [28.92] des sept chandeliers quelqu'un qui ressemblait au fils de l'homme, vêtu d'une longue robe et ceint d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige et ses yeux étalent comme une flamme de feu, il tenait dans sa main droite sept étoiles, et son visage était resplendissant comme le soleil quand il luit dans toute sa force³²² ». Il est clair que c'est du soleil qu'il est question là.

Ces sept chandeliers, ces sept étoiles sont les sept planètes que ce soleil tient, non dans sa main, mais par sa force d'attraction et qu'il éclaire de « ses yeux ardents comme des flammes de feu ». Les premiers docteurs chrétiens, Clément d'Alexandrie, Philon et Josèphe³²³, nous ont

³²² Apocalypse, I.12-14 et 16.

³²³ Clément d'Alexandrie : Clément d'Alexandrie (v. 150 – v. 215), Père de l'Église et théologien grec, surnommé le père de la théologie spéculative.

Philon dit d'Alexandrie (v. 20 av. J.-C. – 50 apr. J.-C.), dit également Philon le Juif, philosophe juif de langue grecque. Il n'est pas comme Déguignet un docteur chrétien.

donné eux-mêmes l'explication de ces nombres sept si souvent répétés dans l'Apocalypse en nous disant que le chandelier à sept branches placé dans le temple de Jérusalem représentait [28.93] le soleil avec les sept planètes et que les sept enceintes du temple représentaient la même chose.

Dans les tableaux de la religion des Perses on trouve également les sept étoiles représentant le système planétaire, et auprès de chacune d'elles, on voit l'attribut caractéristique de la planète que l'étoile représente. Le nombre sept de l'Apocalypse répété vingt quatre fois, n'est donc que le même emblème employé par l'auteur pour exprimer, quoique d'une façon mystérieuse, le système planétaire tel qu'il était connu en ce temps. « Il y avait sept lampes allumées, dit-il, devant le trône, qui sont les sept esprits de dieu » - toujours les sept planètes éclairées par le soleil. Cet auteur écrivait certainement ses prétendues visions au temps de l'équinoxe du printemps quand le soleil se levait dans le signe du Bélier dont cet écrivain en fit un agneau. Partout il est question de cet agneau ; agneau qui a aussi sept cornes représentant encore les sept planètes. Cet agneau placé au milieu du trône de dieu, [28.94] c'est-à-dire que le soleil se levant dans le signe du bélier celui-ci se trouvait comme au centre des rayons solaires, et c'est ainsi qu'il est représenté sur les autels catholiques et sur certains ornements sacerdotaux des prêtres.

Le prétendu visionnaire de l'île de Patmos vit encore cet agneau entre quatre animaux dont un d'eux était un homme. C'est que ce copiste de l'astrologie des mages voyait là les quatre points cardinaux du ciel, des fixes, figurés par les constellations du lion, du taureau, de l'homme du verseau et de l'aigle, qui partageaient le zodiaque en quatre parties suivant le système astrologique des mages.

Dans les mystères des Perses, outre les sept portes représentant les sept planètes, il y avait une huitième représentant le ciel des fixes. Le visionnaire de Patmos dit aussi qu'il vit une porte ouverte dans le ciel et qu'on l'invita à monter pour apprendre les secrets de l'avenir.

Il vit aussi devant le trône comme / [28.95] une mer de cristal³²⁴. C'est encore là répéter les astrologues qui disaient qu'au-dessus du premier ciel où sont les eaux se trouvait le ciel de cristal formant le plafond du trône de dieu. Il vit encore vingt quatre vieillards assis autour du trône de l'agneau³²⁵. Ce sont là les vingt quatre parties du temps qui divisent la révolution du ciel ou plutôt de la terre comme nous le savons aujourd'hui.

Nous savons aussi que le temps, Kronos ou Saturne est toujours représenté sous la figure d'un vieillard avec des ailes. L'auteur de l'Apocalypse nous dit que les quatre animaux avaient six ailes chacun³²⁶ ce qui donnent exactement les vingt quatre parties du temps, comme il nous le donne par ses vingt quatre vieillards ayant tous la même figure que Kronos, le temps.

Les quatre animaux, qui ne sont que les quatre constellations déjà citées, sont aussi les quatre animaux affectés aux quatre évangélistes. Après ça il parle encore de quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre³²⁷, puis un cinquième qui montait du côté [28.96] de l'Orient³²⁸. Cela revient toujours au même, aux quatre divisions du zodiaque, et le cinquième qui monte du côté de l'Orient « tenant le sceau du dieu vivant », c'est l'agneau ou le bélier céleste.

Ensuite il désigne les douze signes du zodiaque par les douze fils de Jacob dont chacun d'eux, comme l'on sait porte après son nom de famille, un des noms de ces constellations zodiacales qui

Flavius Josèphe (37 – 100 ap. J.-C.) : historien juif. Il n'est pas comme Déguignet un docteur chrétien.

³²⁴ Apocalypse, IV.6.

³²⁵ Apocalypse, IV.4.

³²⁶ Apocalypse, IV.8.

³²⁷ Apocalypse, VII.1.

³²⁸ Apocalypse, VII.2.

sont tous des noms d'animaux. Et ce nombre douze est répété quatorze fois, désignant toujours les douze signes du zodiaque³²⁹.

Mais toutes ces constellations d'étoiles étaient pour les mages et autres astrologues des signes célestes au moyen desquels ils prédisaient l'avenir. Et c'est aussi ce qu'a voulu faire l'astrologue de l'Apocalypse, car cet astrologue, comme je l'ai déjà dit n'a fait que copier, dans son grossier langage, ce qu'il a trouvé dans les livres de l'astrologie orientale.

C'est après avoir parlé de ces signes célestes qu'il veut prédire les destinées du monde qui sont marquées dans un livre scellé de sept sceaux³³⁰ et dont l'ouverture est confiée, bien entendu, [28.97] à l'agneau, « seul digne d'ouvrir ce livre et d'annoncer les prophéties qu'il contient »³³¹. Prophéties qui devaient, comme il est dit dans les évangiles, s'accomplir bientôt, c'est-à-dire, la fin du monde et le jugement dernier. Ce livre est imité du livre de la fatalité des Grecs³³², formé de sept tableaux représentant les sept planètes et dans lequel personne n'avait le droit de regarder que le grand prêtre ou chef des initiés. Dans ce livre de la fatalité, comme dans tous les livres astrologiques, sont expliquées les influences qu'exercent les planètes et les constellations d'étoiles fixées sur les hommes, les animaux et les végétaux et dans lesquelles les astrologues lisaient les prophéties sur l'avenir du monde et du genre humain.

Et c'est cela que fait aussi l'astrologue de l'île de Patmos, l'ex-compagnon fidèle du fils de David, duquel il a fait le fils d'un bélier, un agneau à sept cornes³³³ ; il prédit aussi avec le livre à sept sceaux, toutes espèces de calamités [28.98] toujours en astrologue, en regardant la voûte céleste où il trouve toutes ses prophéties ou ses allégories. Là, il nous parle du verseau céleste appelé l'Arche de la Vierge suivie sur la voûte céleste par le dragon de la Balance qui se couche au lever de la vierge ; de la bête à cornes d'agneau ou Méduse qui se lève à son coucher³³⁴. Et après avoir passé en revue tout le tableau céleste en en tirant d'effroyables prophéties, et quand le soleil revient au signe de l'agneau, tout est terminé. Le Christ nous dit l'astrologue juif, a vaincu la bête et le faux prophète, puis il a lié le dragon ou Satan pour mille ans³³⁵. Puis enfin, il prononce le dernier jugement, toujours d'après les livres de la fatalité : « Et quiconque, dit-il, ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie, fut jeté dans l'étang du feu³³⁶ ».

Maintenant l'agneau, le roi des rois, le seigneur des seigneurs entre définitivement dans la Jérusalem céleste aux douze fondements / [28.99] Et aux douze portes, sur lesquelles étaient écrits les noms des douze tribus d'Israël, comme les noms des douze apôtres de l'agneau étaient écrits sur les douze fondements. Il y avait aussi douze anges à chaque porte et cette nouvelle Jérusalem avait douze mille stades de longueur, douze mille de largeur et douze mille de hauteur. Tout ça fut mesuré, nous dit l'astrologue avec une canne d'or³³⁷. Les douze portes étaient douze perles, chaque porte n'étant qu'une seule perle. Maintenant l'agneau et ses fidèles pouvaient dormir tranquilles dans ce nouveau royaume et cette nouvelle ville, du moins.

Pendant mille ans, puisque Satan, l'adversaire et souvent le vainqueur de l'agneau était garrotté pour mille ans. Ç'avait été ce chapitre XX de l'Apocalypse, où il est dit que Satan, le serpent ancien fut lié pour mille ans, qui avait donné tant d'épouvanté aux chrétiens de l'an mille auxquels

³²⁹ Non. Dans l'apocalypse, à ce passage sont cités ceux qui sont « marqué du sceau », c'est-à-dire les élu et dans la logique hébreux ils sont cité par tribu, les 12 tribu nommées d'après les noms des fils de Joseph, à raison de 12 milles élu par tribu. Il n'est pas fait mention du zodiaque ni des animaux rattachés aux fils de Joseph. Enfin le chiffre 12 n'apparaît que 12 fois.

³³⁰ Avant, Apocalypse, v.1.

³³¹ Apocalypse, v.9.

³³² Livre de la fatalité ??□□□

³³³ Apocalypse, v.6.

³³⁴ Allusion à Apocalypse, XII.9 et suiv.

³³⁵ Apocalypse, XX.2-3.

³³⁶ Apocalypse, XX.14.

³³⁷ Apocalypse, XXI.15.

les prêtres fripons et charlatans firent croire que Satan, suivant la prophétie infallible de l'Apocalypse [29.00] allait être lâché, et, avec cette grande colère amassée depuis mille ans, ne manquerait pas de détruire tout ; et qu'il fallait par conséquent se préparer à mourir ; que le meilleur moyen d'avoir une belle mort pour aller en paradis était de se défaire de ses biens afin de mourir pauvre comme Jésus. Ce fut ce que firent les riches ignorants, ils donnèrent tous leurs biens aux églises et aux couvents, c'est-à-dire aux prêtres et aux moines qui en rirent comme des tourtes³³⁸.

Et alors commencèrent à se réaliser ces prophéties évangéliques et apocalyptiques, toutes les plaies annoncées dans ces livres devaient tomber sur le genre humain coup sur coup, dès que le serpent ancien ou Satan fut rendu libre et que les rois et les peuples se donnèrent, comme il est dit dans l'Apocalypse, à la grande prostituée, c'est-à-dire à l'Église devenue maîtresse absolue dans l'univers chrétien, ayant [29.01] à son service le grand Satan de Rome avec des légions de démons noirs et rouges vomis, non par l'enfer, mais par les écoles professionnelles de charlataneries, de fourberies, de polissonneries, de friponneries et toutes autres canailleries. Oui, depuis ce temps, là, la France et les autres pays chrétiens ont vu passer sur eux toutes les plaies, toutes les horreurs prédites par l'astrologue de l'Apocalypse.

Et si cet astrologue eut pu assister aux massacres des guerres dites saintes, aux épouvantables pestes et les famines, conséquences inévitables de ces guerres stupides, s'il eut pu voir les massacres des Aztèques et des péruviens et toutes ces horreurs de l'Inquisition, des Albigeois, de la Saint-Barthélemy, des Dragonnades et tant d'autres horreurs connues et inconnues, alors il n'aurait pas manqué de dire : « voilà les plaies et les horreurs que je prédisais là-bas à l'île de Patmos » ; et si quelqu'un lui avait dit : [29.02] « Oui, nous avons vu arriver toutes ces plaies et toutes ces horreurs mais elles ne sont pas comme vous disiez de la part de Satan et ses démons puisqu'elles sont arrivées au contraire de la part de votre Jésus, de votre agneau et ses légions de ministres ». « Ah, pauvres ignorants, aurait-il répondu, pauvres idiots, vous ne savez pas lire. Vous ne voyez donc pas que dans ces écritures dites saintes, il faut entendre le contraire de ce qu'on y a mis ; les écrivains de ces livres saints se sont assez efforcés cependant de vous le faire comprendre par des mots soulignés, par des phrases et des versets clairs et précis, depuis le commencement de la Genèse jusqu'aux derniers mots écrits par moi dans l'Apocalypse. Ceux que nous avons appelés bons dans ces écrits, dieux, fils de dieux, créateur, sauveur ont toujours été les mauvais génies, les serpents maudits, les destructeurs et les corrupteurs ».

Cela est aussi clair que le / [29.03] Soleil ; il suffit de parcourir ces écrits, avec un peu d'attention et de réfléchir sur les événements passés et ceux qui se passent continuellement pour en être convaincu. Est-ce que ce n'est pas clair dans les premiers versets de la Genèse que ce furent ces dieux et fils de dieux qui apportèrent la haine, la vengeance, la corruption et la destruction sur terre ? Est-ce que vous ne voyez pas qu'Abraham et ses fils sous prétexte de protéger et de rendre heureux les Juifs, les persécutèrent par tous les maux et les vendirent ensuite aux pharaons d'Égypte.

Et Moïse, nommé dieu par le père Éternel, qu'a-t-il fait avec ce titre de dieu ? Il commença par trahir le roi son bienfaiteur en assassinant un des meilleurs serviteurs de ce bon roi³³⁹. Puis avec l'aide de son frère, Aaron et du farouche Jéhovah, il répandit sur l'Égypte toutes les plaies et toutes les horreurs dont j'ai parlé dans mes visions de Patmos, c'est-à-dire, la peste, l'incendie, la

³³⁸ Il semble qu'il y ait eu une certaine inquiétude dans les années 1030, qui ce serait traduit par une multiplication de fondations pieuses, plus que vers l'an mil. L'année 1033 correspondrait effectivement à mille ans après la mort (et non pas la naissance) du Christ, tel qu'il est annoncé dans l'Apocalypse. Cette tradition s'appuie notamment sur le témoignage du Bourguignon Raoul Glaber qui rapporte qu'à la même époque la Chrétienté se couvrit « d'un blanc manteau d'églises ».

³³⁹ En fait d'assassinat d'« un des meilleurs serviteurs de ce bon roi », Moïse tua un Égyptien qui avait frappé un Hébreu.

famine, le vol et l'assassinat³⁴⁰. Et alors, comme Abraham et Jacob, sous prétexte de sauver les juifs du joug des pharaons, où ils se trouvaient fort bien, ils les attirèrent dans le désert où ils moururent tous par la peste et la famine³⁴¹, [29.04] excepté deux, Calep et Josué³⁴². Ce dernier, successeur de Moïse et comme lui, protégé de l'Éternel, avec les enfants des juifs morts au désert et avec tous les bandits qu'il put racoler, il envahit le plus beau et le plus riche pays de l'Asie Mineure alors habitée par des peuples paisibles, travailleurs et industriels. Il ravagea complètement ce beau pays par le fer et le feu ; tous ses habitants furent massacrés, pendus, égorgés et lapidés par les pierres que l'Éternel lui-même lançait du ciel sur les pauvres fugitifs³⁴³.

Et David également, grand ami et protégé de l'Éternel, a passé toute sa vie qui a été très longue, à trahir ses bienfaiteurs, à piller, à incendier, à massacrer et à assassiner. Et c'est de ceux-là que descendait Jésus, fils aîné de la grande prostituée Marie, qui a aussi passé sa vie à trahir, à piller, à voler, à se moquer, à injurier et à insulter les honnêtes gens. Il ne put aller si loin que ses pères, car une fois qu'il eut trahi les Romains, ceux-ci se dépêchèrent de l'expédier dans ce fameux royaume céleste dans lequel il promettait [29.05] des sièges éternels à tous les fainéants, les bandits, les mendiants, les catins, les fripons, les fous, les fourbes et les assassins ».

Voilà ce que cet astrologue de Patmos aurait pu répondre à ceux qui l'auraient consulté au sujet de ces plaies, ces fléaux, ces horreurs, tous amenés sur notre globe par les dieux et leurs ministres. Et ces ministres ne se gênent pas pour nous le dire aujourd'hui encore que toutes les misères, tous les fléaux, tous les maux dont nous sommes accablés, c'est leur dieu qui nous les envoie. L'auteur de ce livre, le dernier des soixante sept dont se composent l'Ancien et le Nouveau Testament, termine ses rabâcheries prophétiques par une gasconnade comme il termina ses évangiles.

Mais comme je l'ai déjà démontré, cet écrivain juif quelque peu hellénisé n'a cherché dans son évangile qu'à imiter grossièrement et piètrement les mythologues grecs et dans son Apocalypse les allégories solaires et stellaires des mages et autres astrologues. Il dit à chaque instant : « Je regardais et je vis dans le ciel ».

Et bien oui, nous aussi [29.06] nous n'avons qu'à regarder le ciel et nous verrons toutes ces figures astronomiques auxquelles les anciens donnèrent des noms d'hommes et d'animaux, et nous verrons que l'écrivain juif de l'Apocalypse n'a fait que copier les autres astrologues. Nous pouvons voir comme lui les quatre constellations formant les quatre points cardinaux représentés par quatre animaux entre lesquels se trouve l'agneau, et qui divisent le ciel en quatre parties égales de six heures en six heures. Ce sont les vingt quatre heures que l'astrologue juif a représentées par vingt quatre vieillards avec des ailes ainsi qu'on a toujours représenté le Temps ou Saturne. Nous pouvons voir les sept planètes que cet écrivain nous présente 24 fois, et les douze signes du zodiaque qu'il nous présente quatorze fois. Nous voyons également toutes les autres constellations dont il parle en termes allégoriques et sur lesquelles il a brodé, en astrologue qu'il était, tous les événements qui, selon son imagination mystagogique devaient arriver.

Et encore / [29.07] ces événements étaient annoncés dans toutes les cosmogonies des Perses, des Grecs et autres peuples anciens, car l'astrologie et la magie étaient les seuls qu'employèrent les prêtres pour conduire les peuples. Mais de ces astres, de ces constellations, de ces signes célestes,

³⁴⁰ Déguignet « adapte » les plaies d'Égypte qui sont : l'eau changé en sang, les grenouilles, les moustiques, la vermine, la peste du bétail, les furoncles, la grêle, les sauterelles, les ténèbres et la mort des nouveau-nés, il s'agit surtout de manifestations « naturelles ».

³⁴¹ « Moururent tous par la peste et la famine » : Certes certains passages de l'Exode font allusion à la faim (la Manne, Exode, XVI, les caillies, Nombre XI.1-23 et 31-34) de morts multiples mais pas de la peste (les seuls passages se réfèrent à la maladie décrivant les rites de purification des malades). Cependant les recensements mentionnés dans ces épisodes témoignent d'un maintien de la population.

³⁴² Calep et Josué : Nombres, XIV.38.

³⁴³ Récit du Deutéronome et du livre de Josué, cependant les pays d'Edom, de Moab et d'Ammon furent dans un premier temps traversés pacifiquement (Deutéronome II)

ils ont fait des personnes, des héros, des génies, des anges, des dieux qu'ils ont placés encore au-dessus de ces astres, au-dessus du ciel d'eau et du ciel de cristal.

Non, il n'y a rien dans l'Apocalypse qui n'ait été dit et redit longtemps avant qu'il était question de ce prétendu inspiré de l'Île de Patmos. Ses prétendues prophéties on les trouve dans Isaïe, dans Ézéchiël et dans Daniel, et longtemps avant ceux-ci, dans toutes les vieilles cosmogonies, même dans les cosmogonies du Nord, car on voit dans les écrits sacrés des Scandinaves, un paradis construit comme celui de l'Apocalypse. C'est aussi une ville magnifique bâtie en or, en saphir et en perles. Il y a aussi douze gouverneurs assis sur douze trônes en or sans compter [29.08] celui du milieu occupé par le père universel³⁴⁴. Il y est question également de grandes catastrophes, de la destruction du monde, comme dans l'apocalypse. On voit aussi un grand dragon que le dieu Thor, fils d'Odin tue³⁴⁵, comme Christ, fils de l'Éternel tue, ou du moins enchaîne le dragon de l'apocalypse. C'est après cette victoire dit la prophétesse du Nord « que le soleil s'éteint, la terre se dissout dans la mer, la flamme dévorante atteint toutes les bornes de la création et s'élançe vers le ciel. Mais du sein des flots, je vois, dit-elle, une nouvelle terre habillée de verdure. On voit des moissons mûres qu'on n'avait pas semées, le mal disparaît. Je vois une demeure couverte d'or et plus brillante que le soleil. Là, habitent des peuples vertueux et leur bonheur n'aura pas de fin. » Eh bien, c'est aussi après la victoire de l'agneau ou Christ que Jean nous parle « des nouveaux cieus, d'une nouvelle terre³⁴⁶ » et d'une « nouvelle Jérusalem³⁴⁷ » dans laquelle « les élus verront dieu et l'agneau, et le nom de l'agneau sera écrit sur leurs fronts ; il n'y aura plus là de nuit, [29.09] et ils n'auront pas besoin de lampes ni de lumière du soleil, parce que le seigneur-dieu les éclairera, et ils régneront aux siècles des siècles.³⁴⁸ »

Nous pouvons donc être convaincus que ces fables juives depuis le commencement jusqu'à la fin, ne sont que des copies des vieilles fables indiennes, persanes, égyptiennes et grecques, qui ne sont toutes que des allégories solaires, lunaires, planétaires et stellaires. Et les chrétiens qui ont adopté ces fables juives pour exploiter l'ignorance n'y ont rien ajouté ni rien retranché comme il est bien recommandé dans le dernier verset de l'Apocalypse.

Les charlatans et les fripons du christianisme n'ont rien qui leur appartienne de ces mythes, sinon les horreurs et les crimes épouvantables qu'ils ont commis en leur nom. Et c'est pour ça que ces charlatans ont admis dans le paradis de l'agneau les plus grands criminels et les plus grands assassins du monde, à côté des femmes prostituées et des adultères. Tous ces bandits et assassins cités dans la Bible et [29.10] dans les évangiles, tous parents et précurseurs du bandit crucifié, sont dans ce paradis.

Il y a eu des docteurs chrétiens qui ont dit que le monstrueux Tibère avait aussi mérité d'être admis parmi ces autres monstres autant pour avoir fait mourir Christ dont la mort était indispensable pour le salut des chrétiens, que pour ses crimes et mœurs horribles.

Au monstre Néron, on refusa un jour l'entrée du temple d'Éleusis, sous prétexte que ses crimes étaient trop grands³⁴⁹ pour que jamais il puisse en espérer le pardon. Mais si ce monstrueux empereur eut voulu s'adresser à un prêtre du Christ, celui-ci l'aurait absout, avec une goutte d'eau lustrale aurait rendu son âme abominable, blanche comme la neige et Néron aurait été un des premiers saints de ce beau paradis.

³⁴⁴ Odin, souverains des dieux dont le monde se nomme Asgard. Nous ne savons à quels textes de la mythologie nordique fait référence pour sa description, cependant les Romains et les Grecs n'ayant pas connu les vikings, un auteurs juif avait encore moins de chance de connaître et copier leur mythologie.

³⁴⁵ Jormungand, serpent de Midgard, que Thor est censé tuer lors de la bataille de Ragnarök

³⁴⁶ Apocalypse, XXI.1.

³⁴⁷ Apocalypse, XXI.2.

³⁴⁸ Apocalypse, XXII.4-5.

³⁴⁹ Sur cet épisode : Suétone, *Vie des Douze César*, « Néron », XXXIV.8 : « Dans son voyage en Grèce il n'osa point assister aux mystères d'Éleusis, parce que la voix du héraut en écarte les impies et les hommes souillés de crimes. »

Constantin aussi criminel que Néron, s'était adressé à tous les prêtres païens pour obtenir le pardon de ses crimes. On lui répondit qu'il n'y avait au monde aucun remède, aucune expiation capables de le laver de tant d'horribles crimes. Il s'adressa / [29.11] aux prêtres chrétiens, et ceux-ci lui pardonnèrent tous ses crimes et lui rendirent l'âme blanche comme neige³⁵⁰, et plus tard en firent un des plus grands saints de leur paradis, où ne tarda pas à aller le rejoindre le bandit et assassin Clovis qui avait commis encore plus de crimes que Constantin.

Elles doivent joliment s'amuser là-haut toutes ces fripouilles, dans cette Jérusalem céleste renfermée derrière des murailles qui ont cent quarante quatre coudées de haut et les douze portes gardées, chacune par douze anges. Ça doit être pire qu'au bagnon. Heureusement les honnêtes gens, les braves citoyens, les travailleurs et les prolétaires, les bons philosophes, libres-penseurs, philanthropes et tous les bienfaiteurs du genre humain sont exclus de ce pandémonium, réceptacle de toutes les pourritures judaïques et christocoliques.

Voilà en moins de 750 pages, la réponse à Sir Lang, à son traducteur Marillier, à son beau-frère le fripon et voleur Le Braz Anatole et à tous ces chercheurs d'exégèse au sujet des mythes. J'ai montré je crois assez clairement que tous ces mythes absurdes, ces dieux ignobles et monstrueux, ces cultes stupides et avilissants ont été partout et toujours imposés aux hommes par la friponnerie et le charlatanisme des prêtres [29.12] et par la force brutale des tyrans, leurs serviteurs ; inutile d'aller chercher ailleurs cette fameuse clé des mythes ; d'aller inventer des absurdités pour expliquer des absurdités. Tous les fous, les imposteurs qui ont voulu créer des dieux et des religions sans la force brutale pour les imposer ont piteusement échoué. Nous avons eu des preuves tout le long de l'histoire et dans ce siècle même qui va finir et qui aurait dû voir finir avec lui ce culte infâme, ignoble et dégradant, du moins dans notre république dite démocratique, mais qui malheureusement est la plus aristocratique, la plus oligarchique, la plus ploutocratique, la plus théocratique et la plus jésuitique de toutes les républiques et de toutes les monarchies du monde.

Il y a une chose cependant qui console les philosophes, les libres-penseurs et tous les hommes de cœur et de conscience, c'est de voir toutes ces fripouilles de hautes marques se dévorer entre elles ; entre juifs et jésuites. Ces derniers qui exploitent l'imbécillité humaine depuis tant de siècles avec un bandit juif, issu d'une lignée de bandits et d'assassins, trouvent que ces bons juifs, leurs frères en dieu, leur font trop de concurrence dans l'exploitation des niais. Ces Israélites qui ont fourni à ces Jésuites [29.13] le meilleur dieu qui ait jamais existé pour l'abrutissement du peuple, et pour remplir le ventre et les caisses de ses exploiters, ont l'immense tort aux yeux de ces christocolo-fripouillards, d'avoir conservé, avec celui de Jéhovah, le culte du veau d'or, et trouvent comme eux que l'imbécillité humaine est une mine d'or inépuisable.

Et voilà pourquoi les deux partis se traitent de canailles, de fripouilles, de traîtres, de voleurs, de bandits, de coquins, d'immondes sémites, d'immondes jésuites. Et tous deux ils appellent le bon peuple à leur secours mais celui-ci reste assez indifférent dans toutes ces fripouilleries. Ce serait cependant le moment pour lui de faire comme le chat de la fable, de jeter ses pattes d'un côté comme de l'autre et de les étrangler tous³⁵¹. Et comme tous ils ont de bonnes et riches peaux, il pourrait les écorcher à son tour, lui qui depuis tant de siècles a été écorché par eux. Mais ce bon peuple reste toujours peuple, moutons moutonnants auxquels-il faut des bergers pour les conduire, les tondre et les égorger.

De tous les animaux peuplant les continents
Dans le nord et le sud, dans les deux hémisphères
Les plus sots à mon avis sont ces pauvres paysans
Tous ces bons travailleurs, et tous ces prolétaires.

³⁵⁰ Cette tradition s'appuie sur les textes de Zosime (*Histoire nouvelle*, II, XXIX, 1-5) et Sozomène (*Histoire ecclésiastique*, I, V) et est rapportée par Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique*, à l'article « Constantin ».

³⁵¹ Jean de la Fontaine, *Fables*, « Le chat, la belette et le petit lapin »

Nous avons cependant des hommes intelligents qu'on appelle des esprits supérieurs « des intellectuels³⁵² » / [29.14] qui affirment que les gens du peuple commencent à comprendre, à se rapprocher d'eux et que, par ce moyen ils arriveront à faire triompher la raison, la vérité et la justice sans effusion de sang. Beau rêve, bel idéal assurément et qu'ont eu bien des philosophes et philanthropes longtemps avant eux. Mais ces messieurs n'ont pas calculé sans doute combien d'hommes et de choses il faudrait démolir pour arriver au règne de la raison, de la vérité et de la justice. Il faudrait détruire cette armée immense, plus forte que l'armée nationale, de gouvernants, d'administrateurs, jésuites et tonsurés, sans compter leurs valets et leurs ouailles ; tous individus qui ne peuvent vivre que par les mensonges et contre la justice.

Et ce peuple dont ils parlent est le premier à réclamer aux maîtres et aux tyrans, des dieux et des prêtres, lesquels considèrent comme le premier de leur devoir d'ôter à ce peuple toute vérité et la justice. Ces Messieurs de Paris qui font des réunions pour prêcher la raison, la vérité et la justice se voient entourés et écoutés par un certain nombre d'ouvriers dont l'intelligence croit peut-être qu'il en est ainsi partout.

Erreur, mes pauvres amis de la raison, de la vérité et de la justice ; il n'y personne je crois qui peut mieux connaître ce peuple que moi, puisque [29.15] je vis depuis 60 ans avec lui de sa propre vie, dans les champs et dans les ateliers, travaillant et souffrant les mêmes misères que lui. Eh bien messieurs, c'est triste assurément, mais je puis vous dire en toute connaissance et conscience que je n'ai pas encore trouvé un seul individu réellement capable de discerner le vrai du faux, la vérité du mensonge, la morale pure, la morale naturelle de la fausse morale théocratique, les lois naturelles et purement humaines des lois conventionnelles, irrationnelles et tyranniques ; enfin en un mot toutes les vertus humaines de toutes ces prétendues vertus divines qu'on lui impose.

Et d'abord ces gens ne raisonnent pas, et pour cause : la raison a été étouffée chez eux dès l'enfance par les prêtres dont le principal souci consiste en cela, car s'ils n'étouffaient pas la raison, ce serait eux et leur dieu qui seraient étouffés par elle. Que peut-on faire avec des êtres sans raison, sinon les employer comme force productive d'abord, et comme force répressive contre leurs semblables qui auraient la velléité de vouloir raisonner.

J'admire ces messieurs « intellectuels » qui voudraient rassembler autour d'eux les « manuels » pour faire triompher la raison, la vérité et la justice. Je suis de cœur avec eux et je voudrais les aider dans cette tâche humanitaire.

Mais voilà justement un de ces messieurs, se disant le plus avancé de tous, à qui j'ai offert mes ouvrages pour les faire imprimer, lesquels assurément les auraient aidés à faire [29.16] la lumière sur les coquins et les coquinerie des imposteurs et voleurs, qui me répond que pour faire imprimer mes ouvrages il me faudrait verser une somme d'argent, à moi qui n'ai que juste trois sous à dépenser par repas et qui couche sur un grabat de fougères. Deux imprimeurs de Paris m'ont répondu que les ouvrages sérieux n'avaient pas de cours. « Écrivez-nous des romans, disent-ils, et nous nous empresserons de vous imprimer ». Comment peut-on entendre tout ça ? Les « intellectuels » demandent le concours de toutes les bonnes volontés d'où qu'elles viennent et lorsqu'on leur en offre, et des meilleures assurément pour le but qu'ils veulent atteindre, ils les refusent, sous prétexte sans doute que mon concours vient de trop bas, et eux qui prétendent faire entrer la raison, d'où je leur crie : *Clamavit, doctus liberatores humana, vocem meam*³⁵³.

Je suis à vous et j'entraînerai mes frères avec moi par persuasion si vous voulez me tendre la main. Mais ils ne veulent pas mettre leur main dans la mienne parce qu'elle est vide. Le farouche Jéhovah disait aussi à ses Hébreux : « qu'on ne se présente pas à vide devant ma face ». Et

³⁵² Le terme *intellectuel* apparaît à cet époque, lors de l'affaire Dreyfus, ce qui explique que Déguignet le mette entre guillemet.

³⁵³ *Clamavi, docte liberatore humani, [exaudi] vocem meam* : « j'ai crié, savant libérateur des hommes, exhausse ma parole ». Nous avons ajouté *exaudi* car cette phrase nous semble parodier la première phrase du *De Profundis*.

cependant ces intellectuels croient que le peuple approche vers la raison lorsque les plus grands éditeurs de Paris me disent qu'ils ne vendent que des romans, et lorsque je vois également les gens qui n'achètent les journaux que pour / [29.17] y lire les feuilletons plus ou moins stupides, absurdes, ennuyeux et abrutissants ou d'autres pour y voir les cours des marchés des grains, des bestiaux ou de la bourse.

Et tous ces gribouilleurs d'imbécillités, d'absurdités abrutissantes sont encouragés, honorés, récompensés, décorés par nos gouvernants et par ces vieilles momies de l'Académie comme mon voleur Le Braz Anatole pour avoir fait imprimer pour la centième fois ces niaiseries bretonnes, monument de crédulités, de fanatisme et d'imbécillités qu'il dresse à la gloire de ses compatriotes dont il est aujourd'hui président et médite d'en devenir le roi avec le secours et sous le patronage de saint Guénolé.

Et lorsque je vois tous nos gouvernants appuyer de tous leurs efforts ces hommes noirs, les pires ennemis de la raison, de la vérité et de la justice ; et lorsque je vois encore nos représentants aller là-bas à Rome près du palais du pape, le chef de l'obscurantisme, comploter avec d'autres représentants, les meilleurs moyens à prendre pour tuer les anarchistes au nombre desquels sont compris, par ces messieurs, tous ceux qui cherchent à propager la lumière, la raison, la vérité et la justice – Allez donc mes pauvres « intellectuels » lutter avec tous ceux-là, qui disposent de toutes les forces inhumaines, animales et brutales ? [29.18]

La raison, la sagesse, la vérité, la justice et autres bonnes divinités sont toutes filles de la lumière ou d'Astrée. Elles descendirent toutes sur terre pendant l'âge d'or, alors que les hommes vivaient dans l'innocence, la paix et la vraie fraternité. Mais dès que la corruption commença parmi les hommes, corruption apportée, nous dit l'article 6 de la Bible par les fils de Dieu, elles remontèrent au ciel d'où elles ne sont pas descendues depuis³⁵⁴.

Le fils adultérin de l'assassin David voulut bien faire croire à ses sujets que toutes ces divinités célestes ou ces vertus étaient avec lui et en lui-même. Mais ces sujets savaient et sa légende nous a appris à nous que ce fils d'un triple criminel, bandit et assassin avait connu par son père tous les vices monstrueux de ses ascendants. Un autre roi juif, le dernier, qui descendait aussi, dit la légende de cette monstrueuse lignée de David, disait aussi qu'il était la lumière du monde et avait aussi en lui toutes les vertus divines. Mais nous savons aussi par sa propre légende et par l'histoire qu'il a été le plus grand criminel du monde et que ses descendants [29.19] ont couvert la terre entière de sang et d'ossements humains ! et ce n'est pas encore fini.

Les Troyens avaient aussi supplié la sagesse, la raison dans la personne de Minerve, de venir à leur secours. Elle s'en garda bien mais elle envoya son image que les Grecs volèrent³⁵⁵. Nos conventionnels de 1793 voulurent également la faire descendre sur terre du moins dans la république française. Mais elle ne répondit pas, et les conventionnels furent obligés de la figurer, non comme à Troie par une statue, mais par une belle fille en chair et en os mais à laquelle il manquait hélas toutes les vertus qui font la raison, la vérité et la Justice³⁵⁶.

Puis revint un tyran qui envoya tout promener : raison, droit, équité, vérité, lumière et justice et remit en place les anciens dieux sauvages de la Judaïca³⁵⁷ en se donnant à lui-même bien entendu toute autorité sur eux et sur leurs propres serviteurs, en ne leur donnant à tous que de petits rôles secondaires dans son empire. Et tout ce système d'exploitation rétabli et perfectionné par Napoléon existe toujours dans notre république soi-disant démocratique, et va même toujours s'agrandissant et se perfectionnant.

³⁵⁴ Genèse, VI.1. Déguignet fusionne ici des notions de la mythologie grecque Astrée quittant les hommes à la fin de l'âge d'Or (cf. *supra*, note □□□) et un passage de la Genèse, la corruption de l'humanité par les fils de Dieu.

³⁵⁵ Au contraire Athéna (la Minerve grecque), vexée de ne pas avoir été désigné pour sa beauté par Paris, pris le parti des Achéens contre les Troyens.

³⁵⁶ Allusion au culte de la déesse Raison.

³⁵⁷ *Judaïca* : adjectif relatif aux juifs, peut-être faut-il sous-entendre *provincia judaica* : province des Juifs.

Car dans notre république démocratique, l'aristocratie et la théocratie détiennent tous les pouvoirs. Je vois un certain nombre d'individus combattre contre ces aristocrates et théocrates voulant faire revivre [29.20] la raison, la vérité et la justice, mais qu'est-ce que peuvent faire ces malheureux contre l'immense armée des sabreurs et goupillonneurs, tous unis contre eux ? Et ces hommes rouges et noirs ont encore avec eux le troupeau ignorant, aveuglé et avachi par eux. Non, pour que ces bonnes filles, la Raison, l'Astrée, la Vérité et la Vertu sa fille, reviennent sur terre, il faudra que celle-ci soit purgée d'abord des bipèdes immondes et sans plumes qui l'habitent. Il faudrait que Thésée et Hercule viennent encore étrangler tous ces fauves et nettoyer leurs écuries.